



La foi vivante

A. T. Jones
E. J. Waggoner

VIVRE PAR LA FOI

E. J. Waggoner

Le Juste vivra par la foi... (Rom. 1:17; Hab. 2:4).

Cette affirmation résume ce que dit l'apôtre à propos de l'Évangile. L'Évangile est la puissance de Dieu pour le salut, mais seulement pour "quiconque croit en lui". La justice de Dieu est révélée dans l'Évangile. La justice de Dieu est la loi parfaite, qui n'est rien d'autre que la transcription de sa propre volonté. Toute injustice est péché ou transgression de la loi. L'Évangile est le remède de Dieu pour le péché. C'est pourquoi sa tâche doit consister à amener les hommes en harmonie avec la loi, c'est-à-dire que les effets de cette loi juste se manifestent dans leur vie. Mais c'est entièrement une oeuvre de foi, la justice de Dieu est révélée de "foi à foi", foi au début et foi à la fin, comme il est écrit: *Le juste vivra par la foi...*

Il en a été ainsi à travers toutes les époques, depuis la chute de l'homme, et il en sera ainsi jusqu'à ce que les saints de Dieu portent son nom écrit sur leur front et le voient tel qu'il est. L'apôtre a pris cette citation du prophète Habakuk (2:4). Si les prophètes ne l'avaient pas révélée, les premiers chrétiens ne l'auraient pas su car ils n'avaient que l'Ancien Testament. Dire que dans les temps anciens les hommes n'avaient qu'une idée imparfaite de la foi, équivaut à dire qu'il n'y avait aucun homme juste en ces temps-là. Mais Paul remonte au tout début de l'humanité et cite un exemple de foi salvatrice: ... *Par la foi Abel offrit à Dieu un sacrifice plus excellent que celui de Caïn; c'est par elle qu'il fut déclaré juste, Dieu approuvant ses offrandes et c'est par elle qu'il parle encore quoique mort* (Héb. 11: 4). Il dit aussi de Noé: *que c'est par la foi qu'il construisit son arche pour sauver sa maison, condamnant*

ainsi le monde et devint ainsi l'héritier de la justice qui s'obtient par la foi (Héb. 11:7). Il s'agissait de la foi en Christ puisque c'était une foi salvatrice, et elle devait être dans le nom de Christ, car ... ***il n'y a de salut en aucun autre car il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes par lequel nous devons être sauvés*** (Act.4:12).

Beaucoup essaient de vivre la vie chrétienne sur la force de la foi qu'ils exercèrent quand ils comprirent leur besoin du pardon pour leurs péchés de leur vie passée. Ils savent que seul Dieu peut pardonner les péchés et qu'il le fait par Christ; mais ils supposent qu'ayant commencé ce processus un certain jour, ils doivent maintenant poursuivre la course avec leurs propres forces. Nous savons que beaucoup ont cette idée, d'abord parce que nous l'avons entendu dire par quelques-uns, ensuite, parce que des multitudes de soi-disant chrétiens révèlent l'oeuvre d'un pouvoir qui n'est en rien supérieur à leur propre force. Si, dans leurs réunions sociales, ils ont quelque chose à dire d'autre que l'éternelle formule "*je veux être chrétien afin d'être sauvé*", ils n'ont rien d'autre que leur expérience passée, la joie qu'ils ont expérimentée quand ils ont cru pour la première fois. Ils ne savent rien de la joie de vivre pour le Seigneur, et de marcher avec lui par la foi, et celui qui leur en parle tient un langage étrange pour eux. Mais l'apôtre présente ce thème de la foi, comme s'étendant jusqu'au royaume de gloire, dans l'illustration convaincante qui suit:

C'est par la foi qu'Énoch fut enlevé pour qu'il ne vît point la mort et qu'il ne parut plus parce que Dieu l'avait enlevé: car, avant son enlèvement, il avait reçu le témoignage qu'il était agréable à Dieu. Or sans la foi, il est impossible de lui être agréable; car il faut, que celui qui s'approche de Dieu, croie que Dieu existe et qu'il est le rémunérateur de ceux qui le cherchent (Héb. 11:5, 6).

Observez quel est l'argument qui sert à démontrer qu'Énoch fut translaté par la foi: Il fut enlevé parce qu'il marchait avec Dieu et avait la preuve qu'il plaisait à Dieu; mais sans foi il est impossible de plaire à Dieu. Cette preuve suffit à prouver l'exposé. Sans la foi, aucun acte que nous puissions accomplir n'obtiendra l'approbation de Dieu. Sans la foi les meilleures actions que l'homme puisse accomplir s'avéreront parfaitement insuffisantes au regard de la justice parfaite de Dieu. Partout où se trouve la vraie foi, cela est bon, mais la meilleure foi en Dieu pour ôter la charge des péchés passés ne profitera à personne à moins qu'elle soit continuellement fortifiée jusqu'à la fin par la mise à l'épreuve.

Nous en avons entendu beaucoup dire combien il était difficile de bien agir; leur vie chrétienne était sans satisfaction, marquée seulement par l'échec, ils se sentaient poussés à céder au découragement. Il n'est pas surprenant qu'ils se découragent, car l'échec continu est capable de décourager n'importe qui. Le plus vaillant des soldats ne pourrait que défaillir s'il souffrait une déroute à chaque bataille. Il n'est pas difficile d'entendre ces personnes se lamenter parce qu'elles ont perdu confiance en elles-mêmes. Pauvres âmes! Si seulement elles pouvaient perdre totalement confiance en elles-mêmes et se reposer entièrement sur Celui qui détient la puissance salvatrice, elles auraient un autre témoignage à donner! Elles se *glorifieraient en Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ* (Rom. 5:11). L'apôtre dit: *Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur; je le répète, réjouissez-vous!* (Phil. 4:4). L'homme qui ne se réjouit pas en Dieu, bien qu'affligé et tenté, ne combat pas le bon combat de la foi. Il livre le triste combat de la confiance en soi-même et de la défaite.

Toutes les promesses de bonheur éternel sont faites à celui qui vaincra: ***Celui qui vaincra, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône, comme moi j'ai vaincu et me suis assis avec mon père sur son trône.*** (Ap. 3:21). ***Celui qui vaincra héritera ces choses...*** (Ap. 21:7). Un vainqueur est celui qui remporte des victoires. L'héritage n'est pas la victoire, mais la récompense d'avoir remporté la victoire. C'est maintenant qu'il faut triompher. Les victoires qu'il faut obtenir sont des victoires sur l'avidité, la chair, la convoitise des yeux et l'orgueil de la vie, la victoire sur le moi et l'indulgence égoïste (1 Jn 2:16). Celui qui lutte et voit l'ennemi reculer peut se réjouir. Personne ne peut l'empêcher de se réjouir en voyant l'ennemi reculer. Certains sont pris de panique à la pensée d'avoir à maintenir une lutte continuelle contre le moi et les désirs mondains: c'est parce qu'ils n'ont pas encore expérimenté la joie de la victoire; ils n'ont connu que la défaite. Mais celui qui se bat sans jamais connaître la déroute ne trouve pas cela pénible. Le vétéran qui a livré cent batailles, qui a gagné chaque combat, languit de revenir au front. Les soldats d'Alexandre qui, sous son commandement n'ont jamais connu la défaite, attendaient avec impatience une nouvelle lutte. Chaque victoire, qui dépendait que de leur courage, augmentait leur force et diminuait d'autant celle de l'ennemi vaincu. Maintenant, comment pouvons-nous être continuellement vainqueurs dans toutes nos luttes spirituelles? Écoutons le disciple bien-aimé:

Car tout ce qui est né de Dieu triomphe du monde et la victoire qui triomphe du monde c'est notre foi (1 Jn 5:4).

Écoutons à nouveau l'apôtre:

J'ai été crucifié avec Christ et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi; si je vis maintenant dans la

chair, je vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi (Gal. 2:20).

Voilà le secret de la force: c'est Christ, le Fils de Dieu, à qui toute puissance dans le ciel et sur la terre est donnée, qui accomplit cette oeuvre. Si c'est lui qui vit dans le cœur et agit, est-ce de la vanité de dire que les victoires peuvent être remportées? Oui c'est se glorifier, mais c'est se glorifier en Dieu, ce qui est acceptable. Le psalmiste dit: *mon âme se glorifie en l'Éternel...* (Ps. 34:2). Et l'apôtre Paul dit: *Pour ce qui me concerne, loin de moi la pensée de me glorifier d'autre chose que de la croix de notre Seigneur Jésus-Christ, par qui le monde est crucifié pour moi comme je le suis pour le monde* (Gal. 6:14).

Les soldats d'Alexandre étaient réputés invincibles, pourquoi? Était-ce parce qu'ils étaient par nature plus forts et plus courageux que leurs ennemis? Non, mais ils étaient conduits par Alexandre. Ils tiraient leur force de leur dirigeant. Quand l'armée de l'Union battait en retraite, prise de panique devant l'ennemi, à Winchester, la présence de Sheridan transforma la déroute en victoire. C'est conduits par lui qu'ils étaient forts; avec un autre chef, ils auraient souvent connu la défaite. Sans lui, les hommes n'étaient qu'une cohue affolée. Lui a leur tête, ils devinrent une armée invincible, vous les auriez entendu louer leur général avec joie. Il leur inspirait le même esprit qui l'animait.

Donc, notre capitaine, c'est l'Éternel des armées. Il a affronté l'ennemi principal, et étant dans la pire des situations, il a vaincu. Ceux qui le suivent, avancent invariablement *en vainqueur et pour vaincre* (Ap. 6:2). Oh, si ceux qui déclarent le suivre pouvaient mettre leur confiance en lui, alors, par leurs

victoires répétées, ils rendraient gloire à Celui qui les ***a appelés des ténèbres à son admirable lumière!*** (1 Pier. 2:9).

Jean dit que celui qui est né de Dieu triomphe du monde par la foi (1 Jn 5:4). La foi se saisit du bras de Dieu et sa puissance divine agit. Comment la puissance de Dieu peut-elle agir en l'homme en accomplissant ce qu'il ne pourrait pas faire par lui-même? Personne ne peut le dire. Il n'est pas moins difficile d'expliquer comment Dieu peut ressusciter les morts. Jésus dit: ***Le vent souffle où il veut et tu en entends le bruit, mais tu ne sais d'où il vient, ni où il va. Il en est ainsi de tout homme qui est né de l'Esprit*** (Jn 3:8). Comment l'Esprit agit-il en l'homme pour maîtriser ses passions et le rendre victorieux de sa vanité, sa convoitise et son égoïsme? Seul l'Esprit le sait. Il nous suffit de savoir qu'il agit et agira en tous ceux qui désirent par-dessus toute chose s'y soumettre, et se confient en Dieu pour sa réalisation.

Personne ne peut expliquer le mécanisme par lequel Pierre put marcher sur les eaux, alors que les vagues déferlaient autour de lui; mais nous savons qu'il le fit par la volonté du Seigneur. Aussi longtemps qu'il garda les yeux fixés sur le Maître, la puissance divine lui permit d'avancer comme s'il marchait sur du roc, mais quand il commença à regarder les vagues, avec peut-être un sentiment d'orgueil, comme si c'était par lui seul qu'il avançait, il fut naturellement pris de frayeur et commença à s'enfoncer. La foi lui permit de marcher sur les eaux, la peur le fit sombrer en elles.

L'apôtre dit: ***C'est par la foi que les murailles de Jéricho tombèrent après qu'on en eût fait le tour pendant sept jours*** (Héb. 11:30). Pourquoi cela a-t-il été écrit? Pour notre enseignement,... ***pour que vous abondiez en espérance par la puissance du Saint-Esprit*** (Rom. 14 et 13). Faut-il en déduire

que nous seront un jour appelés à combattre des multitudes armées et à nous emparer de forteresses? Non: ***Car, nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les dominations, contre les autorités, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits méchants dans les lieux célestes*** (Éph. 6:12). Mais les victoires qui ont été remportées par la foi en Dieu sur les ennemis de chair visibles servent à témoigner de ce que la foi peut accomplir dans notre lutte contre les princes des ténèbres de ce monde. La grâce de Dieu, en réponse à la foi, est aussi puissante dans ces deux différents genres de batailles, car l'apôtre dit:

Si nous marchons dans la chair, nous ne combattons pas selon la chair. Car les armes avec lesquelles nous combattons ne sont pas charnelles; mais elles sont puissantes, par la vertu de Dieu, pour renverser des forteresses. Nous renversons les raisonnements et toute hauteur qui s'élève contre la connaissance de Dieu, et nous amenons toute pensée captive à l'obéissance de Christ (2 Cor. 10:3-5).

Ce n'est pas seulement des ennemis physiques que nos courageux ancêtres ont vaincu par la foi; nous lisons d'eux qu'ils n'ont pas seulement vaincu des royaumes, mais aussi exercé la justice, obtenu des promesses et plus merveilleux et encourageant que tout, ils étaient forts au sein de la faiblesse (Héb. 11:33, 34). Leur faiblesse même devint force pour eux par la foi, parce que dans la faiblesse, la foi en Christ devint parfaite.

Qui nous séparera de l'amour de Christ? Sera-ce la tribulation ou l'angoisse, ou la persécution, ou la nudité, ou le péril, ou l'épée? Selon qu'il est écrit: c'est à cause de toi qu'on nous met à mort tout le jour, qu'on nous regarde comme des brebis destinées à la boucherie. Mais dans toutes

ces choses nous sommes plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés. Car j'ai l'assurance que ni la mort, ni la vie, ni les anges ni les dominations, ni les choses présentes ni les choses à venir, ni les puissances ni la hauteur, ni la profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur (Rom. 8:35-37).

ST 25/3/1889

LEÇONS DE FOI

A. T. Jones

I

Sans la foi il est impossible de plaire à Dieu. *Tout ce qui n'est pas le fruit d'une conviction est péché* (Rom. 14:23); et évidemment le péché ne peut plaire à Dieu.

C'est pourquoi, comme l'affirme l'Esprit de Prophétie dans la première page de la *Review* du 18 Octobre 1898: "*La compréhension de ce que veut dire l'Écriture, lorsqu'elle insiste sur la nécessité de cultiver notre foi, est plus essentielle que toute autre connaissance à notre portée*".

C'est pourquoi, dans chaque numéro de la *Review*, nous offrirons une leçon biblique sur la foi: ce qu'elle est, comment elle apparaît, comment l'exercer; afin que chacun puisse acquérir cette connaissance qui est *plus essentielle que toute autre connaissance à notre portée*."

RH 29/11/1898

II

Afin de comprendre ce que l'Écriture veut dire lorsqu'elle incite à *cultiver* la foi, il est essentiel de comprendre avant tout *ce qu'est la foi*.

Il est inutile d'inciter une personne à cultiver la foi, si elle n'a pas une notion intelligente de ce qu'est la foi. Il est triste de constater que, bien que le Seigneur l'ait rendue parfaitement claire dans les Écritures, nombreux sont les membres d'église

qui méconnaissent ce qu'est réellement la foi. Il est possible cependant, qu'ils connaissent la définition de la foi, mais sans savoir *ce qu'est réellement la foi*. C'est à dire, ils peuvent ne pas avoir compris l'idée contenue dans la définition.

C'est pour cette raison que nous ne nous arrêterons pas sur la définition pour le moment; nous présenterons et étudierons une illustration de la foi, un exemple qui la fasse ressortir d'une manière suffisamment évidente afin que tous puissent comprendre ce dont il s'agit.

La foi vient de la parole de Dieu (Rom. 10:17). Nous devons donc accourir à elle.

Un jour, un centurion vint à Christ et lui dit: ***Seigneur, mon serviteur est couché à la maison, atteint de paralysie et souffrant beaucoup. Jésus lui dit: J'irai, et je le guérirai. Le centurion répondit: Seigneur, je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit; mais dis seulement un mot, et mon serviteur sera guéri... Après l'avoir entendu, Jésus fut dans l'étonnement et il dit à ceux qui le suivaient: Je vous le dis en vérité, même en Israël je n'ai pas trouvé une si grande foi*** (Mat. 8:6-10).

Jésus trouve ici une certaine qualité qu'il appelle la *foi*. Quand nous comprendrons ce que c'est, nous aurons trouvé la foi. Comprendre le fait, c'est comprendre la foi. Il ne peut y avoir aucun doute à ce sujet, car Christ est ***le chef est le consommateur de la foi*** (Héb. 12:2) et il dit que ce dont le centurion a fait preuve, c'était la foi; oui, même, une grande foi.

Où donc est la foi? Le centurion désirait l'accomplissement d'une chose; il souhaitait que le Seigneur la réalise, mais quand le Seigneur dit: ***J'irai*** et je le ferai..., le centurion l'arrêta et dit:

dit seulement un mot et ce sera fait. Par quel moyen le centurion espérait-il que cela se réaliserait? Par la parole **seulement**. De quoi dépendait la guérison de son serviteur? D'une parole **seulement**.

Et le Seigneur affirma que la foi c'est cela.

Alors, qu'est-ce que la foi?

RH 6/12/1898

III

La foi, c'est l'espérance que la parole de Dieu accomplira ce qu'elle dit, et c'est l'assurance que cette parole fera ce qu'elle dit.

Puisque la foi c'est cela, et puisque qu'elle vient de la parole de Dieu, il est évident que la parole de Dieu doit enseigner qu'elle détient en elle-même la puissance d'accomplir ce qu'elle dit.

Et il en est réellement ainsi: la parole de Dieu nous enseigne précisément cela, et rien d'autre. C'est la ***vraie parole*** (Tite 1:9), la parole pleine de foi.

La plus grande partie du premier chapitre de la Bible contient principalement un enseignement sur la foi. Il n'y a dans ce chapitre pas moins de six affirmations différentes qui ont pour but d'inculquer la notion de foi; en tenant compte de ce qu'implique le premier verset, cela fait sept.

Inculquer la foi consiste à enseigner que la parole même de Dieu accomplit ce qu'elle dit.

Lisons donc le premier verset de la Bible: ***Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre.*** Comment les créa-t-il? Car, ***les cieux ont été faits par la parole de l'Éternel, toute leur armée par le souffle de sa bouche ... Car Il dit est la chose arrive; il ordonne, et elle existe*** (Ps. 33:6-9). Avant qu'il parle, il n'y avait *rien*; après qu'Il ait parlé, *elle existe*, simplement *par la parole*. Pourquoi est-elle arrivée? Seulement par la *parole*.

Il y avait des ténèbres à la surface de l'abîme. Dieu voulut qu'il y eut de la lumière. Mais comment fut-elle amenée à l'existence? Dieu dit: ***Que la lumière soit et la lumière fut.*** D'où venait la lumière? La parole qui fut prononcée produisit d'elle-même la lumière. ***La révélation de tes paroles éclaire*** (Ps. 119:130).

Il n'y avait ni étendue ni firmament. Dieu voulut qu'il y ait une étendue et il en fut ainsi. Pour quelle raison le firmament exista-t-il? Grâce à la parole uniquement. Il dit et il en fut ainsi. La parole elle-même fit que la chose fut.

Dieu voulut ensuite qu'il y ait une étendue sèche. Comment cela était-il possible? Il parla à nouveau en disant: ***Que les eaux qui sont au-dessous du ciel se rassemblent en un seul lieu et que le sec paraisse, et il en fut ainsi.***

Il n'y avait pas de végétation. D'où viendrait-elle? Dieu parla à nouveau et il dit: ***Que la terre produise de l'herbe portant de la semence, des arbres fruitiers donnant du fruit selon leur espèce et ayant en eux leur semence sur la terre et il en fut ainsi.***

Il parla à nouveau et dit: ***Qu'il y ait des luminaires dans l'étendue du ciel*** et il en fut ainsi. Il parla à nouveau et dit: ***Que***

la terre produise des animaux vivants et il en fut ainsi. C'est ainsi que par la parole du Seigneur toute chose fut créée.

Il prononce la parole et il en fut ainsi. La parole provoque la réalisation.

Il en fut ainsi pour la création et il en fut ainsi pour la rédemption: Il soigna les malades, il chassa les démons, il calma la tempête, il purifia les lépreux, il ressuscita des morts, il pardonna les péchés, il ordonne et la chose existe.

Ainsi, Il est le même hier, aujourd'hui et demain, et pour l'éternité. Il est toujours le Créateur et il fait toujours toute chose par *sa parole* seulement. En toute circonstance, il peut tout faire par sa parole, car c'est la caractéristique même de la parole de Dieu qui contient la puissance divine par laquelle elle accomplit elle-même ce qui est dit.

Donc la foi, c'est *savoir* que dans la parole de Dieu, il y a cette puissance, c'est s'attendre à ce que la parole elle-même fera ce qu'elle a dit. Le mot lui-même contient la réalisation.

Enseigner la foi, c'est enseigner que telle est la nature de la parole de Dieu. Exhorter les gens à *exercer* la foi, c'est leur enseigner l'espoir que la parole se réalise, la confiance que cette parole s'accomplira. *Cultiver* la foi, c'est la fortifier par la pratique, la confiance dans la puissance de la parole de Dieu, pour qu'elle se réalise. C'est la certitude que la parole de Dieu accomplira ce qu'elle dit.

Et "*La compréhension de ce que veut dire l'Écriture, lorsqu'elle insiste sur la nécessité de cultiver notre foi, est plus essentielle que toute autre connaissance à notre portée*".

IV

La foi, c'est l'espoir que la parole de Dieu accomplira ce qu'elle dit, la confiance que cette parole se réalisera.

Lorsque ceci est clairement compris, il est facile de voir que: ***la foi est une ferme assurance des choses qu'on espère, une démonstration de celles qu'on ne voit pas*** (Héb. 11:1).

Puisque la parole de Dieu est investie de puissance créatrice, elle peut donc produire *dans la même substance, les choses* dites par la parole; et puisque la foi est une ferme assurance que la parole de Dieu se réalise d'elle-même et l'espérance que la parole seule se réalisera, il est évident que la foi est la *substance* des choses que l'on espère.

Vue que la parole de Dieu est créatrice *en elle-même*, et donc capable de produire ou faire apparaître de ce qui autrement n'aurait jamais existé ou apparu, et vu que la foi consiste en l'assurance que la parole de Dieu, par elle-même l'accomplit, il est évident que la foi est une démonstration des choses qui ne se voient pas.

C'est ainsi: ***que c'est par la foi que nous reconnaissons que le monde a été formé par la parole de Dieu, en sorte que ce qu'on voit n'a pas été fait de choses visibles*** (Héb.11:3).

Celui qui exerce la foi sait que la parole de Dieu a le pouvoir de créer, et donc, elle est capable de produire ce qu'elle dit.

C'est pourquoi, on peut avoir la *certitude* - pas la *supposition*- que l'univers fut amené à l'existence par la parole de Dieu.

Celui qui exerce la foi peut avoir la *sécurité* qu'avant que Dieu ne prononce la parole, aucune des choses que nous contemplons maintenant était visible, pour la simple raison qu'elle n'existait pas; cependant, *en prononçant* la parole, l'univers *fut* fait. Cette parole elle-même causa leur existence.

C'est la différence entre la parole de Dieu et la parole de l'homme. L'homme peut parler, mais ses paroles n'ont pas le pouvoir de réaliser ce qu'elles ont exprimé. Pour que s'accomplisse ce qu'il a dit, l'homme doit faire quelque chose en plus; il doit valider sa parole. Il doit agir pour qu'elle se réalise.

Il n'en est pas ainsi de la parole de Dieu.

Quand Dieu parle, la chose *existe*. Elle arrive simplement parce qu'il a parlé. Elle accomplit ce que Dieu a bien voulu prononcer. Le Seigneur n'a pas besoin, comme l'homme, *d'ajouter* quelque chose à sa parole. Il n'a pas besoin de *valider* sa parole puisqu'elle est validée en elle-même. Dieu parle *seulement* et la chose arrive.

Il est écrit: ***C'est pourquoi nous rendons continuellement grâces à Dieu de ce qu'en recevant la parole de Dieu, que nous vous avons fait entendre, vous l'avez reçue, non comme la parole des hommes, mais, ainsi qu'elle l'est véritablement, comme la parole de Dieu, qui agit en vous qui croyez.*** (1 Thes. 2:13).

C'est aussi pour cela qu'il "est impossible que Dieu mente". Il n'est pas possible à Dieu de mentir simplement parce qu'il ne

veut pas, mais parce qu'il ne peut pas. C'est impossible. Impossible parce qu'il y a une puissance créatrice dans la parole prononcée, de façon que par sa seule parole la chose existe.

L'homme peut prononcer une parole qui n'est pas certaine. L'homme peut mentir, car dire ce qui n'est pas, c'est mentir. Et l'homme peut mentir, car sa parole n'a pas le pouvoir de se réaliser d'elle-même. Avec Dieu cela est impossible; il ne peut pas mentir, car "***Il dit et la chose existe***".

C'est aussi pour cela que quand la parole de Dieu est prononcée pour une certaine époque, comme dans les prophéties qui doivent s'accomplir dans les siècles futurs, quand cette époque est arrivée, elle s'accomplit. Et elle s'accomplit non pas parce que Dieu, en plus d'avoir dit la parole, *fait* quelque chose pour l'accomplir, mais parce qu'elle fut dite pour ce moment déterminé, et en elle est l'énergie créatrice qui fait qu'à *ce moment*, la parole réalise ce qui a été prédit.

C'est ainsi que si les enfants dans le temple n'avaient pas crié "Hosanna au Fils de David" (Mat. 21:15), les pierres auraient immédiatement crié. Et c'est aussi pour cela, qu'à la fin du troisième jour, il était impossible que Christ fut retenu dans le sépulcre.

La parole de Dieu est divine. En elle est l'énergie créatrice. Elle est vivante et efficace. Elle porte en elle-même l'accomplissement; et y croire, s'y confier en tant que telle, c'est exercer la foi. Avez-vous la foi?

RH 3/1/1899

V

"La compréhension de ce que veut dire l'Écriture, lorsqu'elle insiste sur la nécessité de cultiver notre foi, est plus essentielle que toute autre connaissance à notre portée".

Remarquez qu'il s'agit de la connaissance de ce que signifie les Écritures quant à la nécessité de *cultiver* la foi, non pas d'*avoir* la foi, mais de la *cultiver*.

Les Écritures disent peu de chose sur la nécessité d'*acquérir* la foi, cependant elles abondent sur le besoin de *la cultiver*.

La raison en est que tout homme *a reçu* la foi, au départ: tout ce qu'ils ont à faire est de la cultiver. Personne ne peut obtenir plus de foi qu'il ne lui en a été donnée sans cultiver celle qu'il possède. Il n'y a rien qui ne se développe plus rapidement que la foi, quand elle est cultivée **"parce que votre foi fait de grands progrès"** (2 Thes. 1:3).

La foi, c'est compter que la parole de Dieu accomplira elle-même ce qu'elle dit et dépendre de la seule parole pour son accomplissement. Cultiver la confiance que la parole de Dieu, "seulement la parole", réalisera ce qu'elle dit, c'est cultiver la foi.

La foi, **"c'est le don de Dieu"** (Éph. 2:8); et dans les Écritures, il est clair qu'elle est donnée à tous: **"la mesure de foi que Dieu a départie à chacun"** (Rom. 12:3). Cette **"mesure de foi que Dieu a départie à chacun"**, est le capital dont Dieu dote au départ tout homme venant dans le monde; et tout homme doit rentabiliser ce capital, le cultiver, pour le salut de son âme.

Il n'y a pas le plus petit risque de voir ce capital se réduire si *on l'utilise*: aussitôt utilisé, il augmentera, il **"fait de grands progrès"**. Et aussi sûrement qu'il s'accroît, la justice, la paix et

la joie dans le Seigneur sont accordées, pour la plénitude du salut de l'âme.

La foi vient de la parole de Dieu. C'est pourquoi, il est écrit: ***"la parole est près de toi, dans ta bouche et dans ton coeur. Or, c'est la parole de la foi, que nous prêchons"*** (Rom. 10:8). Donc, la foi, la parole de la foi, est dans la bouche et le cœur de tout homme.

Comment cela ? Quand le premier couple pécha en Éden, il crut pleinement en Satan ; il s'abandonna entièrement à lui et celui-ci en fit son prisonnier. Il y eut alors entre lui et Satan un accord, une paix parfaite. Mais Dieu ne laissa pas les choses dans cet état, il brisa cet accord, il détruisit cette paix. Et il le fit par sa parole, en disant: ***"Je mettrai inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité..."*** (Gen. 3:15).

"Dieu seul peut continuellement mettre de l'inimitié entre la descendance de la femme et la descendance du serpent. Après la transgression de l'homme, sa nature se dégradait. Alors, il y eut la paix entre Satan et l'homme déchu. Si Dieu n'était pas intervenu, l'homme aurait formé une alliance contre le ciel, et au lieu de lutter entre eux, les hommes auraient lutter contre Dieu. Il n'y a pas d'inimitié naturelle entre les anges déchus et les hommes déchus. Les deux sont mauvais par le fait de leur apostasie ; et le mal, là où il existe, se liguera toujours contre le bien. Les hommes déchus et les anges déchus s'associent. L'astucieux général des anges évalua que s'il parvenait à induire les hommes, comme il l'avait fait pour les anges, à s'associer à sa rébellion, ils deviendraient ses agents de liaison pour pousser les hommes à s'allier dans une révolte contre le ciel. Dès le moment où l'on se sépare de Dieu, on n'est plus ennemi de Satan. L'inimitié qui existe sur la terre, entre Satan et l'homme, a une origine surnaturelle. A moins que la

puissance de conversion de Dieu soit amenée quotidiennement dans le cœur humain, il n'y aura aucune inclination vers les choses religieuses ; les hommes préféreront être captifs de Satan plutôt que d'être des hommes libres en Christ. Je dis que Dieu mettra l'inimitié. L'homme ne peut pas la mettre. Pour que la volonté soit amenée à se soumettre à la volonté de Dieu, il faut que ce soit parce que l'homme tourne son cœur et sa volonté vers le Seigneur" (Unpublished Testimony).

Cette inimitié contre Satan, cette haine du mal que Dieu met dans chaque personne au moyen de sa parole, fait que toute âme aspire à la délivrance; et cette délivrance ne se trouve qu'en Jésus-Christ (Rom. 7:14-25).

Ainsi, cette parole de Dieu qui sème en chaque âme l'inimitié contre Satan, cette haine du mal qui réclame la délivrance qui ne se trouve qu'en Jésus-Christ, c'est le don de la foi à l'homme. C'est la **"mesure de foi"** que Dieu donne à tout homme. C'est **"la parole de la foi, que nous prêchons"** qui est dans la bouche et le cœur de toute personne dans le monde.

"C'est la parole de la foi, que nous prêchons. Si tu confesses de ta bouche le Seigneur Jésus, et si tu crois dans ton cœur que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé" (Rom. 10:8-10).

Aussi ***"ne dis pas en ton cœur: Qui montera au ciel"*** pour nous amener la foi? Ni, ***"Qui descendra dans l'abîme?"*** ou qui ira là-bas, au loin, pour trouver la foi, et nous l'apporter? Parce que ***"la parole est près de toi, dans ta bouche et dans ton cœur. Or, c'est la parole de la foi, que nous prêchons"*** (Rom. 10:6-8).

Exerce la foi que Dieu t'a donnée, comme à toute personne dans le monde, vu que "*savoir comment exercer la foi, c'est la science de l'Évangile*" (E.G.W.; RH 18/10/1898).

RH 10/6/1899

VI

La foi consiste à dépendre uniquement de la parole de Dieu et compter que seule cette parole accomplira ce qu'elle dit.

La justification par la foi est donc la justification qui dépend uniquement de la parole de Dieu, et qui compte sur son accomplissement.

La justification par la foi c'est la justice par la foi, car la justification c'est être déclaré juste.

La foi vient de la parole de Dieu. La justification par la foi, c'est donc la justification qui vient par la parole de Dieu. La justice par la foi est la justice qui vient par la parole de Dieu.

La parole de Dieu porte en elle-même l'accomplissement, car lorsqu'Il créa toutes choses, "*Il dit... est cela fut ainsi*". Celui qui dit "*que la lumière soit! Et la lumière fut*", Celui qui, sur la terre, dit "*seulement un mot*" et les malades étaient guéris, les lépreux étaient purifiés, et les morts étaient ressuscités, Celui-là même déclara que "*la justice de Dieu est pour tous ceux qui croient*".

Car, bien que "*tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu, ... ils sont gratuitement justifiés par sa grâce, par le moyen de la rédemption qui est en Jésus-Christ. C'est lui que*

Dieu a destiné... afin de montrer sa justice, parce qu'il avait laissé impunis les péchés commis auparavant, au temps de sa patience..." (Rom. 3:24-25).

Au commencement, lorsqu'Il créa toutes choses, Dieu destina Christ à prononcer la parole qui les feraient exister. Christ prononça cette parole et les choses existèrent. Dans la rédemption, qui est une nouvelle création, Dieu destina Christ à prononcer la parole de justice. Et quand Christ prononça cette parole seule, le fait fut accompli. Sa parole est la même, aussi bien lors de la création qu'à la rédemption.

"C'est par la foi que nous reconnaissons que le monde a été formé par la parole de Dieu, en sorte que ce qu'on voit n'a pas été fait de choses visibles" (Héb. 11:3). A une certaine époque, les mondes n'existèrent pas, ni aucun des éléments qui le composaient. Dieu destina Christ pour qu'il prononce la parole qui créerait les mondes, ainsi que les matériaux dont ils seraient composés. Il dit, ***"et cela fut ainsi"***. Avant qu'Il n'ait parlé, les mondes n'existaient pas; après qu'Il eût parlé, les mondes apparurent. La parole de Christ est capable d'amener à l'existence ce qui n'existait pas avant que sa parole ne soit prononcée, et qui sans elle n'aurait jamais existé.

Il en est exactement de même dans la vie de l'homme. Il n'y a aucune justice en l'homme de laquelle celle-ci puisse surgir dans sa vie. Mais Dieu a établi Christ pour qu'il déclare la justice en l'homme et pour lui. Christ prononce seulement la parole, et dans le vide obscur de la vie humaine la foi vient pour tous ceux qui veulent bien la recevoir. Là où, autrefois la Parole n'était pas reçue, il n'existait aucune justice ni rien à partir de laquelle elle puisse être produite, après que la Parole a été reçue, il y a une justice parfaite, et la vraie Source de laquelle elle jaillit. La Parole de Dieu reçue par la foi -ceci est,

la parole de Dieu en laquelle on se confie pour l'accomplissement de ce qu'elle dit et de laquelle on dépend pour sa réalisation- produit la justice en l'homme et dans la vie, là où il n'y avait rien; précisément de la même manière qu'à la création de la Genèse, la parole de Dieu produisit les mondes là où il n'y avait jamais rien eu auparavant. Il parle, et c'est ce qui arrive pour tous ceux qui croient, c'est-à-dire pour tous ceux qui la reçoivent. La parole elle-même l'accomplit.

"Étant donc justifiés (rendus justes) par la foi (espérant et dépendant de la parole de Dieu seulement), nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ" (Rom.5:1). Il en est ainsi, béni soit le Seigneur! Et se nourrir de cette bénédiction, c'est cultiver la foi.

RH 17/6/1899

VII

"La compréhension de ce que veut dire l'Écriture, lorsqu'elle insiste sur la nécessité de cultiver notre foi, est plus essentielle que toute autre connaissance à notre portée".

La foi c'est espérer que la parole de Dieu accomplira ce qu'elle dit qu'elle fera, et dépendre de la parole seulement, pour l'accomplissement de ce qu'elle dit.

Abraham est le père de tous ceux qui ont la foi. Son histoire nous instruit sur ce qu'est la foi, et sur ce qu'elle fait pour celui qui l'exerce.

Que dirons-nous donc de ce qu'Abraham notre père selon la chair a trouvé? Que dit l'Écriture? (Rom. 4:1-3). Quand Abram avait déjà plus de quatre-vingt ans, et Saraï, son épouse était

âgée, sans avoir engendré aucun fils, Dieu ***"après l'avoir conduit dehors...dit: Regarde vers le ciel, et compte les étoiles, si tu peux les compter. Et il lui dit: Telle sera ta postérité. Et Abram eut confiance en l'Éternel, qui le lui imputa à justice"***. Il accepta la parole de Dieu et attendit de la parole ce qu'elle avait dit. Et en cela il fit bien.

Saraï, cependant, ne plaça pas sa confiance seulement en la parole de Dieu. Elle recourut à un expédient de sa propre invention pour obtenir la descendance. Elle dit: ***"Voici, l'Éternel m'a rendu stérile; viens je te prie, vers ma servante ; peut-être aurai-je par elle des enfants"***. (Gen. 16:2).

Abram commença alors à s'écarter de l'intégrité parfaite de la foi. Au lieu d'ancrer sa confiance et sa dépendance uniquement en la parole de Dieu, ***"Abram écouta la voix de Saraï"***.

En conséquence, un enfant naquit, mais la situation fut si insatisfaisante pour Saraï, qu'elle même le rejeta. Et Dieu montra sa désapprobation en ignorant totalement le fait qu'un enfant était né. Il changea le nom d'Abram par celui d'Abraham, et il continua de lui parler de l'alliance par laquelle il serait le père de toutes les nations par la descendance promise. Il changea aussi le nom de Saraï par celui de Sara, puisqu'elle deviendrait la mère de beaucoup de nations (Gen. 17:16).

Abraham s'aperçut de l'ignorance totale de la part de Dieu, envers l'enfant qui avait été engendré, et il attira l'attention du Seigneur en disant: ***"Oh ! qu'Ismaël vive devant ta face!"***

Mais Dieu lui répondit: ***"Certainement Sara, ta femme, t'enfantera un fils; et tu l'appelleras du nom d'Isaac. J'établirai mon alliance avec lui comme une alliance"***

perpétuelle pour sa postérité après lui. A l'égard d'Ismaël, je t'ai exaucé. Voici, je le bénirai, je le rendrai fécond, et je le multiplierai à l'infini; il engendrera douze princes, et je ferai de lui une grande nation. J'établirai mon alliance avec Isaac, que Sara t'enfantera à cette époque-ci de l'année prochaine" (Gen. 17:19-21).

C'est ainsi, qu'Abraham et Sara apprirent que pour la réalisation de la promesse, l'accomplissement de la parole de Dieu, la seule réponse adéquate est la confiance en cette parole. Saraï comprit que son stratagème n'avait apporté qu'affliction et perplexité, et *avait retardé l'accomplissement de la promesse*. Abram apprit qu'en écoutant les paroles de Saraï, il avait méprisé la parole de Dieu ; et maintenant il se voyait obligé d'abandonner totalement ce plan, pour revenir à nouveau à la parole de Dieu uniquement.

Mais maintenant Abraham avait quatre-vingt-dix-neuf ans, et Sara quatre-vingt-neuf. Ce qui rendait encore plus difficile l'accomplissement de la promesse, et demandait plus que jamais une profonde dépendance de la parole de Dieu, une foi plus grande qu'auparavant.

Maintenant, il était évident qu'on ne pouvait plus se fier à rien d'autre qu'à la seule parole de Dieu: ils y étaient contraints pour l'accomplissement de ce que contenait la parole. Ils exclurent toute oeuvre, tout plan, toute machination, dessein ou effort de leur part, et ils s'accrochèrent uniquement à la foi - à une confiance absolue en cette parole pour son accomplissement.

Et maintenant que la voie était libre pour que "seule la parole" oeuvre, elle agit effectivement, et la descendance promise naquit. C'est ainsi, que par la foi, -par une dépendance totale à

la parole seule, *"c'est par la foi que Sara elle-même, malgré son âge avancé, fut rendue capable d'avoir une postérité, parce qu'elle crut à la fidélité de celui qui avait fait la promesse"*.

"C'est pourquoi d'un seul homme, au corps déjà usé, naquit une postérité nombreuse comme les étoiles du ciel, comme le sable qui est sur le bord de la mer et qu'on ne peut compter" (Héb. 11:12).

Ainsi fut accomplie la parole dite à Abraham, quand Dieu, *après l'avoir conduit dehors, (lui) dit: "Regarde vers le ciel, et compte les étoiles, si tu peux les compter. Et il lui dit: Telle sera ta postérité"* (Gen. 15:5).

Ceci est une leçon divine sur la foi. Et c'est ce que l'Écriture veut dire lorsqu'elle nous presse de cultiver la foi. La foi qui fut imputée comme justice à Abraham, la justice de Dieu par la foi en Jésus-Christ (Rom.3:22).

"Mais ce n'est pas à cause de lui seul qu'il est écrit que cela lui fut imputé ; c'est encore à cause de nous, à qui cela sera imputé, à nous qui croyons en celui qui a ressuscité des morts Jésus notre Seigneur, lequel a été livré pour nos offenses, et est ressuscité pour notre justification" (Rom. 4:23-25).

Et tous *"ceux qui croient sont bénis avec Abraham le croyant"*. Si tous ceux qui rejetant tous travaux, plans, machinations et efforts de leur part, placent entièrement leur confiance et leur dépendance en l'accomplissement de ce que la parole de Dieu dit: ceux-là ont la foi et sont bénis, avec Abraham le croyant, de la justice de Dieu.

Oui, *"comprendre comment faire usage de la foi, c'est la science de l'Évangile!"* (RH 18/10/1898). Et la science de l'Évangile est la science des sciences. Qui ne fera tous ses efforts pour la comprendre?

VIII

Lorsqu'Abraham et Sara renoncèrent à tous leurs schémas d'incrédulité qui avaient produit Ismaël et qu'ils s'en tinrent uniquement à la foi -dépendant seulement de la parole de Dieu- Isaac l'authentique fils de la promesse divine naquit.

En prêtant l'oreille à la voix de Saraï (Gen. 16:1), Abram s'était écarté de la ligne de l'intégrité parfaite à la parole de Dieu, de la foi authentique ; et maintenant qu'il était revenue à la parole seule, il devait être mis à l'épreuve avant qu'on puisse réellement dire de lui que sa foi lui était comptée pour justice.

Il avait cru à la seule parole de Dieu, malgré ce qu'Ismaël représentait, et il avait obtenu Isaac, le fils authentique de la promesse de Dieu. Et maintenant, après l'avoir obtenu, il fallait voir s'il croirait à la parole de Dieu seule, à l'encontre d'Isaac lui-même.

C'est ainsi que Dieu dit à Abraham: *"Prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac; va-t'en au pays de Morija, et là offre-le en holocauste sur l'une des montagnes que je te dirai"* (Gen. 22:2).

Abraham reçut Isaac de Dieu, en se confiant seulement en la parole de Dieu. Isaac était la postérité que la parole du Seigneur avait promise. Après la naissance d'Isaac, Dieu avait confirmé

la parole en disant: "***c'est d'Isaac que sortira une postérité qui te sera propre***" (Gen. 21:12). Et voici que *maintenant* la parole de Dieu lui dit : Prends ton fils, ton unique, Isaac, et offre-le en holocauste.

Mais si Isaac est offert en holocauste, s'il est brûlé, que deviendra la promesse que toutes les nations seront bénies en lui? Qu'advient-il de la promesse que sa descendance sera comme les étoiles du ciel? Et cependant, la parole était ferme: Offre Isaac en holocauste. Abraham n'exigea pas que Dieu "harmonise ces déclarations". Abraham s'était confié sans réserve en la parole de Dieu seul, malgré Ismaël; mais c'était *plus que* se confier en la parole de Dieu, à l'encontre d'Isaac: c'était croire la parole de Dieu, malgré *la parole de Dieu!*

Et Abraham le fit, espérant contre toute espérance. Dieu avait dit: Ta postérité sera comme les étoiles du ciel... c'est par Isaac qu'une descendance portera ton nom... offre Isaac en holocauste. Abraham n'exigea pas que Dieu "harmonise ces passages". Il lui suffisait de savoir que toutes ces déclarations étaient la *parole de Dieu*. Sachant cela, il se confierait en cette parole, il la suivrait et laisserait le Seigneur "harmoniser ces passages" si c'était nécessaire.

Abraham se dit: "Dieu a dit d'offrir Isaac en holocauste. J'agirai ainsi. Dieu a dit: "***c'est d'Isaac que sortira une postérité qui te sera propre....***" et ta postérité sera innombrable comme les étoiles du ciel. J'ai interféré dans la promesse, et je l'ai entravée jusqu'au moment où j'ai rejeté tout ce que j'avais fait, et où je suis revenu à la parole seule. Alors, de façon miraculeuse, Dieu m'a donné Isaac, la descendance promise. Maintenant Dieu me dit d'offrir Isaac en holocauste, la descendance promise. J'agirai ainsi: Dieu me l'a d'abord donné et par un miracle Dieu peut me le rendre. Cependant, quand je

l'aurai offert en holocauste, il sera mort; et l'unique miracle qui pourra alors me le restaurer sera la résurrection. Mais Dieu est tout-puissant pour faire cela, et *il le fera*, car sa parole a dit: Ta postérité sera innombrable comme les étoiles du ciel, et c'est d'Isaac que sortira une postérité qui te sera propre. Et même lever Isaac d'entre les morts ne sera pas plus difficile pour Dieu que ce qu'il a déjà fait, puisque concernant la fertilité, autant mon corps que celui de Sara étaient comme morts, et cependant Dieu nous a donné Isaac. Il peut ressusciter Isaac des morts, et il le fera. Béni soit le Seigneur!"

C'était décidé. Il se leva et prit ses serviteurs et Isaac, et chemina trois jours. Ils *"arrivèrent au lieu que Dieu lui avait dit"*, et quand *"le troisième jour, Abraham, levant les yeux, vit le lieu de loin il dit à ses serviteurs: restez ici avec l'âne ; moi et le jeune homme, nous irons jusque-là pour adorer, et nous reviendrons auprès de vous"*(Genèse 22:4 et 5). Qui ira ? *"moi et le jeune homme, nous irons... et nous reviendrons auprès de vous"*. Abraham était certain qu'Isaac reviendrait avec lui aussi certainement qu'il partait.

Abraham espérait offrir Isaac en holocauste, et ensuite il s'attendait à le voir ressusciter des cendres, et revenir avec lui. Car la parole avait été prononcée: c'est d'Isaac que sortira une postérité qui te sera propre et elle sera aussi nombreuse que les étoiles du ciel. Et Abraham croit en la parole seule qui ne peut faillir (Héb.11:17-19).

C'EST CELA LA FOI. *"Ainsi s'accomplit ce que dit l'Écriture: Abraham crut à Dieu, et cela lui fut imputé à justice* (Jacq. 2:23). Mais *ce n'est pas à cause de lui seul qu'il est écrit que cela lui fut imputé ; c'est encore à cause de nous, à qui cela sera imputé, à nous qui croyons en celui qui a ressuscité des morts Jésus notre Seigneur, lequel a été livré*

pour nos offenses, et est ressuscité pour notre justification"
(Rom. 4:23-25).

Placer notre confiance en la parole de Dieu seulement ; dépendre uniquement d'elle, même "malgré" la parole de Dieu, c'est cela la FOI: cette foi qui apporte la justice de Dieu.

C'est en cela que consiste exercer la foi. C'est ce que l'Écriture veut dire quand elle insiste sur la nécessité de cultiver la foi. Et savoir comment exercer la foi, c'est la science de l'Évangile. Et la science de l'Évangile, c'est la science des sciences.

RH le 31/1/1899

IX

"A celui qui ne fait point d'oeuvre, mais qui croit en celui qui justifie l'impie, sa foi lui est imputée à justice" (Rom. 4:5).

C'est la seule façon par laquelle quiconque en ce monde peut être rendu juste : reconnaître d'abord qu'il est impie ; ensuite croire que Dieu justifie -reconnu comme juste- et qu'il est juste de la justice même de Dieu.

Dans ce monde tous sont impies. Impie signifie le contraire de ***"semblables à Dieu"***. Et il est écrit: ***"Tous ont péché et sont privés de la gloire [bonté, caractère] de Dieu"*** (Rom. 3:23).

Celui donc qui admet qu'il a été, en quoi que ce soit, incapable de ressembler à Dieu, confesse ainsi qu'il est impie.

Mais la vérité est que *tous*, et *en toute chose*, sont destitués de la gloire de Dieu. Parce que **"tous sont égarés, tous sont pervertis; il n'en est aucun qui fasse le bien, pas même un seul"** (Rom. 3:9-18).

En conséquence, puisqu'il n'y en a pas un seul sur terre qui ne soit pas impie, et puisque Dieu justifie *l'impie*, cela de part Dieu, la justification -justice, salut- rend la justification complète, gratuite et *sûre pour toute âme sur la terre*.

Tout ce que chacun à faire, de son côté, pour la rendre certaine, c'est de l'accepter, de croire que Dieu justifie réellement, personnellement, individuellement, celui qui est *impie*.

Aussi, pour étrange que cela puisse paraître pour beaucoup, la seule qualification et l'unique préparation pour la justification est que la personne reconnaisse son impiété.

Alors, possédant cette qualification, ayant fait cette préparation, tout ce qui est exigé d'elle afin d'obtenir la justification pleine, gratuite et sûre, est de croire que Dieu la justifie, *elle l'impie*.

Pour beaucoup, il est facile de croire qu'ils sont impies, et de l'avouer ; mais croire que Dieu les justifie leur semble beaucoup trop.

Et l'unique raison pour laquelle ils ne peuvent pas croire que Dieu *les* justifie est qu'ils sont impies, *tellement* impies.

Si seulement ils pouvaient trouver quelque chose de bien en eux, ou s'ils pouvaient se ressaisir et s'améliorer, ils auraient peut-être du courage pour espérer que Dieu les justifierait. Oui, ils se justifieraient eux-mêmes par les *oeuvres* ! et alors ils professeraient croire en la justification par la foi!

Mais ce ne serait rien d'autre qu'éliminer la base de la justification, car si quelqu'un peut trouver quelque chose de bien en lui, c'est qu'il l'a déjà et il n'a pas besoin de l'obtenir de l'extérieur. S'il peut se reprendre et mieux faire par lui-même, il n'a besoin d'aucune justification venant de l'extérieur.

C'est donc une contradiction de dire que je suis si impie que je ne vois pas comment le Seigneur peut me justifier. Si je ne suis pas impie alors je n'ai pas besoin *d'être justifié*: je le *suis* déjà. Il n'y a pas de milieu entre la piété et l'impiété.

Mais lorsqu'une personne se reconnaît si impie qu'elle ne voit pas le moindre motif d'espérer la justification, c'est alors précisément que la foi entre en jeu.

La foi c'est dépendre *uniquement* de la parole de Dieu. Aussi longtemps que l'on a confiance en soi, aussi longtemps que l'on a une raison d'espérer pouvoir compter sur soi-même, il ne peut y avoir de foi: il n'y a pas de place pour elle, puisque la foi c'est dépendre uniquement de la parole.

Mais lorsque toute espérance de pouvoir dépendre de quelque chose nous appartenant ou qui se trouve en nous, et que l'on reconnaît cette impossibilité ; quand toute chose visible va à l'encontre de toute espérance de justification c'est alors que, reposant sur la promesse de Dieu, sur la parole seulement, espérant contre toute espérance, la foi rentre en jeu, et par la foi on obtient la justification pleine et gratuite aussi impie que l'on soit.

Car il est écrit: *"... A celui qui ne fait point d'œuvres, mais qui croit en celui qui justifie l'impie, sa foi lui est imputée à*

justice... justice de Dieu par la foi en Jésus-Christ... C'est lui que Dieu a destiné... afin de montrer sa justice, parce qu'il avait laissé impunis les péchés commis auparavant, au temps de sa patience".

Voilà ce que c'est qu'exercer la foi. Exercez-vous votre foi? Savoir comment exercer la foi, c'est la science de l'Évangile.

RH 7/ 2/1899

X

"Étant donc justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ " (Rom.5:1).

Puisque la foi c'est dépendre uniquement de la parole de Dieu, de ce que dit la parole, être justifié par la foi est simplement être compté comme juste par la confiance en la parole seulement.

Et puisque cette parole est celle de Dieu, dépendre seulement de la parole c'est dépendre uniquement de Dieu, de sa parole. La justification par la foi c'est donc être compté comme juste par la confiance en Dieu uniquement parce qu'il l'a promis.

Nous sommes tous des pécheurs, coupables et impies. Nous sommes donc tous soumis au jugement de Dieu (Rom. 3:9-16). Cependant, il y a pour nous tous la possibilité d'échapper au jugement de Dieu. Mais seule façon d'y échapper est de *croire en Dieu*.

Lorsque David pécha en dénombrant la population et avait encouru le jugement exemplaire de Dieu, le Seigneur le laissa

choisir entre sept années de famine, trois mois de fuite devant ses ennemies ou trois jours de peste. Mais David ne voulut pas choisir, il s'en remit à Dieu pour que ce soit lui qui choisisse, en disant: ***"Oh ! tombons entre les mains de l'Éternel, car ses compassions sont immenses"*** (2 Sam. 24:11 à 14).

Quand nous nous confions uniquement en Dieu, en sa parole, pour obtenir la justice, nous sommes en paix avec lui, parce que nous acquérons réellement la justice, ***"l'œuvre de la justice sera la paix, et le fruit de la justice le repos et la sécurité pour toujours"*** (És. 32:17).

Quand nous dépendant seulement de Dieu -de sa parole- pour obtenir la justice, nous avons la paix par le Seigneur Jésus-Christ, ***"car il est notre paix, lui qui des deux",*** de Dieu et de l'homme, ***"n'en a fait qu'un, et qui a renversé le mur de séparation, l'inimitié, ayant anéanti par sa chair... afin de créer en lui-même avec les deux un seul homme nouveau, en établissant la paix"*** (Éph. 2:14 et 15).

De plus, lorsque nous nous confions en Dieu seul, en sa parole, pour obtenir la justice, nous avons la paix avec Dieu par le moyen de notre Seigneur Jésus-Christ. ***"Il a voulu par lui réconcilier tout avec lui-même, tant ce qui est sur la terre que ce qui est dans les cieux, en faisant la paix par lui, par le sang de sa croix. Et vous, qui étiez autrefois étrangers et ennemis par vos pensées et par vos mauvaises oeuvres, il vous a maintenant réconciliés par sa mort dans le corps de sa chair, pour vous faire paraître devant lui saints, irrépréhensibles et sans reproche, si du moins vous demeurez fondés et inébranlables dans la foi, sans vous détourner de l'espérance de l'Évangile"*** (Col. 1:20-23).

Alors qu'il a rendu le chemin si facile, la justification si complète, la paix si sûre pour tous et qu'il ne demande à chacun que de les recevoir en les acceptant simplement de lui et en ayant confiance, pourquoi toute âme qui peuple la terre ne serait-elle pas justifiée et en paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ ?

C'est ce que l'Écriture veut dire lorsqu'elle insiste sur la nécessité de cultiver la foi. Cultivez-vous la foi ? Êtes-vous justifiés par la foi ? Avez-vous la justice par la foi ? Êtes-vous en paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ ?

"Ayez foi en Dieu" (Marc 11:22).

RH 14/2/1899

XI

La foi est la confiance absolue en la parole de Dieu *seulement*, pour l'accomplissement de ce que dit cette parole.

Ceci étant, on ne doit jamais oublier que là où il n'y a pas la parole de Dieu, il ne peut exister la foi.

Ainsi le démontre la vérité: ***"la foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la parole de Christ"*** (Rom. 10:17). Car puisque, la foi vient par la parole même de Dieu, il est clair que la foi est impossible sans la parole de Dieu.

Ceci est très bien illustré par un épisode de la vie de David ; comme David avait à coeur de bâtir une maison au Seigneur, celui-ci lui parla par le prophète Nathan qui lui dit: ***"L'Éternel t'annonce qu'il te créera une maison... ta maison et ton règne"***

seront pour toujours assurés, ton trône sera pour toujours affermi".

Alors David pria en disant: "Maintenant, Éternel Dieu, fais subsister jusque dans l'Éternité la parole que tu as prononcée sur ton serviteur et sur sa maison, et agis selon ta parole. Que ton nom soit à jamais glorifié, et que l'on dise : L'Éternel des armées est le Dieu d'Israël ! Et que la maison de ton serviteur David soit affermie devant toi!"

Car toi-même, Éternel des armées, Dieu d'Israël, tu t'es révélé à ton serviteur, en disant : Je te fonderai une maison ! C'est pourquoi ton serviteur a pris courage pour t'adresser cette prière.

Maintenant, Seigneur Éternel, tu es Dieu, et tes paroles sont vérité, et tu as annoncé cette grâce à ton serviteur. Veuille donc bénir la maison de ton serviteur, afin qu'elle subsiste à toujours devant toi ! Car c'est toi, Seigneur Éternel, qui as parlé, et par ta bénédiction la maison de ton serviteur sera bénie éternellement (2 Sam. 7:11 à 29).

Sa prière était une prière de foi, car il se basait sur la parole de Dieu: la parole de Dieu en était la cause, la base; et la parole de Dieu constituait *toute l'espérance de David*, que cette prière serait exaucée.

Sa demande était conforme à la volonté divine, parce cette volonté était exprimée dans la parole de Dieu. Ayant prié conformément à la volonté révélée de Dieu, David sut que sa prière avait été entendue. Et le sachant, il savait qu'il avait demandé selon la volonté de Dieu [1 Jn 5:14]. C'est pourquoi il dit: Qu'il en soit ainsi. C'est pourquoi, la réponse à cette prière fut, elle est, et elle sera à jamais assurée à David.

Tout cela fut écrit pour notre instruction, afin que nous sachions comment prier avec foi, et comment cultiver la foi par la prière. Aussi: *Va, et toi, fais de même* (Luc 10 : 37). Car la compréhension de ce que veut dire l'Écriture, lorsqu'elle insiste sur la nécessité de cultiver la foi, est plus essentielle que toute autre connaissance à notre portée.

RH 21/2/1899

XII

La foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la parole de Christ.

Donc, la parole de Dieu est l'unique origine de la foi.

C'est pourquoi, là où il n'y a pas de parole de Dieu, il n'y a pas de foi.

Et là où il y a la parole de Dieu, la foi consiste à dépendre entièrement de cette parole, en espérant qu'elle accomplira ce qu'elle a dit.

A partir de ces vérités, il est évident que pour que quelqu'un puisse prier avec foi, il est d'abord nécessaire de s'assurer de l'accord de la parole de Dieu pour ce qu'il demande.

S'il en est ainsi, il peut, comme David, prier de tout son cœur en toute confiance, qui n'est autre que la foi parfaite.

Celui qui prie de cette façon, peut savoir que sa demande est conforme à la volonté de Dieu, il sait qu'elle s'appuie sur la parole claire de Dieu.

Donc, il sait que Dieu l'entend et le sachant, il sait qu'il a ce qui est l'objet de sa demande, car la seule base de son espérance est la parole qui dit ce qui doit succéder, et qui constitue la seule base de sa demande.

Le Seigneur nous dit de prier de la sorte, et ainsi il pourvoit à la croissance assurée, forte et continue, de la foi.

Beaucoup prient, mais ne savent pas si c'est la volonté de Dieu qu'ils obtiennent ce qu'ils demandent, et de cette façon, ils ne savent pas s'ils peuvent y prétendre avec assurance et ne sachant pas cela, ils sont dans l'incrédulité quant à l'exaucement de leurs prières.

Le Seigneur ne veut pas que nous demeurions dans le doute. C'est pourquoi il a donné sa parole qui procure à chacun ce qui est nécessaire à toute bonne oeuvre et par laquelle toutes les choses concernant la vie et la piété nous sont données (2 Tim. 3:17 et 2 Pier. 1:3).

Quiconque cherche *dans la parole de Dieu* les choses qu'Il a prévu là pour tous, et priant pour ces choses en harmonie avec la volonté exprès de Dieu, sait que sa prière est entendue et qu'il *possède* ce pour quoi il a prié.

En agissant ainsi, les prières seront toujours certaines, la vie sera comblée de dons venant directement de Dieu, et la foi sera sûre et forte, et ne cessera de croître.

Beaucoup prient comme les disciples: "**Augmente-nous la foi**". C'est bien, mais il ne faut jamais oublier que la foi vient seulement de la parole de Dieu. Aussi, quand la foi augmente, ce ne sera qu'au moyen d'un accroissement en vous de la

parole de Dieu. Et la seule façon d'accroître cette parole c'est d'écouter cette parole, en demandant au Seigneur ce qu'elle déclare, en dépendant d'elle pour son accomplissement et en croyant que vous l'avez reçu. C'est alors, et de cette façon que vous recevez la parole et qu'elle vit en vous.

Ainsi, lorsque nous demandons: "**Augmente-nous la foi**", nous devons nous rappeler en même temps que nous devons nous édifier nous-mêmes "**sur notre très sainte foi**" (Jude 20).

C'est ainsi que nous cultivons la foi. La foi ne peut se cultiver que sur la parole de Dieu, et par elle, car là où il n'a pas de parole de Dieu il ne peut y avoir de foi.

Et savoir comment exercer la foi, c'est la science de l'Évangile.

RH 28/2/1899

XIII

"Le juste vivra par la foi" (Rom. 1:17).

Qui sont les justes ? Ce sont uniquement ceux qui ont la foi, car l'homme n'est justifié que par la foi.

Car bien que nous ayons péché et soyons "**privés de la gloire de Dieu**", nous sommes "**gratuitement justifiés par sa grâce, par le moyen de la rédemption qui est en Jésus-Christ**" (Rom. 3:23).

"Or, à celui qui fait une oeuvre, le salaire est imputé, non comme une grâce, mais comme une chose due ; et à celui qui

ne fait point d'oeuvre, mais qui croit en celui qui justifie l'impie, sa foi lui est imputée à justice" (Rom. 4:4 et 5).

"Étant donc justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ" (Rom. 5:1). Ceux qui ont la foi, et uniquement eux, sont les seuls justes de la terre.

Or, la foi est la confiance absolue en la parole de Dieu, qu'elle accomplira ce qu'elle a dit. ***"Ainsi en est-il de ma parole, qui sort de ma bouche: Elle ne retourne point à moi sans effet, sans avoir exécuté ma volonté et accompli mes desseins"*** (És. 55:11).

Donc, être justifié par la foi, c'est être justifié en dépendant entièrement de la parole de Dieu. Les justes sont ceux qui demeurent dans la parole de Dieu. C'est ainsi que les hommes deviennent justes.

Les hommes doivent non seulement *être faits* justes par la *foi*, en dépendant de la parole divine, mais étant justes, nous devons vivre par la foi. L'homme juste vit précisément de la même façon qu'il fut rendu juste.

Nous sommes devenus justes par la foi ; la foi est la dépendance totale de la parole de Dieu. Étant justes, nous devons vivre exactement de la même manière par laquelle nous avons été rendus juste, c'est-à-dire en nous reposant entièrement sur la parole de Dieu.

Et c'est exactement ce qu'a dit Jésus : L'homme vivra ***"de toute parole qui sort de la bouche de Dieu"*** (Mat. 4:4). Il est clair qu'il a dit, en d'autres termes, que ***"l'homme vivra par la foi"***.

Il n'y a pas d'autre façon de vivre, si ce n'est par la foi, c'est-à-dire, par la parole de Dieu. Sans la foi, sans la parole de Dieu, les hommes n'ont rien d'autre à espérer que la mort.

En réalité, sans la parole de Dieu tout meurt, car au commencement tout a été fait par sa parole. La parole de Dieu est l'origine et la vie de toutes les choses. ***"Car il dit, et la chose arrive"*** (Ps. 33:9).

Toutes choses animées et inanimées -le soleil, la lune et les étoiles, les animaux et les hommes-, tous dépendent de la parole de Dieu pour leur existence. Seul l'homme a reçu de Dieu le don merveilleux de choisir. Ce don ouvre la porte à la foi. Quand un homme choisit de vivre par la parole de Dieu, qui est l'unique source de la vie, la foi -la dépendance totale de la parole de Dieu- est le moyen par lequel il s'accroche aux courants de la vie.

Ainsi, ***"le juste vivra par la foi"***, et donc, ***"tout ce qui n'est pas le produit d'une conviction est péché"*** (Rom. 14:23).

"Nous ne pouvons pas avoir une expérience chrétienne salutaire, ni obéir à l'Évangile pour être sauvés, à moins que la science de la foi soit mieux comprise et qu'il y ait un meilleur exercice de la foi" (EGW, RH 18/10/1898).

Avez-vous la foi ? Ayez foi en Dieu. Voilà ceux qui gardent la foi de Jésus.

RH 7/3/1899

XIV

"La justice de Dieu est révélée, par la foi et pour la foi" (Rom. 1:17, TOB). La foi est la confiance absolue en la parole de Dieu, comptant que la parole accomplira ce qu'elle a dit.

Existe-t-il donc une justice annoncée par la parole de Dieu, de sorte que l'on puisse dépendre totalement d'elle, en comptant qu'elle accomplira ce qu'elle dit?

Oui, et c'est précisément l'objet du don de Christ ***"que Dieu a destiné... afin de montrer sa justice, parce qu'il avait laissé impunis les péchés commis auparavant, au temps de sa patience"*** (Rom. 3:25).

Puisque Dieu a expressément établi Christ pour qu'il manifeste et énonce la justice de Dieu, la parole de Dieu a été prononcée et nous pouvons nous fier totalement à elle, avec l'assurance qu'elle accomplira ce qu'elle a dit. En d'autres mots, il y a une justice qui peut être reçue par la foi.

Où la trouvons-nous énoncée? Dans le mot "pardon". ***"Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner"*** (1 Jn 1:9). ***"Le pardon se trouve auprès de toi"*** (Ps. 130:4).

Que signifie "pardonner" ? Ce mot se compose de deux parties: "per" (pour), et "donare" (donner), c'est-à-dire, "donner pour". Pardonner signifie donc tout simplement donner pour. Pour le Seigneur, pardonner le péché, c'est *donner pour* le péché. Qu'est-ce que le Seigneur donne pour le péché ? Il donne sa justice en pardonnant les péchés.

Donc, quand le Seigneur "per-dona" -donne pour-, il donne la justice pour le péché. Et vu que la justice que le Seigneur

possède est la sienne, il est évident que la seule justice qu'il donne est la justice de Dieu.

Tel est le don de sa justice. Tous les hommes ont péché et s'ils doivent être libérés, ils ne peuvent l'être que gratuitement. Et vu que le pardon du péché -la justice de Dieu donné pour le péché- est entièrement gratuit, nous avons ici le don gratuit de la justice de Dieu "**qui donne la vie** [qui] **s'étend à tous les hommes**" (Rom. 5:18).

Toute âme qui demande à Dieu le pardon du péché, est en réalité en train de réclamer la justice de Dieu pour le péché. Quiconque demande à Dieu le pardon, le fait selon la parole de Dieu seule, qui déclare le pardon. Et la foi est la totale dépendance de la parole pour l'accomplissement de ce qu'elle dit. Donc la justice vient de la foi.

"Quiconque demande reçoit" (Mat. 7:8). Vous avez souvent demandé à Dieu de *pardoner* vos péchés, c'est-à-dire que vous lui avez demandé qu'il *vous donne* pour vos péchés. Mais quand vous faites une telle chose, vous êtes en train de lui demander la seule chose qu'il donne ou peut donner pour le péché : sa justice. Voilà ce que c'est que de demander pardon au Seigneur.

Et effectivement, il pardonne, -il donne pour- vos péchés quand vous le lui demandez. Il dit qu'il le fait et il en est ainsi. "**Il est fidèle** (c'est-à-dire qu'il ne nous fait pas défaut) **et juste pour nous pardonner**". La seule chose qu'il donne pour les péchés c'est la justice.

N'êtes-vous donc pas reconnaissant pour la justice qu'il donne gratuitement pour vos péchés, quand vous la lui demandez?

Comprenez-vous que la justice par la foi est aussi simple et claire que de demander pardon à Dieu pour le péché? Cultiver la foi c'est cela.

Croire qu'il vous accorde le pardon pour vos péchés, quand vous le lui demandez, et recevoir avec reconnaissance cette justice comme un don de Dieu, c'est exercer la foi.

Pourtant, il est vrai que *nous éprouvons beaucoup d'affliction et de tristesse à cause de notre incrédulité, et de notre ignorance quant à la manière de cultiver la foi* (EGW, RH 18/10/1898).

Avez-vous la foi? Ayez foi en Dieu. Voici ceux ***"qui gardent... la foi de Jésus"***.

RH 14/3/1899

XV

"Car, en Jésus-Christ, ni la circoncision ni l'incirconcision n'a de valeur, mais la foi qui est agissante par la charité" (Gal.5:6).

Ceux à qui étaient adressé ce passage, au moment où il fut écrit, la circoncision était tout, à cause de ce qu'elle représentait.

Pour eux, la circoncision représentait les oeuvres, et rien d'autre. Elle leur paraissait être la plus grande des oeuvres, plus grande même que la création elle-même, car comme le disent les rabbins : *La circoncision est si grande que si ce n'était pour elle, le Saint, béni soit-il, n'aurait pas créé le monde. Elle est aussi grande que tous les autres commandements, équivalente*

à tous les autres commandements de la loi (Farrar, *Life of Paul*, chap. 22, para. 5, chap. 35, para. 4).

Cependant, ce qui pour eux est si important, le Seigneur l'a démolé en un instant, en disant: "**La circoncision n'est rien**" (1 Cor. 7:19) et, en Christ, la circoncision n'a pas de valeur (Gal. 5:6). Prenant en compte ce qu'elle signifiait pour eux, cela équivalait simplement à dire que les oeuvres ne sont rien, et qu'en Christ, elles ne valent rien.

Alors, à tous ceux qui voyant cela pourraient être enclins à se vanter de leur manque d'oeuvres et excuser ainsi le péché, la parole est donnée avec la même fermeté: "**l'incirconcision n'est rien**" et "**en Christ... l'incirconcision n'a pas de valeur**" ce qui dans son contexte, revient à dire que l'absence d'oeuvres n'est rien et qu'en Christ l'absence d'oeuvres ne vaut rien.

Ainsi donc, les oeuvres ne sont rien et leur absence n'est rien. En Jésus-Christ, ni les oeuvres ni le manque d'oeuvres ne valent rien.

Ainsi, cette parole inspirée exclut absolument les deux catégories de mérite et de toute cause de mérite en elles-mêmes ou en quoi que ce soit qu'elles aient fait ou pas fait.

Et cela est aussi vrai aujourd'hui que jamais. Aujourd'hui, que ce soit des personnes sans Christ ou en Christ, ni les oeuvres ni leur absence n'ont de valeur. Nous lisons dans *Testimonies*, vol. 5, p. 48 et 49: "*Êtes-vous en Christ ? Non, si vous ne reconnaissez pas que vous êtes des pécheurs errants, impuissants et condamnés... Votre naissance, votre réputation, vos richesses, vos talents, vos vertus, votre piété, votre philanthropie, ou quoi que ce soit d'autre en vous, ou en*

relation avec vous, ne formeront pas un lien d'union entre votre âme et Christ".

Quoi donc? Serions-nous abandonné au vide total? D'aucune façon! Grâce au Seigneur, il y a quelque chose qui est efficace et pour toujours. Bien que ce soit éternellement vrai que **"en Jésus-Christ, ni la circoncision ni l'incirconcision n'a de valeur"**, ni les oeuvres ni l'absence d'œuvres ne valent rien, nous possédons la vérité éternelle que **"en Jésus-Christ... LA FOI QUI EST AGISSANTE PAR L'AMOUR"** a de la valeur.

Remarquez que ce n'est pas la foi et les oeuvres qui ont de la valeur, mais la foi QUI oeuvre. C'est la foi qui peut oeuvrer par elle-même, et qui le fait. C'est cela, et seulement cela qui est valable pour tout homme, en tout temps et en tout lieu.

La foi vient uniquement de Dieu et en agissant elle accomplit seulement les oeuvres de Dieu. Ainsi, celui qui -en Jésus-Christ- a "la foi qui oeuvre", possède ce qui a de la valeur pour que Dieu puisse se manifester dans la chair, en accomplissant les oeuvres de Dieu. Ainsi, **"l'œuvre de Dieu, c'est que nous croyions en Celui qu'Il a envoyé"**.

Ainsi, quand vous êtes en Christ, *s'il y a quelque chose de bon en vous, il est entièrement attribuable à la grâce du Sauveur compatissant... Votre relation avec l'Église, la façon dont vous considérez vos frères, ne seront pas valable, à moins que vous croyez en Christ. Il ne suffit pas de croire à son sujet, vous devez croire en lui. Vous devez dépendre entièrement de sa grâce salvatrice.*

Avez-vous la foi? Ayez la foi de Dieu. Voici ceux **"qui gardent ... la foi de Jésus"**.

XVI

"Marchez selon l'Esprit, et vous n'accomplirez pas les désirs de la chair" (Gal. 5:16).

Quelle magnifique promesse! Magnifique en vérité, pour tous ceux qui croient.

Pensez à tous les mauvais désirs de la chair. Comme ils sont étendus et comme leurs clameurs sont sévères! Comme leur domination est oppressive et leur loi tyrannique ! comme leur esclavage est pesant pour l'homme!

Tout le monde les a expérimentés -désirant faire le bien qu'il veut faire, mais ne faisant que le mal qu'il hait ; ayant la volonté de faire le bien, mais sans y parvenir, trouvant du plaisir dans la loi de Dieu selon l'homme intérieur, mais découvrant une autre loi dans ses membres qui combat contre la loi de son esprit, et qui fait de lui le prisonnier de la loi du péché qui régit ses membres, le poussant à s'écrier enfin: ***"Misérable que je suis! Qui me délivrera du corps de cette mort?"*** (Rom. 7:14-24).

Grâce à Dieu, il y a une libération. Elle se trouve en Jésus-Christ et dans l'Esprit divin (Rom. 7:25; 8:1 et 2). Et ***"la loi de l'Esprit de vie en Jésus-Christ, vous a affranchi de la loi du péché et de la mort"***, dès lors ***"marchez selon l'Esprit, et vous n'accomplirez pas les désirs de la chair"***. Il n'y a pas seulement une libération de l'esclavage de la corruption, mais aussi la glorieuse liberté des fils de Dieu pour tous ceux qui reçoivent l'Esprit, et marchent selon lui.

"Marchez selon l'Esprit, et vous n'accomplirez pas les désirs de la chair".

Observez la liste des oeuvres de la chair: ***"l'impudicité, l'impureté, la dissolution, l'idolâtrie, la magie, les inimitiés, les querelles, les jalousies, les animosités, les disputes, les divisions, les sectes, l'envie, l'ivrognerie, les excès de table, et les choses semblables"*** (Gal. 5:19-21). Vous n'accomplirez aucune de ces choses, vous obtiendrez la victoire sur elles toutes quand vous vivrez selon l'Esprit. La parole de Dieu l'affirme.

N'est-ce pas là un état désirable? Pouvons-nous imaginer quelque chose de meilleur? Et quand on peut l'acquérir en la demandant et en la prenant, ne vaut-elle pas la peine de la réclamer et de la prendre?

Acceptez la libération que Christ a obtenue pour vous. Maintenez-vous fermement dans la liberté par laquelle Christ nous a rendus libres.

"Demandez, et l'on vous donnera... Car quiconque demande reçoit (Mat. 7:7 et 8). ***"Recevez le Saint-Esprit"*** (Jn 20:22). ***"Soyez... remplis de l'Esprit"*** (Éph. 5:18). Oui, marchez selon l'Esprit, ***"le Saint-Esprit de Dieu, par lequel vous avez été scellés pour le jour de la rédemption"*** (Éph. 4:30).

RH 14/3/1899

POUR NOTRE SALUT

E. J. Waggoner

Le quatrième chapitre de Romains est l'un des plus riches de la Bible par l'espérance et l'encouragement qu'il contient pour le chrétien. En Abraham nous avons un exemple de justice par la foi et le merveilleux héritage promis à ceux qui ont la foi d'Abraham nous est proposé. Et cette promesse n'est pas limitée. La bénédiction d'Abraham descend sur les Gentils comme sur les Juifs, nul n'est si pauvre qu'il ne puisse y avoir part, car *"c'est par la foi, pour que ce soit par grâce, afin que la promesse soit assurée à toute la postérité"*.

La dernière phrase du verset 17 mérite une attention particulière. Il contient le secret de la possibilité de notre succès dans la vie chrétienne. Il dit qu'Abraham *"crut Dieu, qui donne la vie aux morts et qui appelle les choses qui ne sont point comme si elles étaient"*. Ceci indique la puissance de Dieu, qui implique la puissance créatrice. Dieu peut appeler une chose qui n'est pas comme si elle était. Si un homme faisait cela, comment l'appelleriez-vous? –Un mensonge. Si un homme disait qu'une chose existe, alors qu'elle n'est pas, ce serait un mensonge. Mais Dieu ne peut pas mentir. C'est pourquoi lorsque Dieu appelle ces choses qui ne sont pas comme si elles étaient, il est évident que cela les appelle à l'existence. C'est-à-dire qu'elles viennent à l'existence par Sa parole. Nous avons tous entendu, comme exemple de confiance, la déclaration de la petite fille: Si maman le dit, c'est vrai même si ça n'est pas. Il en est exactement de même avec Dieu. Avant le temps qui est appelé "au commencement", il y avait un morne désert de néant absolu. Dieu dit et aussitôt les mondes surgissent à l'existence. *"Les cieux ont été fait par la parole de l'Éternel et toute l'armée par le souffle de Sa*

bouche...Car Il dit, et la chose arrive, Il ordonne et elle existe" (Ps. 33:6-9). Voilà le pouvoir dont il est question dans Romains 4:17. Poursuivons maintenant la lecture, afin de voir la force de ce langage dans ce contexte. Parlant toujours d'Abraham, l'apôtre dit:

"Espérant contre toute espérance, il crut, en sorte qu'il devint père d'un grand nombre de nations, selon ce qui lui avait été dit: Telle sera ta postérité. Et, sans faiblir dans la foi, il ne considéra point que son corps était déjà usé, puisqu'il avait près de cent ans et que Sara n'était plus en état d'avoir des enfants. Il ne douta point, par incrédulité, au sujet de la promesse de Dieu, mais il fut fortifié par la foi, donnant gloire à Dieu, et ayant la pleine conviction que ce qu'Il promet Il peut aussi l'accomplir. C'est pourquoi cela lui fut imputé à justice" (Rom. 4:18-22).

Ici nous apprenons que la foi d'Abraham en Dieu, comme Celui qui peut faire exister les choses par Sa parole, s'exerça à l'égard de sa capacité à créer la justice en une personne qui en est dépourvue. Ceux qui considèrent que l'épreuve de la foi d'Abraham ne concerne que la naissance d'Isaac et s'arrête là, ne voient pas toute la signification et la beauté du récit sacré. Isaac était seulement celui en qui sa postérité allait naître et cette postérité, c'était Christ (cf. Gal 3:8). Lorsque Dieu dit à Abraham que, dans sa postérité, toutes les nations de la terre seraient bénies, c'est l'Évangile qu'il annonçait. Ainsi la foi d'Abraham en la promesse de Dieu était immédiatement foi en Christ comme Sauveur des pécheurs. C'est cette foi qui lui fut imputée à justice.

Observez, maintenant, la force de cette foi. Son propre corps était déjà virtuellement mort du fait de l'âge et il en était de même de Sara. La naissance d'Isaac d'un tel couple n'était rien

de moins que la résurrection des morts. C'était un symbole du pouvoir que Dieu a de donner la vie spirituelle à ceux qui sont morts du fait des offenses et des péchés. Abraham espéra contre toute espérance. Il n'y avait aucune possibilité humaine que la promesse se réalise, tout était contre elle, mais sa foi se cramponna à la parole immuable de Dieu et Son pouvoir de créer et de donner la vie, et s'y reposa. ***"C'est pourquoi cela lui fut imputé à justice"***. Voyons maintenant le sens de tout ceci:

"Mais ce n'est pas à cause de lui seul qu'il est écrit que cela lui fut imputé, c'est encore à cause de nous, à qui cela sera imputé, à nous qui croyons en Celui qui a ressuscité des morts Jésus-Christ notre Seigneur, Lequel a été livré pour nos offenses et est ressuscité pour notre justification" (Rom. 4:23-25).

Ainsi la foi d'Abraham fut identique à ce que doit être la nôtre et sur le même objet. Le fait que c'est par la foi en la mort et la résurrection de Christ que la même justice qui fut imputé à Abraham nous est imputée, montre que la foi d'Abraham était également foi en la mort et résurrection de Christ. Toutes les promesses de Dieu à Abraham étaient pour nous aussi bien que pour lui. En vérité, il nous est dit, en un endroit, qu'elles étaient faites spécialement pour notre bénéfice. ***"Lorsque Dieu fit la promesse à Abraham, ne pouvant jurer par un plus grand que Lui, Il jura par Lui-même... C'est pourquoi Dieu voulant montrer avec plus d'évidence aux héritiers de la promesse l'immuabilité de Sa résolution, intervint par un serment, afin que, par deux choses immuables, dans lesquelles il est impossible que Dieu mente, nous trouvions un puissant encouragement, nous dont le seul refuge a été de saisir l'espérance qui nous était proposée"*** (Héb. 6:13, 17-18). Notre espérance, donc, repose sur la promesse et le serment de Dieu à Abraham, car cette promesse à Abraham, confirmée par ce

serment, contient toutes les bénédictions qu'il est possible à Dieu de donner à l'homme.

Mais avant d'en terminer, rendons cette question un peu plus personnelle. Ames tremblantes, ne dites pas que vos péchés sont si nombreux et que vous êtes si faibles qu'il n'y a pour vous aucun espoir. Christ est venu sauver ce qui était perdu et Il a le pouvoir de sauver à toute extrémité ceux qui viennent à Dieu par Lui. Vous êtes faibles, mais Il dit: **"... Ma puissance s'accomplit dans la faiblesse"** (2 Cor. 12:9). Le récit inspiré nous parle de ceux qui **"de faibles qu'ils étaient furent rendus forts"** (Héb. 11:34). Cela signifie que Dieu prit leur faiblesse et la changea en force. Ce faisant Il démontre Sa puissance. C'est Sa façon de travailler. Car: **"Dieu a choisi les choses faibles du monde pour confondre les fortes et Dieu choisi les choses viles du monde et celles que l'on méprise, celles qui ne sont point, pour réduire à néant celles qui sont, afin que nulle chair ne se glorifie devant Dieu"** (1 Cor. 27:29).

Ayez la foi pure d'Abraham. Comment parvint-il à la justice? En ne considérant pas que son propre corps était usé et impuissant, mais en étant disposé à donner toute gloire à Dieu, fortifié par la foi en Son pouvoir de créer toutes choses de rien. Vous, donc, de la même manière, ne considérez pas la faiblesse de votre corps, mais la puissance et la grâce de notre Seigneur, en ayant l'assurance que la même parole qui peut créer un univers et ressusciter les morts, peut créer en vous un cœur pur et vous donner la vie en Dieu. Ainsi serez-vous un enfant d'Abraham et même un enfant de Dieu par la foi en Christ.

ST 13/10/1890

CRÉATION OU ÉVOLUTION

A.T. Jones

Nous allons aborder ici le sujet de l'évolution. Je vous demande d'être très attentif et de décider pour vous-mêmes si vous êtes ou non évolutionnistes. En premier lieu, je vais vous lire ce que c'est que l'évolution, puis au fur et à mesure, vous verrez si vous êtes ou n'êtes pas évolutionnistes. Ces énoncés sont tous tirés d'un traité sur l'évolution, écrit par l'un des principaux évolutionnistes, ils sont donc tous exacts, pour ce qu'ils disent, en tant que définition.

"L'évolution est la théorie qui représente le cours de la nature comme passage progressif de l'indéterminé au déterminé, de l'uniforme au varié et qui admet que la cause de ces processus est immanente au monde lui-même qui doit être ainsi transformé.

L'évolution est ainsi presque synonyme de progrès. C'est un passage du plus bas au plus élevé, du plus mauvais au meilleur. Ainsi le progrès s'oriente vers une plus grande valeur de l'existence, au jugement de nos sentiments".

Remarquez maintenant les points particuliers de ces trois phases: *"L'évolution représente le cours du monde comme un passage progressif du plus bas au plus élevé, du plus mauvais au meilleur et admet que ce processus est immanent au monde lui-même qui doit être ainsi transformé".* Cela revient à dire que, de lui-même, il devient meilleur, que ce qui est la cause de son amélioration est lui-même. Et ce progrès marque *"une plus grande valeur de l'existence, au jugement de nos sentiments".* Ce qui revient à dire: Vous savez que vous êtes mieux parce que vous vous sentez mieux. Vous savez qu'il y a eu progrès

parce que vous le sentez. Vos sentiments fixent votre statut. La connaissance que vous avez de vos sentiments contrôle votre progression du plus mauvais au meilleur.

Mais, sur cette question du progrès du plus mauvais au meilleur, vos sentiments ont-ils quoi que ce soit à voir? Si oui, qu'êtes-vous? Chacun de ceux qui sont ici cet après-midi, s'il mesure ses progrès, la valeur de sa vie d'après ses sentiments, est un évolutionniste. Tout son christianisme, toute sa religion n'est que déclaration sans contenu, une pure forme sans puissance.

Je vais maintenant lire ce qu'est l'évolution, d'une autre manière, afin que vous puissiez voir qu'elle est paganisme. Si, alors, vous vous apercevez que vous êtes évolutionnistes, vous saurez aussitôt que vous êtes un incroyant. *"L'hypothèse de l'évolution cherche à répondre à un certain nombre de questions portant sur le commencement ou genèse des choses. Elle contribue à restaurer l'antique sentiment de la nature comme notre mère est la source de toutes choses"*.

L'une des branches de cette sorte de science qui a le plus contribué à la formation de la doctrine de l'évolution, est la nouvelle science de la géologie qui a établi la notion d'immenses et inimaginables périodes de temps dans l'histoire passée de notre globe. Ces immenses périodes de temps sont, comme le dit un autre des principaux auteurs sur ce sujet – l'auteur de la théorie, lui-même- *"la base indispensable pour comprendre l'origine de l'homme"* dans le processus de l'évolution. De telle sorte que le progrès qui a été réalisé l'a été dans une durée incalculable. Toutefois, ce progrès n'a pas été continu et régulier depuis son début jusqu'à son état actuel. Il a connu bien des hauts et des bas. Il y a eu bien des époques de grandes beauté et de symétrie, puis un cataclysme ou une

éruption se produisait et tout s'effondrait. Le processus repartait de cet état de choses et reconstruisait. Cette séquence s'est répétée un grand nombre de fois et voilà ce qu'est le processus de l'évolution, le passage le plus bas au plus élevé, du plus mauvais au meilleur.

Et bien, quel est le processus de votre progrès du plus mauvais au meilleur? A-t-il eu lieu au travers de bien des hauts et des bas? Votre acquisition du pouvoir de faire le bien –les bonnes œuvres qui sont de Dieu- est-elle passée par un long processus de hauts et de bas depuis le moment de votre première profession de foi chrétienne jusqu'à maintenant? A-t-il semblé par moments que vous aviez apparemment fait un grand progrès, que vous prospériez, que tout allait bien et agréablement, puis sans le moindre avertissement, un cataclysme survenait ou une éruption et tout était détruit? Néanmoins, en dépit de tous les hauts et les bas, vous repartiez pour un nouvel effort et ainsi, au travers de ce processus de longue durée, vous en êtes arrivés où vous en êtes aujourd'hui; et en jetant un regard rétrospectif sur tout cela, vous remarquez un certain progrès, pensez-vous, au jugement de vos sentiments, est-ce cela votre expérience?

En d'autres termes, êtes-vous un évolutionniste? Ne vous esquiviez pas, confessez simplement la vérité, car je peux vous détourner de l'évolutionnisme. Il y a un moyen de s'en détourner et chacun de ceux qui ont commencé à lire ce chapitre, peut le finir en chrétien.

Ainsi, lorsque je décris un évolutionniste vous vous y reconnaissez clairement, dites-le, admettez que c'est vous qui suivez le chemin que Dieu vous montrera et cela vous en détournera. Mais je vous le dis nettement, si ce que j'ai décrit correspond à ce qu'à été votre expérience, si c'est ce genre de

progression que vous avez connu dans votre vie chrétienne, alors vous êtes un évolutionniste, que vous l'admettiez ou non. Le mieux, toutefois, est de l'admettre, puis d'y renoncer et d'être chrétien.

En voici un autre aspect: *"L'évolution, en ce qui la concerne considère la matière comme éternelle"*. Si l'on admet cela, la notion de création est éliminée des domaines de l'existence auxquels elle s'applique. Eh bien, si vous comptez sur vous-mêmes pour le principe qui commanderait ce progrès qui doit s'opérer en vous si jamais vous devez parvenir au royaume de Dieu, si vous supposez qu'il est immanent à votre être et que si vous le mettez en œuvre correctement et le contrôlez convenablement lorsqu'il est au travail, tout se passera bien, si vous avez donc attendu, guetté, noté vos progrès, vous êtes évolutionnistes. Car je poursuis ma lecture de ce qu'est l'évolution: *"Il est clair que la doctrine de l'évolution est directement opposée à celle de la création... L'idée d'évolution, appliquée à la formation du monde dans son ensemble, s'oppose à celle d'une volonté créatrice immédiate"*.

Voilà ce qu'est l'évolution, telle qu'elle est définie par ceux qui l'ont conçue –à savoir que le monde avec tout ce qu'il contient est apparu de lui-même, que le principe qui l'a conduit à l'état dans lequel il est, lui est immanent et est apte à produire tout ce qui existe. Ceci étant selon la nature des choses, *"l'évolution s'oppose directement à la création"*.

Maintenant, en ce qui concerne le monde et tout ce qu'il contient, vous ne croyez pas qu'il soit apparu de lui-même. Vous savez que vous n'êtes pas évolutionnistes à cet égard, car vous croyez en Dieu qui a créé toutes choses. Chacun de vous dirait qu'il croit que Dieu a créé toutes choses, le monde et ce

qu'il contient. L'évolution n'admet pas cela, elle n'a pas de place pour la création.

Il y a, toutefois, un autre aspect de l'évolution qui n'est pas radicalement opposé à la création. Ceux qui ont conçu cette évolution que je vous ai exposée ne prétendaient pas être autre chose que des incroyants, des hommes sans foi, car un incroyant est simplement un homme sans foi. Même si quelqu'un prétend avoir la foi, mais ne l'a pas réellement, il est un incroyant. Bien sûr, le terme "incroyant" a un sens plus restreint aujourd'hui. Les hommes qui ont conçu cette évolution étaient des hommes de cette sorte, mais quand ils répandirent cette doctrine, il y avait un grand nombre de personnes qui faisaient profession d'être chrétiens, des hommes sans foi, qui croyaient à la parole de Dieu, qui enseigne la création. Ces hommes ne connaissant pas la parole de Dieu par eux-mêmes, ne la connaissant pas comme parole de Dieu. Leur foi n'étant que pure forme, ces hommes furent séduits par cette nouveauté qui avait fait son apparition, désireux de se faire bien voir par la nouvelle science, mais sans vouloir vraiment abandonner tout à fait la parole de Dieu et les chemins de la foi, ils n'étaient pas disposés à dire qu'ils pouvaient se passer de Dieu, sans création quelque part, aussi ils conçurent une sorte d'évolution qui incluait le Créateur. Cet aspect, c'est l'évolution déiste, à savoir: Dieu la fit commencer, à un moment quelconque, mais depuis ce moment elle s'est poursuivie d'elle-même. Il la fit commencer, après quoi elle fut capable de réaliser par elle-même tout ce qui a été fait. Ceci, cependant, n'est qu'un expédient, un artifice pour sauver les apparences et les véritables évolutionnistes déclarent nettement que ce n'est *"qu'une phase de transition de l'hypothèse créationniste à l'hypothèse évolutionniste"*. Il ne s'agit que d'évolution car il n'y a pas de milieu entre création et évolution.

Que vous soyez ou non de ceux-là, il y en a un bon nombre, même parmi les croyants –pas autant qu'il y en a eu, Dieu merci!-, qui croient que nous avons besoin de Dieu pour pardonner nos péchés et nous mettre ainsi sur le bon chemin, mais après cela nous devons travailler à notre propre salut avec crainte et tremblement. En conséquence de quoi, ils craignent en effet et ils tremblent sans cesse, mais ils n'opèrent aucun salut parce qu'ils n'ont pas Dieu qui produit sans cesse en eux: ***le vouloir et le faire, selon Son bon plaisir*** (Phil. 2:12-13).

Or dans Hébreux 11:13, il est dit que c'est par la foi que nous comprenons que les mondes ont été formés, assemblés, arrangés, construits ***"par la parole de Dieu, en sorte que ce que l'on voit, n'a pas été fait de choses visibles"***. La terre que nous avons n'a pas été faite de roches, les hommes n'ont pas été faits avec des singes, des primates et le chaînon manquant; les primates, les singes et le chaînon manquant n'ont pas été faits de têtards et le têtard n'a pas été fait de protoplasmes à l'origine, tout au commencement. Non! ***"Le monde a été formé par la parole de Dieu, en sorte que ce que l'on voit n'a pas été fait de choses visibles"***.

Eh bien, pourquoi les choses que l'on voit n'ont-elles pas été faites de choses visibles? Tout simplement parce que les choses dont elles sont faites n'étaient pas visibles. Et la raison pour laquelle ces choses n'étaient pas visibles est qu'elles n'étaient pas du tout. Elles n'existaient pas. Les mondes ont été formés par la parole de Dieu et la parole de Dieu est de cette nature, elle possède cette propriété que, lorsque la parole est dites, non seulement elle fait exister la chose, mais elle fait exister le matériau dont la chose est faite et qui la compose.

Vous connaissez aussi l'autre texte: ***"Les cieux ont été faits par la parole de l'Éternel et toute leur armée par le souffle de Sa***

bouche... car Il dit et la chose arrive" (Ps. 33:6-9). Sur quoi je vais vous poser une question: Combien de temps s'est écoulé après la parole, avant que les choses arrivent? Aucun temps, pas une semaine, pas de longues années. L'évolution, même celle qui admet un créateur, affirme qu'un temps indéfini, incalculable, ou six longues périodes déterminées de temps, passèrent pour la formation des choses que l'on voit, après qu'Il eût parlé. Mais cela, c'est l'évolution, non la création. L'évolution consiste en un long processus, la création a lieu par la parole de Dieu.

Lorsque Dieu, par la parole, avait créé les mondes, Il dit: ***"Que la lumière soit"***. Eh bien, combien de temps s'est écoulé entre les paroles et le moment où la lumière fut? Je veux que vous compreniez bien cette question, afin que vous puissiez décider si vous êtes évolutionnistes ou créationnistes. Permettez-moi de vous poser la question de nouveau. N'y eut-il pas six longues périodes de temps entre le moment où la parole fut dite et son accomplissement? Vous dites non! Pas une semaine, pas un jour, pas une heure, pas une minute, pas une seconde, non, certes. Il n'y eut pas une seconde entre le moment où Dieu dit: ***"Que la lumière soit"***, et l'existence de la lumière. ***"Aussitôt que la parole fut dite, la lumière fut"***. Oui, voilà comment cela s'est passé. J'examine cela avec minutie afin que cela se fixe bien dans votre esprit. Alors, est-ce bien entendu que lorsque Dieu dit: ***"Que la lumière soit"***, il ne se passa pas une seconde entre cela et l'apparition de la lumière? Oui, très bien. Alors celui qui admet qu'un temps quelconque s'est écoulé est un évolutionniste. S'il admet qu'il s'agit de durées incalculables succédant à des durées incalculables, il est simplement plus évolutionniste que celui qui pense qu'il n'y eut qu'un jour, il lui est semblable, c'est seulement un peu plus accentué.

Ensuite Dieu dit: ***"Qu'il y ait un firmament"***. Qu'arriva-t-il? Cela fut. Alors, entre le moment où Dieu dit: ***"Qu'il y ait un firmament... et qu'il sépare les eaux d'avec les eaux"***, combien de temps s'écoula-t-il avant que le firmament ne soit là? Cela fut-il fait instantanément? Oui. Dès lors, celui qui affirme qu'il y a eu une très longue période de temps entre la parole et l'existence de la chose, qu'est-il? Un évolutionniste. S'il admet qu'il y a eu un jour, ou une heure, ou une minute entre la profération de la parole et l'existence, celui-là n'admet pas la création.

Lorsque le Seigneur dit: ***"Que les eaux qui sont au-dessous du ciel se rassemblent en un seul lieu et que le sec paraisse"*** et de même quand il dit: ***"Que la terre produise de la verdure, de l'herbe portant de la semence, des arbres fruitiers donnant du fruit..."*** cela fut ainsi. Puis ***"Dieu mit deux grands luminaires dans les cieux et Il fit aussi les étoiles"*** et cela fut ainsi. Il dit: ***"Que les eaux produisent des animaux vivants et que des oiseaux volent sur la terre et vers l'étendue du ciel"***, cela fut ainsi. Lorsque Dieu dit: ***"Que la terre produise des animaux vivants selon leur espèce"***, cela fut ainsi. Quand Il dit, cela fut. Voilà ce qu'est la création.

Vous le voyez donc, pour l'évolutionniste il est parfaitement logique et assez raisonnable d'écarter la parole de Dieu et de n'avoir en elle aucune foi, car l'évolution elle-même est l'opposé de la création. Si l'évolution est l'opposé de la création et que la création est la parole de Dieu, alors l'évolution est contraire à la parole de Dieu. Bien entendu, l'évolutionniste authentique ou originel et cohérent ne faisait aucun cas de cette parole, ni de ces évolutionnistes mitigés –ceux qui font intervenir la création pour faire commencer les choses. Il faut tant de temps, des ères si indéfinies et indéterminées pour que l'évolution réalise quoi que ce soit, qu'elle élimine la création.

L'évolutionniste authentique reconnaît que la création doit être immédiate, mais il ne croit pas à l'action immédiate dès lors qu'il ne croit pas à la création. N'oubliez pas que la création est immédiate, sinon il n'y a pas de création. Si ce n'est pas immédiat, c'est de l'évolution. Aussi, pour revenir à la création au commencement, lorsque Dieu parle, il y a dans Sa parole l'énergie créatrice de produire ce que dit cette parole. Voilà ce qu'est la création et cette parole de Dieu est la même hier, aujourd'hui et demain, elle vit et demeure à jamais, elle a en elle la vie de Dieu, car à jamais elle possède en elle-même l'énergie créatrice.

Ainsi, quand Jésus était là, Il dit: ***"Les paroles que Je vous ai dites sont esprit et vie"***. Les paroles de Jésus sont la parole de Dieu. Elles sont imprégnées de la vie de Dieu. Elles sont vie éternelle, elles subsistent à jamais et en elles est l'énergie créatrice pour produire ce qu'elles disent.

Cela est illustré par bien des épisodes de la vie de Jésus, racontée dans le Nouveau Testament. Je n'ai pas besoin de les citer tous, mais je vais me référer à un ou deux d'entre eux, afin que vous saisissiez bien ce principe. Vous vous souvenez qu'après le sermon sur la montagne, Jésus rencontra un centenier qui lui dit: ***"Mon serviteur est malade à la maison, atteint de paralysie et souffrant beaucoup. Jésus lui dit: J'irai et Je le guérirai"***. Le centenier répondit: ***"Je ne suis pas digne que Tu entres sous mon toit, mais dis un seul mot et mon serviteur sera guéri"***. Jésus se tourna vers ceux qui l'accompagnaient et dit: ***"Même en Israël Je n'ai pas trouvé une aussi grande foi"***.

Israël avait l'Ancien Testament, il connaissait la parole de Dieu. Il se flattait d'être le peuple du Livre, le peuple de Dieu. Il la

lisait, il prêchait dans les synagogues: "**Mes paroles... accompliront ce qui Me plaît**". Il disait, en lisant cela: C'est très bien, il faut le faire. Nous en comprenons la nécessité et nous le ferons. Nous accomplirons ce qu'elle dit.

Et ils faisaient de leur mieux pour l'accomplir. Cela prit beaucoup de temps, si longtemps, en fait, que les Israélites n'en vinrent jamais à bout. Ils étaient si éloignés d'un accomplissement réel de la parole que les plus grands d'entre eux en venaient à s'écrier: Si seulement une personne parvenait pendant une seule journée à observer toute la loi et à ne point faillir sur un seul point, mieux, si seulement une seule personne parvenait à observer ce seul point de la loi qui concerne l'observation correcte du Sabbat, alors les malheurs d'Israël prendraient fin et le Messie viendrait enfin.

Ainsi, ils eurent beau commencer à faire ce que dit la parole, cela leur prit tant de temps qu'ils n'y parvinrent jamais. Il y avait la parole de Dieu qui disait: "**Elle accomplira ce qui Me plaît**", c'est de la puissance créatrice que cela était dit et bien qu'ils fissent profession de reconnaître l'énergie créatrice de la parole de Dieu, cependant dans leur propre vie ils l'oubliaient et disaient: Nous le ferons. Ils cherchaient en eux le processus qui les conduirait au point où cette parole et eux-mêmes s'accorderaient. Qu'étaient-ils? Avez-vous peur de répondre de crainte d'en avoir été là vous aussi? N'avez pas peur de dire qu'ils étaient évolutionnistes, car c'est ce qu'ils étaient, c'est ce que sont un bon nombre d'entre nous.

Leur ligne de conduite était opposée à la création, il n'y avait en elle nulle création. Ils ne furent pas des créatures nouvelles, aucune vie nouvelle ne fut formée en eux, ce ne fut pas accompli par la puissance de Dieu, cela ne venait que d'eux-mêmes et ils étaient si éloignés de croire à la création qu'ils

rejetèrent le Créateur et s'en débarrassèrent en le crucifiant. Voilà ce que l'évolution fait toujours, car ne l'oubliez pas, *l'évolution est directement opposée à la création.*

Or, ces gens étaient ceux que Jésus avait sous les yeux lorsqu'Il fit cette déclaration sur la foi en Israël. Il y avait là un homme qui était Romain, qui avait grandi au milieu de cette population juive qui ne tenait aucun compte des enseignements de Jésus. Ce centenier s'était trouvé dans les parages quand Jésus était là, il l'avait vu parler, avait entendu Ses paroles et en avait constaté l'effet, si bien qu'il s'était dit: Quoi que dise cet homme, cela est; quand Il dit une chose, elle est faite, je vais en tirer profit. Il alla donc trouver Jésus. Jésus savait parfaitement que c'est le pouvoir de Sa parole que cet homme avait à l'esprit et Il répondit: "C'est bon, J'irai et Je guérirai ton serviteur. Oh non! Tu n'as pas besoin de venir". Cet homme mettait Jésus à l'épreuve pour voir s'Il y avait ou non un pouvoir dans Sa parole, c'est pourquoi il dit: ***"Dis seulement un mot et mon serviteur sera guéri"***. Jésus répondit: ***"Qu'il te soit fait selon ta foi"***. Et son serviteur fut guéri. Lorsque cette parole fut prononcée, combien de temps s'écoula-t-il avant que l'homme fut guéri? Vingt ans? Ne lui fallut-il pas passer par bien des hauts et des bas avant d'être guéri? Non, non! Lorsque la parole fut prononcée, elle fit aussitôt ce qu'elle dit.

Un autre jour, alors que Jésus marchait, un lépreux l'aperçut de loin et Le reconnut. Lui aussi avait saisi la bienheureuse vérité de l'énergie créatrice de la parole de Dieu. Il dit à Jésus: ***"Si Tu le veux Tu peux me rendre pur"***. Jésus s'arrêta et dit: ***"Je le veux, soit pur. Aussitôt la lèpre le quitta et il fut purifié"*** (Marc 1:41-42). Il ne nous est pas permis d'insérer un intervalle de temps entre la parole et le fait accompli: *Aussitôt* le lépreux fut purifié.

Ainsi vous voyez que la parole de Dieu, au commencement de la création, possédait en elle-même l'énergie créatrice pour produire ce que la parole disait. Vous voyez que lorsque Jésus vint dans le monde pour enseigner aux hommes le chemin du salut, les sauver de leurs péchés, Il montra à de nombreuses reprises, ici et là, et partout, à tous et pour toujours, que cette parole de Dieu a toujours en elle la même énergie créatrice, de sorte que lorsque cette parole est dite, l'énergie est là pour produire la chose.

Alors, êtes-vous évolutionnistes, ou êtes-vous créationnistes? Cette parole s'adresse à vous. Vous l'avez lue, vous faites profession d'y croire. Vous croyez à la création, contrairement aux autres évolutionnistes. Eh bien, voulez-vous croire à la création, contrairement à vous-mêmes? Allez-vous aujourd'hui même adopter ce programme et ne pas permettre que quoi que ce soit vous sépare de l'énergie créatrice de cette parole?

Jésus dit: ***"Tes péchés sont pardonnés"***. Combien de temps y eut-il avant que cela fut fait? Il n'y en eut aucun entre le mot et la réalisation. Cette même parole, tes péchés sont pardonnés, vous est adressée aujourd'hui. Pourquoi laissez-vous passer du temps entre cette parole qui vous est adressée et son accomplissement? Nous avons dit tout à l'heure que quiconque laisse passer une minute ou même une seconde entre la parole de Dieu et sa réalisation est un évolutionniste. Maintenant je vous le demande: Pourquoi donc, lorsqu'Il vous pardonne, laissez-vous passer des journées entières avant que ce pardon ne vous atteigne, avant qu'il soit vrai pour vous? Vous disiez que l'autre est évolutionniste. Allez-vous cesser d'être évolutionnistes et devenir créationnistes?

Cette journée va avoir une importance particulière pour beaucoup d'entre vous, car c'est un moment où beaucoup vont

trancher ce problème d'une manière ou d'une autre. Si vous restez évolutionnistes, vous êtes en danger. C'est pour vous une question de vie ou de mort sur-le-champ. Vous avez dit que l'évolution est infidélité, et c'est juste, ainsi si vous demeurez évolutionnistes, quelle est votre position? Qu'avez-vous choisi? Et si vous restiez sans le pardon de vos péchés, vous êtes évolutionnistes, car vous laissez un intervalle de temps s'écouler entre la parole et son accomplissement.

D'après ce que j'ai lu, vous voyez que quiconque laisse un intervalle de temps entre la parole et sa réalisation, est évolutionniste. La parole de Dieu qui s'adresse à vous est: "Homme, tes péchés te sont pardonnés. Femme, tes péchés te sont pardonnés". N'a-t-elle pas dit: Tes péchés te seront pardonnés? Non, c'est l'indicatif présent qui parle avec force: **"Tes péchés te sont pardonnés"**. Je rends grâce à Dieu qu'il en soit ainsi, car l'énergie créatrice est dans cette parole, pour ôter tout péché et faire de l'homme une créature nouvelle. Je crois à la création. Y croyez-vous? Croyez-vous à l'énergie créatrice qui est dans le mot *pardonné* qui vous est adressé? Ou bien êtes-vous évolutionnistes et dites-vous: "Je ne vois pas comment cela peut-être, car je suis si mauvais? J'ai essayé de bien faire mais j'ai eu bien des échecs, j'ai connu bien des hauts et des bas et j'ai été en bas plus souvent qu'en haut". Si c'est cela que vous dites, vous êtes évolutionnistes, car l'évolution c'est cela.

Bien des gens ont soupiré pour avoir un cœur pur. Ils disent: "Je crois au pardon des péchés, et tout cela je l'accepterais si j'étais sûr de pouvoir tenir, mais il y a tant de mal dans mon cœur, tant de choses à vaincre, que je n'ai pas confiance". Mais voici la parole: **"Crée en moi un cœur pur"**. Un cœur pur naît par la création et non autrement et cette création est opérée par la parole de Dieu. Car Il dit: **"Je vous donnerai un cœur**

nouveau, je mettrai en vous un esprit nouveau". Alors, êtes-vous évolutionnistes ou créationniste? Après cette lecture, garderez-vous un cœur mauvais ou un cœur nouveau, créé par la parole de Dieu, qui possède en elle-même l'énergie créatrice pour produire un cœur nouveau? A chacun elle parle ainsi et si vous laissez passer un moment entre la parole et le cœur nouveau, vous êtes évolutionnistes.

Il y en a qui ont dit: "Oui, je le veux, je vais l'obtenir, je crois que la parole va l'accomplir", mais ils ont laissé passer le temps et ainsi de suite, pendant des années et en cela ils sont évolutionnistes. Alors que beaucoup tournent autour du mystère de la foi et de la piété, ils auraient pu résoudre le problème en proclamant: "Je sais que Jésus est ma part à jamais". Le pouvoir de produire cela est dans la parole de Dieu et quand on l'accepte, l'énergie créatrice est là qui produit ce qu'elle dit. Ainsi vous pouvez résoudre toute la question du mystère de la foi et de la piété en proclamant que vous savez que Christ est votre part à jamais.

Il y a un mystère de la présence de Dieu dans une chair de péché telle que la nôtre. Mais faites-y attention, ce mystère n'est pas notre question aujourd'hui, la question est: "Y a-t-il une chose qui s'appelle création? Y a-t-il un Créateur qui peut créer en nous un cœur pur ou bien cela n'est-il qu'évolution?" Actuellement pour tous les croyants, et jusqu'à la fin du monde, la question doit être: "Croyez-vous au Créateur?" Et si vous croyez au Créateur, comment crée-t-Il? Bien entendu vous répondrez: "C'est par la parole de Dieu". Très bien! Mais est-ce qu'Il crée des choses pour vous par Sa parole?

Autre chose. La parole nous dit d'être pur. Jadis Il dit: "***Que la lumière soit et la lumière fut***". Il dit au lépreux: "***Soit pur***", et

aussitôt il fut purifié. Il nous dit maintenant: **"Sois pur"**. Alors qu'en est-il?

Pour le salut de votre âme, confiez-vous en cette parole créatrice. Reconnaissez l'énergie créatrice dans la parole de Dieu qui vous est adressée dans la Bible, car cette parole de Dieu est la même pour vous ici, aujourd'hui, qu'elle était lorsqu'elle fit apparaître les mondes, fit surgir des ténèbres la lumière, et purifia le lépreux. Cette parole qui vous est dite aujourd'hui, si vous la recevez, vous crée à nouveau en Christ. Cette parole, dite dans le désert enténébré et l'espace vide de votre cœur, si vous la recevez, y produit la lumière de Dieu. Cette parole qui vous est dite aujourd'hui, à vous qui êtes atteint de la lèpre du péché, si vous la recevez, vous purifiera aussitôt. Laissez-la faire.

Comment serai-je pur? Par l'énergie créatrice de cette parole **"Sois pur"**. C'est pourquoi il est écrit: **"Déjà vous êtes purs, à cause de la parole que Je vous ai annoncée"** (Jn 15:3). L'êtes-vous? Serez-vous à partir de maintenant créationnistes ou bien allez-vous continuer d'être évolutionnistes?

Vous voyez quelle bénédiction il y a là. Lorsque vous lisez la parole, recevez cette parole, méditez-la afin qu'elle puisse créer en vous. Vous vivrez dans la présence même de la puissance créatrice. La création continue dans votre vie. Dieu crée en vous, la justice, la sainteté, la vérité, la fidélité, toutes choses bonnes et miséricordieuses.

Et lorsqu'il en est ainsi, votre observance du septième jour – repos institué par Dieu- signifie quelque chose, car le Sabbat est un mémorial de la création, le signe que celui qui l'observe connaît le Créateur et a connaissance du mode de la création.

Mais pour autant que vous êtes évolutionnistes, votre observation du Sabbat est un mensonge.

A moins que vous ne reconnaissiez la parole de Dieu comme une énergie créatrice dans votre vie, jour après jour, votre observation du Sabbat est un mensonge, car le Sabbat est ***"un signe entre Moi et vous, afin que vous sachiez que Je suis le Seigneur votre Dieu, le Créateur de toutes choses"***

Dans le chapitre 2 d'Éphésiens, versets 8 à 10, nous lisons: ***"Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don gratuit de Dieu. Ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie. Car nous sommes Son ouvrage, ayant été créés en Jésus-Christ pour de bonnes œuvres que Dieu a préparées d'avance pour que nous les pratiquions"***.

Vous n'avez pas à espérer produire de bonnes œuvres par vous-mêmes. Vous avez essayé! L'évolutionniste essaie, il est toujours en train d'essayer, sans y parvenir. Pourquoi vous efforcer de produire de bonnes oeuvres, quand vous savez que vous n'y réussirez pas? Écoutez! Jamais il n'y aura quelque chose de bon en vous, d'aucune sorte, d'ici la fin du monde, à moins que cela n'y soit créé par le Créateur Lui-même, par Sa parole, qui a en elle le pouvoir de créer. N'oubliez pas cela. Voulez-vous pratiquer de bonnes œuvres après cette lecture? Ce n'est possible qu'en étant créé en Jésus-Christ pour ces bonnes œuvres. Cessez de vous efforcer. Tournez-vous vers le Créateur et recevez Sa parole créatrice. Laissez la parole de Christ demeurer en vous avec fécondité, alors ces bonnes œuvres se manifesteront, vous serez un chrétien. Alors, parce que vous vivez avec le Christ et que vous êtes en présence de l'énergie créatrice, vous jouirez de cette heureuse et douce paix,

de cette force véritable, constructrice, qui sont le propre d'un chrétien.

Lorsqu'Il vous dit que *"nous sommes Son ouvrage, ayant été créés en Jésus-Christ pour de bonnes œuvres, que Dieu a préparées d'avance, afin que nous les pratiquions"*, reconnaissez donc le Créateur –reconnaissez seulement les bonnes œuvres qui sont créées en vous et n'accordez aucune attention à quelque œuvre que ce soit qui n'y est pas créée, car il n'y a rien de bon que ce qui est créé par le Seigneur.

Maintenant, vous êtes recréés en Jésus-Christ. C'est Lui qui le dit. Remerciez-Le qu'il en soit ainsi. Quoi! Seriez-vous évolutionnistes sur ce verset? Il est au présent de l'indicatif: "Nous sommes Son ouvrage", nous sommes créés en Jésus-Christ pour de bonnes œuvres. L'êtes-vous? La parole est prononcée. C'est la parole créatrice. Combien de temps allez-vous intercaler entre cette parole de Dieu et la recreation de votre être? De la création au commencement, vous avez dit que quiconque admet que s'écoule même une minute entre la parole et la chose est un évolutionniste. Qu'êtes-vous maintenant, à l'égard de cette parole de Dieu, qui crée les hommes en Jésus-Christ pour de bonnes œuvres? Etes-vous évolutionnistes? Allons, soyons créationnistes.

Ne voyez-vous pas que, de cette manière, il n'y a pas besoin d'un processus long, fastidieux et épuisant pour nous préparer à rencontrer le Seigneur dans la gloire? Tant de gens se considèrent eux-mêmes. Ils savent que, selon la nature des choses, il leur faudra un temps excessivement long pour être tout à fait prêts à Le rencontrer. Si cela se fait par création, ce sera fait vite et sûrement. Cette parole à laquelle je me suis référé précédemment est la parole que chacun ici peut prendre pour lui. Alors que beaucoup tournent autour du mystère de la

foi et de la piété, ils pourraient résoudre le problème en proclamant ouvertement: Jésus est ma part à jamais.

Voyez-vous à quel point nous avons été évolutionnistes? Allons-nous y renoncer? Soyons de vrais observateurs du Sabbat. Croyons le Seigneur. Il dit le pardon. Il dit un cœur pur. Il dit la sainteté, Il l'a créée. Laissez-Le la créer en vous. Cessez d'être évolutionnistes et laissez cette parole créatrice accomplir en vous ce que la parole dit; alors, maintenant, Dieu peut vous rendre prêts à Le rencontrer. Et lorsque vous L'avez ainsi rencontré et que vous Le rencontrez ainsi chaque jour, n'êtes-vous pas, dès lors, prêts à Le rencontrer? Croyez-vous cela? Vous croyez que lorsqu'Il parla Il fit les mondes, que la lumière fut lorsqu'Il parla , et que le lépreux fut "immédiatement" purifié lorsqu'il le dit; mais pour vous, vous pensez qu'un temps considérable doit s'écouler entre le moment où la parole est prononcée et celui où la chose s'accomplit. Oh, pourquoi voulez-vous être évolutionnistes? La création, la création –voilà ce qui est.

Vous et moi, nous avons à inviter les hommes au repas; à tous nous avons à dire: *"Venez, car maintenant tout est déjà prêt"*. Comment puis-je dire à quelqu'un que tout est préparé, alors que moi-même je ne suis pas prêt? C'est un mensonge, pour commencer. Mes paroles ne l'atteindront pas: elles ne sont qu'un bruit dénué de sens. Mais lorsqu'il y a dans cet appel l'énergie créatrice de la parole qui nous a rendus prêts, qui nous a purifiés du péché, qui nous a créés, pour de bonnes œuvres, qui nous maintient comme le soleil est maintenu sur l'orbite que Dieu lui a assignée, alors lorsque nous sortirons et dirons au monde qui gît dans l'iniquité: *"Venez, car tout est prêt maintenant"*, ils entendront. Ils entendront dans cet appel le son de la voix du bon Pasteur, et ils seront encouragés à aller vers Lui, à chercher eux-mêmes l'énergie créatrice, à devenir des

créatures nouvelles et être préparés pour le repas auquel ils ont été invités.

C'est là que nous en sommes dans l'histoire de ce monde. Dieu met Sa marque sur les hommes. Mais souvenez-vous qu'Il ne mettra pas Son sceau sur quiconque n'est pas purifié de toute souillure. Dieu ne mettra pas Sa marque sur ce qui n'est pas authentique, sur ce qui n'est pas bon. Voudriez-vous Lui demander de mettre Son sceau sur une justice qui est entièrement injuste? Vous savez qu'Il est trop juste pour faire une telle chose. Alors, c'est Lui qui doit vous purifier, afin qu'Il puisse mettre Son sceau sur Son œuvre à Lui. Il ne peut mettre Son sceau sur votre œuvre. Seul un document qu'Il a Lui-même confirmé peut porter Son sceau. Laissez-Le mettre Sa marque sur votre cœur, alors Il pourra y mettre Son sceau; Il ne peut mettre sur votre cœur le sceau de Sa preuve que lorsque Sa parole créatrice a accompli son objet dans votre cœur.

Vous voyez en quelle Présence nous sommes; vous percevez dans une certaine mesure ce qu'il faudrait de temps pour ne traiter qu'à moitié un pareil sujet. Mais, lorsque nous allons nous arrêter, que ce soit en présence de la création. Ne soyons plus évolutionnistes. Ne laissons pas passer un instant entre la parole de Dieu qui s'adresse à vous, et son accomplissement en vous. Ainsi, vivant en présence de la création, marchant en présence du Créateur, soutenus par la puissance créatrice, inspirés par l'énergie créatrice, avec un tel peuple, Dieu peut changer le monde dans peu de temps.

Si, au début, vous avez pensé que c'était un drôle de sujet, vous voyez maintenant que c'est une vérité rigoureusement actuelle. Il n'y a que ces deux voies. Il n'y a pas de solution intermédiaire. Tout homme et toute femme en ce monde sont soit créationnistes, soit évolutionnistes. L'évolution est une

infidélité, elle est mortelle. La création est chrétienne, elle est vie. Choisissez la création, le christianisme et la vie, afin que vous viviez. Soyons de purs créationnistes, et créationnistes pour toujours. Et que tout le monde dise: "Amen".

RH 21, 28; 7/3/1899

LA FOI QUI SAUVE

E. J. Waggoner

"Mais voici comment parle la justice qui vient de la foi: Ne dis pas dans ton cœur: Qui montera au ciel? C'est en faire descendre Christ; ou: Qui descendra dans l'abîme? C'est faire remonter Christ d'entre les morts. Que dit-elle donc? La parole est près de toi, dans ta bouche et dans ton cœur. Or, c'est la parole de la foi que nous prêchons. Si tu confesses de ta bouche le Seigneur Jésus et si tu crois dans ton cœur que Dieu L'a ressuscité des morts, tu seras sauvés" (Rom. 10:6-9).

Pouvons-nous considérer ces paroles, en particulier l'affirmation du dernier verset, comme littéralement vraies? Si oui, ne serions-nous pas en danger? Quelque chose de plus que la foi en Christ n'est-elle pas nécessaire pour le salut? A la première question nous répondrons oui et aux dernières nous dirons non et nous nous référerons aux Écritures pour confirmation. Une déclaration aussi simple ne saurait être que littéralement vraie et telle que le pécheur tremblant peut s'y fier.

A titre d'exemple probant, voyez le cas du geôlier à Philippes, Paul et Silas, après avoir été cruellement battus, furent remis à sa garde. Malgré les plaies de leur dos et les chaînes à leurs pieds, ils priaient et chantaient des cantiques à Dieu à minuit, quand soudain la prison fut ébranlée par un tremblement de terre, toutes les portes s'ouvrirent. Ce n'était pas seulement l'effroi naturel de sentir le sol frémir sous ses pieds, ni la crainte de la justice romaine au cas où les prisonniers dont il avait la charge s'évaderaient qui faisaient frissonner le geôlier. Dans cette secousse sismique il pressentit un signe avant-coureur du grand jugement, au sujet duquel les apôtres avaient

prêché, et, tremblant sous le poids de son péché, il tomba aux pieds de Paul et de Silas en disant: "**Seigneur que faut-il que je fasse pour être sauvé?**" Notez bien la réponse, car il y avait là une âme tout à fait en perdition et ce qui suffisait pour elle, doit être le message pour tous les égarés. A la supplique angoissée du geôlier, Paul répondit: "**Crois au Seigneur Jésus-Christ et tu seras sauvé**" (Act. 16:30-31). Ceci s'accorde parfaitement avec les paroles citées par Paul aux Romains.

Un jour, les Juifs demandèrent à Jésus: "**Que devons-nous faire pour faire les œuvres de Dieu?**" C'est précisément ce que nous voulons savoir. Notez la réponse: "**L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en Celui qu'Il a envoyé**" (Jn 6:28-29). Ces paroles devraient être écrites en lettres d'or et constamment sous les yeux de tout chrétien en difficulté. Le paradoxe apparent est dissipé. Les œuvres sont nécessaires; pourtant la foi suffit pleinement, car c'est la foi qui œuvre. La foi englobe tout et sans la foi il n'y a rien.

L'ennui est que la plupart des gens se font de la foi une idée fausse. Ils pensent que c'est un simple acquiescement, quelque chose de passif, à quoi des activités doivent s'ajouter. Mais la foi est active, non seulement elle est la réalité la plus substantielle, mais aussi le seul fondement véritable. La loi est la justice de Dieu (És. 51:6-7) qu'il nous faut rechercher (Mat. 6:33), mais nous ne saurions l'observer si ce n'est par la foi, car la seule justice qui subsistera au jugement est celle qui s'obtient par la foi en Christ, la justice qui vient de Dieu par la foi (Phil. 3:9).

Lisez ce qu'écrit Paul aux Romains (3:31): "**Anéantissons-nous donc la loi par la foi? Loin de là! Au contraire, nous confirmons la loi**". Anéantir la loi de Dieu pour l'homme n'est pas l'abolir, car cela est impossible. Elle est aussi immuable

que le trône de Dieu. Quoi que les hommes puissent dire de la loi, qu'ils la foulent aux pieds ou la méprisent, elle demeure identique. La seule manière pour les hommes d'anéantir la loi de Dieu est de la rendre sans effet dans leur cœur par leur désobéissance. Ainsi, dans Nombres 30:15, d'un vœu qui a été brisé ont dit qu'il a été rendu nul. C'est pourquoi, lorsque l'apôtre dit que, par la foi nous n'anéantissons pas la loi, il manifeste que la foi et la désobéissance sont incompatibles. Le transgresseur de la loi aura beau professer sa foi, le fait qu'il transgresse la loi montre qu'il n'a pas la foi. En revanche, la profession de la foi se manifeste par l'établissement de la loi dans le cœur de telle sorte que l'homme ne pèche pas contre Dieu. Que personne ne dénigre la foi comme si elle avait peu d'importance.

Mais l'apôtre Jacques ne dit-il pas que la foi seule ne peut sauver et que la foi sans les œuvres est morte? Examinons un moment ses paroles. On les a trop souvent, en toute bonne foi, perverties en un légalisme de mort. Il dit en effet que la foi sans les œuvres est morte et cela s'accorde parfaitement avec ce que nous venons de citer et d'écrire. Car si la foi sans les œuvres est morte, l'absence d'œuvres montre l'absence de foi; en effet, ce qui est mort n'a pas d'existence. Si quelqu'un a la foi, les œuvres se manifesteront nécessairement et il ne se fera gloire ni de l'une ni des autres, car la foi exclut toute glorification (Rom. 3:27). Seuls se glorifient ceux qui ne s'appuient que sur des œuvres mortes, ou dont la profession de foi est une comédie creuse.

Qu'en est-il alors de Jacques 2:14, qui dit: ***"Mes frères, que sert-il à quelqu'un de dire qu'il a la foi, s'il n'a pas les œuvres?"*** La réponse qu'implique nécessairement cette question est: "Non, elle ne le peut pas". Pourquoi? Parce qu'il ne l'a pas. Que sert-il à un homme de dire qu'il a la foi, si par sa

mauvaise conduite il montre qu'il n'en est rien? Devons-nous décrier la puissance de la foi simplement parce qu'elle n'est d'aucune utilité à celui qui la professe faussement? Paul parle de certaines personnes qui prétendent connaître Dieu, mais qui le renient par leurs œuvres. Tite 1:16: ***Il font profession de connaître Dieu, mais ils Le renient par leurs œuvres, étant abominables, rebelles et incapables d'aucune bonne œuvre***". L'homme dont parle Jacques appartient à cette catégorie. Le fait qu'il ne produit aucune œuvre bonne –aucun fruit de l'Esprit-, montre qu'il n'a nulle foi, en dépit de ses protestations bruyantes et dans ces conditions, la foi n'a pas le pouvoir de sauver quelqu'un qui n'a pas la foi.

Bible Echo, 1/8/1890

CHRIST FIN DE LA LOI

E. J. Waggoner

Dans Romains 10:4, nous lisons: ***"Car Christ est la fin de la loi, pour la justification de tous ceux qui croient"***. Avant d'expliquer le sens de ce texte, il peut être utile de signaler brièvement ce qu'il ne signifie pas. Il ne signifie pas que Christ a mis fin à la loi, en effet:

1- Christ Lui-même a dit au sujet de la loi: ***"Je ne suis pas venu la détruire"*** (Mat. 5:17).

2- Le prophète a dit que, loin de la détruire, le Seigneur ***"rendrait la loi grande et magnifique"*** (És. 42:21).

3- La loi est dans le cœur de Christ: ***"Alors je dis: Voici, Je viens, dans le rouleau du livre il est écrit de Moi: Mes délices sont faire Ta volonté, Mon Dieu! Et Ta loi est au fond de Mon cœur"*** (Ps. 40:7-8).

4- Puisque la loi est la justice de Dieu, le fondement de Son gouvernement, ***elle ne peut être abolie*** (Luc 16:17).

Le lecteur doit savoir que le mot "fin" ne signifie pas nécessairement "terminaison". Il est souvent pris au sens de dessein, objectif ou but. Dans 1 Timothée 1:5, le même auteur dit: ***"La fin (le but) du commandement, c'est une charité venant d'un cœur pur, d'une conscience et d'une foi sincère"***. Le mot ici traduit par charité, l'est souvent par amour, ce qui est le cas dans la Nouvelle Version, dans ce passage. Dans Jean 5:3, nous lisons: ***"L'amour de Dieu consiste à garder Ses commandements ..."***; et l'apôtre Paul lui-même dit que ***"l'amour est l'accomplissement de la loi"*** (Rom. 13:10). Dans

ces deux passages, le mot clé (agapé) est utilisé et c'est celui qui figure dans 1 Timothée 1:5. C'est pourquoi nous disons que ce texte signifie: Le but du commandement (ou de la foi) est qu'il soit observé. Chacun reconnaîtra que c'est là une évidence.

Mais ce n'est pas le but ultime de la loi. Dans ce verset qui suit celui que nous étudions, Paul cite Moïse en disant de la loi que **"celui qui l'accomplit vivra par elle"**. Christ dit au jeune homme: **"Si tu veux entrer dans la vie, observe les commandements"** (Mat. 19:17). Donc, si le but de la loi était d'être observée ou, en d'autres termes, de produire des hommes justes et que la promesse est que ceux qui lui obéissent vivront, nous pouvons en déduire que le but de la loi était de donner la vie. Les paroles de Paul disant que la loi conduit à la vie (Rom. 7:10) s'accordent avec cette parole.

Mais... **"tous ont péchés et sont privés de la gloire de Dieu"** et **"le salaire du péché c'est la mort"** (Rom. 3:23-6, 33). Ainsi, la loi est impuissante à réaliser son but en produisant des hommes parfaits et en donnant ainsi la vie. Lorsqu'un homme a une fois transgressé la loi, aucune obéissance ultérieure ne pourra jamais le rendre parfait. C'est pourquoi **"la loi qui fut donnée pour conduire à la vie s'avère conduire à la mort"** (Rom. 7:10).

S'il nous fallait en rester là, avec la loi incapable d'accomplir son objectif, nous laisserions le monde entier sous le poids de la condamnation et d'une sentence de mort. Mais nous allons voir que Christ permet à l'homme de s'assurer à la fois la justice et la vie. Nous lisons que: **"Nous sommes gratuitement justifiés par sa grâce, par le moyen de la rédemption qui est en Jésus-Christ"** (Rom. 3:24). **"Étant donc justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ"** (Rom. 5:11). Plus encore, Il nous rend capable

d'observer la loi. ***"Celui qui n'a point connu le péché, Il (Dieu) L'a fait devenir péché pour nous, afin que nous devenions en Lui justice de Dieu"*** (2 Cor. 5:21). C'est pourquoi, en Christ, il nous est possible d'être rendus parfaits – la justice de Dieu- et c'est précisément ce que nous aurions été grâce à une obéissance constante et fidèle à la loi.

Nous lisons encore: ***"Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ, qui vivent non selon la chair, mais selon l'esprit... car chose impossible à la loi, parce que la chair la rendait sans force- Dieu a condamné le péché dans la chair, en envoyant, à cause du péché, Son propre fils dans une chair semblable à celle du péché et cela non selon la chair mais selon l'esprit"*** (Rom. 8:1-4).

Qu'est-ce que la loi ne pouvait pas faire? Elle ne pouvait enlever la condamnation d'un seul être coupable. Pourquoi cela? Parce que ***"la chair la rendait sans force"***. Dans la loi, il n'y a aucun élément de faiblesse, c'est dans la chair qu'est la faiblesse. Ce n'est pas la faute d'un bon outil si d'un bois pourri il ne peut faire un solide pilier. La loi ne pouvait purifier la vie passée d'un homme et le rendre innocent; et le misérable homme déchu n'avait plus dans sa chair assez de force pour observer la loi. Aussi Dieu impute à ceux qui croient la justice de Christ, lui qui fut fait semblable à une chair de péché, afin que la justice de la loi puisse s'accomplir dans leur vie. C'est ainsi que Christ est la fin de la loi.

Concluons donc: Nous avons vu que le but de la loi était de donner la vie à cause de l'obéissance. Tous les hommes ont péché et ont été condamnés à mort. Mais Christ a revêtu la nature humaine et a communiqué sa propre justice à ceux qui acceptent Son sacrifice et, à la fin, lorsqu'ils se montrent par

Lui, fidèles à la loi, Il accomplira pour eux la fin ultime en les couronnant de la vie éternelle. C'est pourquoi nous répétons et nous ne saurions trop en estimer la valeur, que Christ a été fait pour nous ***"sagesse, justice, sanctification et rédemption"***.

Bible Echo, 15/2/1892

LA VIE EN ABONDANCE

E. J. Waggoner

"En Lui était la vie et la vie était la lumière des hommes. La lumière luit dans les ténèbres et les ténèbres ne L'ont point reçue" (Jn 1:4-5). La traduction en marge *"n'ont pu la vaincre"*, nous donne le sens exact du texte et véhicule un message d'un grand réconfort pour le croyant. Voyons de quoi il s'agit.

Christ est la lumière du monde. Voyez Jean 8:12. Mais la lumière c'est Sa vie, comme le dit le texte: *"Je suis la lumière du monde; celui qui Me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie"*. Le monde entier était dans les ténèbres du péché. Cette obscurité était due à un manque de connaissance de Dieu. L'apôtre Paul dit aux Gentils: *"Ils ont l'intelligence obscurcie, ils sont étrangers à la vie de Dieu, à cause de l'ignorance qui est en eux, à cause de l'endurcissement de leur cœur"* (Éph. 4:18).

Satan, le prince des ténèbres de ce monde, avait fait tout ce qui était en son pouvoir pour tromper les hommes à l'égard de la véritable nature de Dieu. Il avait fait croire au monde que Dieu était comme les hommes: cruel, vindicatif et livré à la passion. Même les Juifs, le peuple que Dieu avait choisi pour apporter la lumière au monde, était éloignés de Dieu et, bien qu'ostensiblement séparés des païens, ils étaient enveloppés dans les ténèbres du paganisme. Alors Christ vint et *"le peuple assis dans les ténèbres a vu une grande lumière et sur ceux qui étaient assis dans la région et l'ombre de la mort, la lumière s'est levée"* (Mat. 4:16). Son nom était Emmanuel, Dieu avec nous. Dieu était en Christ. Dieu réfuta les mensonges de Satan, non par des arguments tapageurs, mais simplement en

vivant parmi les hommes de sorte que tous puissent Le voir. Il démontra la puissance de la vie de Dieu qui peut se manifester en des hommes.

Cette vie que Christ mena fut sans péché. Satan mobilisa tous ses puissants artifices, mais il ne put porter atteinte à cette vie sans tache. Sa lumière brille toujours avec un éclat indéfectible. Comme Satan était impuissant à provoquer la moindre ombre de péché dans Sa vie, il ne pouvait l'attirer dans la sphère de son pouvoir, celle du tombeau. Personne ne pouvait ravir Sa vie. Christ la donne volontairement. Et pour la même raison, lorsqu'Il l'eût donnée, Satan ne put L'empêcher de la reprendre. Il déclara: ***"Je donne Ma vie afin de la reprendre. Personne ne Me l'ôte, mais Je la donne de Moi-même; J'ai le pouvoir de la donner et le pouvoir de la reprendre: tel est l'ordre que J'ai reçu de Mon Père"*** (Jn 10:17-18). Dans le même sens vont les paroles de l'apôtre Pierre concernant Christ: ***"... que Dieu a ressuscité, en Le délivrant des liens de la mort, parce qu'il n'était pas possible qu'Il fut retenu par elle"*** (Act. 2:24). Ainsi fut démontré le droit du Seigneur Jésus à être fait grand-prêtre ***"selon la puissance d'une vie impérissable"*** (Héb. 7:16).

Cette vie éternelle, sans tache, Christ la donne à tous ceux qui croient en Lui. ***"Selon que Tu as donné pouvoir sur toute chair, afin qu'Il accorde la vie éternelle à tous ceux que Tu Lui as donnés. Or, la vie éternelle, c'est qu'ils Te connaissent, Toi, le seul vrai Dieu et Celui que Tu as envoyé, Jésus-Christ"*** (Jn 17:2-31). Christ demeure dans le cœur de tous ceux qui croient en Lui. ***"J'ai été crucifié avec Christ et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi; et si je vis maintenant dans la chair, je vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré Lui-même pour moi"*** (Gal. 2:20; cf. Éph. 3:16-17).

Christ, la lumière du monde, demeurant dans le cœur de Ses disciples fait d'eux la lumière du monde. Leur lumière ne vient pas d'eux-mêmes, mais de Christ qui demeure en eux. Leur vie ne leur appartient pas; c'est la vie de Christ manifestée dans leur chair mortelle (cf. 2 Cor. 4:11). Voilà ce qu'est mener une vie chrétienne.

Cette lumière vivante vient de Dieu, en un flot intarissable. Le psalmiste s'écrie: **"Car auprès de Toi est la source de la vie; par Ta lumière nous voyons la lumière"** (Ps. 36:9). Et **"Il me montra un fleuve d'eau de la vie, limpide comme du cristal, qui sortait du trône de Dieu et de l'Agneau"** (Apoc. 22:1). **"Et l'Esprit et l'Épouse disent: Viens. Et que celui qui entend dise: Viens. Et que celui qui a soif vienne; que celui qui veut prenne de l'eau de la vie, gratuitement"** (Apoc. 22:17).

"Jésus leur dit: En vérité, en vérité Je vous le dis, si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et si vous ne buvez Son sang, vous n'avez point la vie en vous-même. Celui qui mange et qui boit Mon sang à la vie éternelle; et Je le ressusciterai au dernier jour" (Jn 6:53-54). Cette vie de Christ, nous la mangeons et buvons en nous nourrissant de Sa Parole, car Il a ajouté: **"C'est l'Esprit qui vivifie; la chair ne sert de rien. Les paroles que Je vous ai dites sont Esprit et vie"** (vers. 63). Christ habite dans Sa Parole inspirée et par elle nous recevons Sa vie. Cette vie est donnée gratuitement à tous ceux qui veulent la recevoir, comme nous l'avons lu ci-dessus; nous lisons aussi que Jésus se tint debout et s'écria: **"Si quelqu'un a soif, qu'il vienne et qu'il boive"** (Jn 7: 37).

Cette vie est la lumière du chrétien et c'est elle qui fait de lui une lumière pour les autres. Elle est sa vie et c'est pour lui un bienheureux réconfort que, si épaisses soient les ténèbres qu'il

lui faut traverser, elles n'ont pas le pouvoir d'éteindre cette lumière. Cette lumière de la vie lui appartient aussi longtemps qu'il exerce sa foi et les ténèbres ne peuvent l'atteindre. Aussi donc, que tous ceux qui invoquent le nom du Seigneur aient la confiance qui peut dire: ***"Ne te réjouis pas à mon sujet, mon ennemie! Car si je suis assise dans les ténèbres, l'Éternel sera ma lumière"*** (Mich. 7:8).

Bible Echo, 15/10/1892

LA FOI

E. J. Waggoner

"Quoi que ce soit qui ne vient pas de la foi est péché" (Rom. 14:23). C'est pourquoi c'est ***"en étant justifiés –rendus justes-par la foi que nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ"*** (Rom. 5:1).

La foi, non les œuvres, c'est ce par quoi les hommes sont sauvés. ***"Car c'est par grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don gratuit de Dieu. Ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie"*** (Éph. 2:8-9).

"Où donc est le sujet de se glorifier? Il est exclu. Par quelle loi? Par la loi des œuvres? Non, mais par la loi de la foi. Car nous pensons que l'homme est justifié par la foi, sans les œuvres de la loi" (Rom. 3:27-28).

L'Évangile exclut que l'on se glorifie, et la glorification est une conséquence naturelle de toute tentative de justification par les œuvres; mais l'Évangile n'exclut pas les œuvres. Au contraire, les œuvres –les bonnes œuvres- sont le grand objectif de l'Évangile. ***"Car nous sommes Son ouvrage, ayant été créés en Jésus-Christ pour de bonnes œuvres, que Dieu a préparées d'avance afin que nous les pratiquions"*** (Éph. 2:10).

Il n'y a pas ici la moindre contradiction. La différence est entre nos œuvres et les œuvres de Dieu. Nos œuvres sont toujours imparfaites; les œuvres de Dieu sont toujours parfaites; aussi, ce sont des œuvres de Dieu dont nous avons besoin pour être parfaits. Mais nous ne sommes pas capables de faire les œuvres de Dieu, car Il est infini et nous ne sommes rien. Qu'un homme

se croie capable de faire les œuvres de Dieu, c'est la plus grande présomption. Nous rions lorsqu'un enfant de cinq ans s'imagine qu'il peut faire le travail de son père; combien il est plus ridicule que l'homme chétif s'imagine faire les œuvres de Dieu.

La bonté n'est pas une abstraction; elle est action et l'action ne se rencontre que chez les êtres vivants. Et comme Dieu seul est bon, seules les œuvres de Dieu sont valables. Seul est juste l'homme qui a les œuvres de Dieu. Mais puisque aucun homme ne peut faire cela, il s'ensuit nécessairement que Dieu doit nous les donner, pour que nous soyons sauvés. C'est ce qu'Il fait pour tous ceux qui croient.

Lorsque les Juifs, dans leur suffisance, demandèrent: "***Que devons-nous faire pour avoir les œuvres de Dieu?***" Jésus répondit: "***L'œuvre de Dieu c'est que vous croyez en Celui qu'Il a envoyé***" (Jn 6:28-29). La foi agit (Gal. 5:6; 1 Thes. 1:3). Elle introduit les œuvres de Dieu dans le croyant, puisqu'elle met Christ dans le cœur (Éph. 3: 17) et en Lui est toute la plénitude de Dieu (1 Cor. 2:9). Jésus-Christ est le "***même hier, aujourd'hui et éternellement***" (Héb. 13:8) et par conséquent Dieu non seulement était mais est en Christ, réconciliant le monde avec Lui-même. Ainsi, si Christ habite dans le cœur par la foi, les œuvres de Dieu se manifesteront dans la vie; "***car c'est Dieu qui produit en nous le vouloir et le faire, selon Son bon plaisir***" (Phil. 2:13).

Comment cela se fait-il? Cela dépasse notre entendement. Nous n'avons pas besoin de savoir comment cela se fait, puisque nous n'avons pas à le faire. Le fait nous suffit. Nous ne pouvons pas plus comprendre comment Dieu agit que nous ne pouvons accomplir ces œuvres. La vie chrétienne est donc toujours un mystère, même pour le chrétien. C'est une vie

cachée avec Christ en Dieu (Col. 3:3). Elle est caché même à la vue du chrétien. Christ en l'homme, l'espérance de la gloire, c'est le mystère de l'Évangile (Col. 1:27).

En Christ, nous sommes créés en vue des œuvres bonnes que Dieu a déjà préparées pour nous. Nous n'avons qu'à les recevoir par la foi. Recevoir ces bonnes œuvres c'est recevoir Christ. Depuis combien de temps a-t-Il préparé ces bonnes œuvres pour nous? Ces œuvres étaient achevées depuis la création du monde. Car Il a parlé ainsi du septième jour: ***"Et Dieu se reposa de toutes Ses œuvres le septième jour". "Ils (les croyants) n'entreront pas dans Mon repos, mais nous qui avons cru, nous entrons dans le repos"*** (Héb. 4:3-5).

Le Sabbat, donc –le septième jour de la semaine [le samedi]-, est le repos de Dieu. Dieu a donné le Sabbat comme un signe par lequel les hommes peuvent connaître qu'Il est Dieu et qu'Il sanctifie (Éz. 20:12, 20). L'observation du Sabbat n'a rien à voir avec la justification par les œuvres; c'est au contraire, le signe que l'homme renonce à ses œuvres mauvaises et reçoit les œuvres parfaites de Dieu. Puisque le Sabbat n'est pas une œuvre, mais un repos, il est la marque du repos en Dieu par la foi en notre Seigneur Jésus-Christ. Aucun autre jour que le septième jour de la semaine n'est valable comme signe du repos parfait en Dieu, car c'est en ce jour-là que Dieu se reposa de toutes Ses œuvres. C'est le repos du septième jour [le samedi], dans lequel Il dit que l'incroyant ne peut entrer. De tous les jours de la semaine, c'est le seul jour de repos et il est inséparable de l'œuvre parfaite de Dieu.

Les six autres jours, y compris le premier jour de la semaine, Dieu agit. Ces jours-là, nous aussi nous pouvons et devons travailler. Cependant, en chacun de ces jours nous pouvons et devons aussi nous reposer en Dieu. Il en sera ainsi si nos

œuvres sont faites en Dieu (Jn 3:21). Les hommes devraient donc se reposer en Dieu chaque jour de la semaine; mais seul le septième jour peut-être le signe de ce repos.

Deux choses sont à signaler comme conclusion évidente des vérités que nous venons d'exposer. L'une est que le choix d'un autre jour que le septième, comme signe que nous recevons Christ et par Lui le repos de Dieu, est en réalité le signe que nous Le rejetons. Puisque c'est substituer le choix de l'homme au choix de Dieu, c'est en réalité le signe que l'homme s'arroge une supériorité par rapport à Dieu et qu'il croit pouvoir se sauver lui-même par ses propres œuvres. Tous ceux qui observent un autre jour n'ont pas cette prétention. Beaucoup qui aiment sincèrement le Seigneur et Le reçoivent avec humilité, observent un autre jour que celui que Dieu nous a donné comme signe du repos en Lui. Mais ils ne sont pas instruits du contenu complet et exact de la foi. Toutefois leur sincérité et le fait que Dieu accepte leur foi sincère, ne changent rien au fait que le jour qu'ils observent est le signe d'une élévation au-dessus de Dieu. Lorsqu'ils entendront l'avertissement miséricordieux de Dieu, ils abandonneront le signe de l'apostasie comme ont fuit une maison frappée par la peste.

L'autre point, c'est que l'on ne doit contraindre personne à observer le Sabbat, vu que c'est un signe de la foi et nul ne peut être contraint à croire. La foi naît spontanément à l'écoute de la Parole de Dieu. Personne ne peut même se forcer lui-même à croire, moins encore y forcer quelqu'un. Par l'usage de la contrainte, on peut inspirer à quelqu'un de telles craintes qu'il pourra affirmer qu'il croit et agit comme s'il croyait. Autrement dit, quelqu'un qui craint l'homme plutôt que Dieu peut être acculé à mentir. Mais nul mensonge n'est la vérité. C'est pourquoi, puisque le Sabbat est le signe de la foi parfaite, il est le signe de la liberté parfaite –la glorieuse liberté de Dieu-, la

liberté que donne l'Esprit; car le Sabbat, en tant que partie de la loi de Dieu, est spirituel. Ainsi, pour conclure, que personne ne s'abuse lui-même en pensant qu'une observation extérieure du jour du repos assigné par Dieu, soit l'observation du Sabbat de Dieu. *"Car quoi que ce soit qui ne vient pas de la foi est péché"*.

Bible Echo, 17/8/1896

GRACE SANS LIMITE ET GRATUITE

A. T. Jones

"A chacun de nous la grâce a été donnée selon la mesure du don de Christ" (Éph. 4:7). La mesure du don de Christ est *"toute la plénitude de la divinité, corporellement"* (Col. 2:9). Ceci est vrai, que l'on considère la mesure du don que Dieu a fait en donnant Christ ou la mesure du don que Christ Lui-même a fait. Car le don de Dieu est celui de Son Fils unique et en *"Lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité"*. Ainsi donc, de ce point de vue, la mesure du don de Christ étant uniquement la mesure de la plénitude de la divinité corporellement et ceci étant uniquement la mesure de la grâce qui est donnée à chacun de nous, il s'ensuit qu'à chacun de nous est donnée la grâce sans mesure, une grâce tout simplement sans limites.

Considérée comme la mesure du don que Christ Lui-même nous a fait, il en est de même; car Il s'est livré Lui-même pour nous; Il s'est livré pour nos péchés et par là Il s'est donné à nous. Comme en Lui habite toute la plénitude de la divinité et qu'Il s'est donné Lui-même, dès lors la mesure du don de Christ de Sa propre part est aussi uniquement la mesure de la plénitude de la divinité. Ainsi, de ce point de vue aussi, la mesure de la grâce qui est donnée à chacun de nous est uniquement la mesure de la plénitude de la divinité, autrement dit, simplement sans mesure.

Ainsi de quelque point de vue qu'on la considère, la Parole du Seigneur est qu'à chacun de nous Il a donné une grâce à la mesure de la plénitude de la divinité corporellement; c'est-à-dire une grâce sans limite, sans mesure –la totalité de Sa grâce.

Cela est bon. C'est bien caractéristique du Seigneur d'agir ainsi, car Il est bon.

Et cette grâce sans limites est donnée gratuitement à chacun de nous. Elle est toute à nous. A vous et à moi, tels que nous sommes. Nous avons besoin d'exactly autant de grâce pour devenir tels que le Seigneur nous veut. Et Il est justement assez bon pour nous la donner gratuitement, afin que nous puissions en effet être exactement tels qu'Il nous veut.

Le Seigneur veut que chacun de nous soit sauvé, avec la plénitude même du salut. C'est pourquoi Il a donné à chacun de nous la plénitude de la grâce, parce que c'est la grâce qui donne le salut. Car il est écrit: ***"La grâce de Dieu, source de salut, a été manifestée à tous les hommes"*** (Tite 3:11). Ainsi le Seigneur veut que tous soient sauvés, c'est pourquoi Il a donné la totalité de Sa grâce, donnant le salut à tous. La traduction marginale de ce texte dit: ***"La grâce de Dieu, source de salut pour tous les hommes a été manifestée"***. La totalité de la grâce de Dieu est donnée gratuitement à tous, que tous ou qui que ce soit la reçoivent, c'est une autre question. Ce que nous étudions ici, c'est la vérité et le fait que Dieu l'a donnée. L'ayant donnée entièrement, Il est quitte, même si les hommes la rejettent.

Le Seigneur veut que nous soyons parfaits, ainsi Il est écrit: ***"Soyez parfaits, comme votre père céleste est parfait"***. Désirant que nous soyons parfaits, Il nous a donné toute Sa grâce, source de salut plénier, afin que tout homme soit rendu parfait en Christ. Le dessein propre de ce don est que nous puissions devenir semblables à Jésus, qui est l'image de Dieu. Ainsi qu'il est écrit: ***"A chacun de nous la grâce a été donnée selon la mesure du don de Christ... pour le perfectionnement des saints... jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état***

d'homme faits, à la mesure de la stature parfaite de Christ"
(Éph. 4:7, 12, 13).

Voulez-vous être semblables à Jésus? Alors recevez la grâce qu'Il a donnée si pleinement et si gratuitement. Recevez-la dans la mesure où Il la donne, non pas à la mesure de ce que vous croyez mériter. Abandonnez-vous à elle, afin qu'elle puisse accomplir en vous et pour vous l'œuvre prodigieuse pour laquelle elle a été donnée et elle l'accomplira. Elle vous rendra semblables à Jésus. Elle accomplira le dessein et le désir de Celui qui vous l'a donnée. Abandonnez-vous à Dieu; je vous conjure aussi de ne pas recevoir en vain la grâce de Dieu.

RH 17/4/1894

GRACE OU PÉCHÉ?

A.T. Jones

On ne saurait trop souvent répéter que, sous le règne de la grâce il est tout aussi facile de bien agir que sous le règne du péché, de mal agir. Il doit en être ainsi, car s'il n'y a pas dans la grâce plus de puissance que dans le péché, alors on ne peut être sauvé du péché. Mais il y a un salut, cela, aucun de ceux qui croient au christianisme ne peut le nier.

Cependant, le salut exige certainement qu'il y ait plus de puissance dans la grâce que dans le péché. Dès lors, s'il y a plus de puissance dans la grâce, il s'ensuit nécessairement que, partout où domine la puissance de la grâce, il sera tout aussi aisé de bien agir que, sans elle, de mal agir.

Personne n'a jamais trouvé, selon la nature, qu'il fut difficile de mal agir. La grande difficulté a toujours été de bien agir. Mais c'est parce que l'homme est naturellement esclave d'une puissance -la puissance du péché- qui est absolue dans son règne. Et tant que cette puissance règne, il n'est pas seulement difficile, il est impossible de faire le bien que l'on connaît et que l'on veut. Mais qu'une puissance plus grande règne, alors n'est-il pas clair qu'il sera tout aussi facile d'obéir à la volonté de cette puissance supérieure, lorsqu'elle règne, qu'il l'était d'obéir à l'autre puissance?

Mais la grâce n'est pas seulement plus puissante que le péché. S'il n'y avait que cela, il y aurait déjà un immense espoir et un vif encouragement pour tout pécheur dans ce monde. Mais, si bon que cela soit, ce n'est pas tout; il s'en faut. Il y a beaucoup plus de puissance dans la grâce que dans le péché. Car ***"là où le péché a abondé, la grâce a surabondé"***. Et autant il y a plus

de puissance dans la grâce que dans le péché, autant il y a davantage d'espoir et d'encouragement pour tout pécheur dans le monde.

Combien plus de puissance y a-t-il dans la grâce que dans le péché? Réfléchissons un moment. Posons-nous une ou deux questions. D'où vient la grâce? –De Dieu, bien sûr. ***"Que la grâce et la paix vous soient données de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ"***. D'où vient le péché? –Du diable, naturellement. Le péché vient du diable, car le diable pêche depuis le commencement. Donc combien plus de puissance y a-t-il dans la grâce que dans le péché? C'est clair comme le jour: la puissance de la grâce surpasse d'autant celle du péché que la puissance de Dieu surpasse celle du diable. Il est donc aussi tout à fait évident que le règne de la grâce est le règne de Dieu et que le règne du péché est le règne de Satan. Et n'est-il pas aussi évident, dès lors, qu'il est tout aussi aisé de servir Dieu avec la puissance de Dieu qu'il l'est de servir Satan avec la puissance de Satan?

La difficulté dans toute cette affaire, vient de ce que tant de gens essaient de servir Dieu avec la puissance de Satan. Mais cela ne peut se faire. Ou bien rendez l'arbre bon et il aura de bons fruits, ou rendez l'arbre mauvais et ses fruits seront mauvais. On ne peut cueillir du raisin sur des ronces, ni des figes sur des chardons. L'arbre doit être rendu bon, de la racine aux branches. Il faut qu'il soit renouvelé. En Christ, ***"ce n'est rien que d'être circoncis ou incirconcis; ce qui est quelque chose c'est d'être une nouvelle créature"*** (Gal. 6:15). Que personne n'essaye de servir Dieu avec quoi que ce soit d'autre que la surabondante grâce qui condamne le péché dans la chair et règne par la justice pour la vie éternelle par Jésus-Christ notre Seigneur. Alors le service de Dieu sera en vérité une nouvelle vie, alors on découvrira que Son joug est vraiment

doux et Son fardeau léger, que Le servir est joie indicible et pleine de gloire.

Jésus a-t-Il jamais eu de la peine à bien agir? Chacun répondra aussitôt: "Non". Mais pourquoi? Il était tout aussi humain que nous. Il pris la chair et le sang semblables aux nôtres. **"La Parole a été faite chair et elle a habité parmi nous"**. Et la sorte de chair dont il fut fait en ce monde était celle même qui se trouve dans ce monde. **"Il a dû être semblable en toutes choses à Ses frères"** (Héb. 2:17). Il n'est pas dit: en toutes choses sauf une. Il n'y a pas d'exception. Il fut fait en toutes choses semblable à nous. Il était Lui-même, aussi faible que nous, car Il dit: **"Je ne puis rien faire de Moi-même"** (Jn 5:19; 8:20).

Dès lors pourquoi, étant semblable à nous, Lui fut-il toujours aisé de bien agir? Parce qu'Il ne se confia jamais en Lui-même; Sa confiance était toujours en Dieu seul. Il ne s'appuyait que sur la grâce de Dieu. Il n'a jamais cherché à servir Dieu autrement qu'avec la puissance de Dieu. C'est pourquoi le Père demeurait en Lui et accomplissait les œuvres de justice. Ainsi, il Lui était toujours aisé de bien agir. Mais tel Il est, tels nous sommes en ce monde. Il nous a laissé un exemple, afin que nous le suivions. **"C'est Dieu qui produit en vous le vouloir et le faire, selon Son bon plaisir"** (Phil. 2:13) aussi bien qu'en Lui. Tout pouvoir au ciel et sur la terre Lui est donné et Il désire que vous soyez fortifiés avec toute puissance, selon Son pouvoir glorieux. **"En Lui habite toute la plénitude de la Divinité corporellement; et Il vous fortifiera avec puissance par Son Esprit dans l'homme intérieur, afin que Christ puisse habiter dans votre cœur par la foi, que vous puissiez être remplis de toute la plénitude de Dieu"** (Éph. 3:19).

Il est vrai, Christ participait de la nature divine et vous de même si vous êtes un enfant de la promesse et non de la chair; car par les promesses vous êtes participants de la nature divine. Rien ne Lui avait été donné en ce monde et Il n'avait rien en ce monde qui ne vous soit donné gratuitement ou que vous puissiez avoir.

Tout cela afin que vous puissiez marcher dans une vie nouvelle; que désormais vous ne soyez plus esclaves du péché; que vous puissiez être le serviteur de la justice seule; que vous soyez délivrés du péché; que le péché n'ait plus de pouvoir sur vous; que vous puissiez glorifier Dieu sur la terre et que vous puissiez être semblables à Jésus. C'est pourquoi ***"à chacun de nous la grâce a été donnée selon la mesure du don de Christ... jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme fait à la mesure de la stature parfaite de Christ"*** (Éph. 4:13). Et je vous conjure aussi de ne pas recevoir en vain la grâce de Dieu.

RH 1/9/1896

NE RECEVEZ PAS EN VAIN LA GRÂCE DE DIEU

A.T. Jones

Tout croyant peut-il avoir assez de grâce pour le préserver du péché? Oui! En vérité toute homme dans le monde peut en avoir assez pour le préserver du péché. Il en est donné assez et c'est pour cela qu'elle est donnée. Si quelqu'un ne l'a pas, ce n'est pas qu'il n'en ait pas été donné assez, mais c'est qu'il n'a pas accepté ce qui lui était donné, car **"à chacun de nous la grâce a été donnée selon la mesure du don de Christ"** (Éph. 4:7). La mesure du don de Christ, c'est Lui-même tout entier et c'est la mesure de toute la plénitude de la divinité. A la plénitude de la Divinité, il n'y a, en vérité, aucune mesure; elle est sans limite, c'est tout simplement l'infini de Dieu. Et pourtant, c'est l'unique mesure de la grâce qui est donnée à chacun d'entre nous. La mesure illimitée de la grâce donnée à tout homme qui est dans ce monde. Car **"là où le péché a abondé, la grâce a surabondé"**. Cette grâce est donnée, **"afin que, comme le péché a régné par la mort, ainsi la grâce régnât par la justice pour la vie éternelle, par Jésus-Christ notre Seigneur"** (Rom. 5:20-21), et afin que le péché n'ait point de pouvoir sur vous, puisque vous êtes sous la grâce.

Elle est donnée aussi **"pour le perfectionnement des saints"** (Éph. 4:12). Son objectif est d'amener chacun à la perfection en Christ, aussi à la perfection qui est pleinement conforme aux exigences de Dieu; car elle est donnée pour l'édification du Christ, **"jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature parfaite de Christ"**. Elle est donnée à chacun d'entre nous, jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à la perfection, à la mesure même de la

stature parfaite de Christ. En outre, cette grâce est donnée à chacun là où le péché abonde et elle apporte le salut à tous ceux à qui elle est donnée. Comme c'est par elle-même qu'elle apporte le salut, la mesure du salut qu'elle apporte à chacun est seulement la mesure de sa propre plénitude, qui n'est rien d'autre que la mesure de la plénitude de la Divinité.

Puisqu'une grâce sans limite est donnée à chacun et qu'elle apporte le salut à la mesure de sa propre plénitude, alors si quelqu'un n'obtient pas un salut sans limite, d'où cela vient-il? Manifestement ce ne peut être que parce qu'il refuse de recevoir ce qui est offert.

Puisqu'une grâce sans limite est donné à chacun, pour qu'elle domine en lui sur toutes les puissances du péché aussi sûrement qu'a dominé le péché et afin que le péché n'ait plus d'empire, si alors le péché règne encore sur quelqu'un, si le péché exerce son empire sur quelqu'un, où est la faille? Il est clair qu'elle réside seulement en ceci: qu'il ne laisse pas la grâce faire pour lui et en lui ce pour quoi elle lui est donnée. Par manque de foi, il contrecarre la grâce de Dieu. En ce qui le concerne, la grâce a été donnée en vain.

Mais tout croyant, par sa profession même, atteste qu'il a reçu la grâce de Dieu. Si, alors, dans ce croyant, la grâce ne règne pas à la place du péché, il est bien clair qu'il reçoit la grâce de Dieu en vain. Si la grâce ne fait pas progresser le croyant vers l'état d'homme fait à la mesure de la stature parfaite du Christ, alors il reçoit la grâce de Dieu en vain. C'est pourquoi l'Écriture nous exhorte ainsi: ***Puisque nous travaillons avec Dieu, nous vous exhortons à ne pas recevoir la grâce de Dieu en vain***" (2 Cor. 6:1).

La grâce de Dieu est pleinement apte à accomplir ce pour quoi elle est donnée, si seulement on la laisse agir. Nous avons vu que la grâce étant entièrement de Dieu, la puissance de la grâce n'est rien d'autre que la puissance de Dieu. Il est donc bien évident que la puissance de Dieu est abondamment capable d'accomplir tout ce pour quoi elle est donnée –le salut de l'âme, la délivrance du péché et de son pouvoir, le règne de la justice dans la vie et le perfectionnement du croyant jusqu'à la mesure de la stature parfaite de Christ –si seulement elle pénètre dans le cœur et la vie pour œuvrer selon la volonté de Dieu. Mais la puissance de Dieu est pour le salut de tout homme qui croit. Le manque de foi contrecarre la grâce de Dieu. Beaucoup croient et reçoivent la grâce de Dieu pour la délivrance des péchés passés, mais ils s'en contentent et ils ne lui accordent pas la même place dans leur âme pour dominer sur le pouvoir du péché présent qu'ils lui en accordent pour les libérer des péchés passés. Cela aussi n'est qu'un autre aspect du manque de foi. Ainsi, pour ce qui est du grand dessein final de la grâce, le perfectionnement de la vie à la ressemblance de Christ –c'est pratiquement en vain qu'ils reçoivent la grâce de Dieu.

"Puisque nous travaillons avec Dieu, nous vous exhortons à ne pas recevoir la grâce en vain" (2 Cor. 6:1-3). Car il est dit: au temps favorable Je t'ai exaucé, au jour du salut Je t'ai secouru; voici maintenant le temps favorable, voici maintenant le jour du salut. Nous ne donnons aucun sujet de scandale en quoi que ce soit, afin que le ministère ne soit pas un objet de blâme. Ce terme de ministère ne se réfère pas seulement au ministère ordonné de la chaire; il englobe tout homme qui reçoit la grâce de Dieu, ou qui a invoqué le nom de Christ. Car, ***"de même que tout homme a reçu le don, de même donnez-le les uns aux autres comme de bons dispensateurs de la grâce multiforme de Dieu"*** (1 Pier. 4:10). Il ne veut pas que personne reçoive la grâce de Dieu en vain, de peur que cette

grâce et son opération sainte ne soient un sujet de scandale et que par là les hommes soient plus longtemps empêchés de s'y abandonner. Il en veut pas que Sa grâce soit reçue en vain, car lorsqu'elle l'est, le scandale apparaît en bien des choses et le ministère de la grâce lui-même est blâmé. Mais lorsque la grâce de Dieu n'est pas reçue en vain, qu'on lui fait la place qui lui revient, il n'y a nul scandale, en quoi que ce soit et non seulement le ministère ne sera pas l'objet de blâme, mais de bénédictions.

Et maintenant, pour montrer combien le règne de la grâce est entier et pénètre tout dans une vie où elle n'est pas reçue en vain, le Seigneur a dressé cette liste; elle embrasse toutes choses et par elles nous nous rendons recommandables à Dieu.

"Nous nous rendons à tous égards recommandables envers Dieu, par beaucoup de patience, dans les rétributions, dans les calamités, dans les détresses, sous les coups, dans les prisons, dans les séditions, dans les travaux, dans les veilles, dans les jeûnes, par la pureté, par la connaissance, par la longanimité, par la bonté, par un esprit saint, par une charité sincère, par la parole de vérité, par la puissance de Dieu, par les armes offensives et défensives de la justice, au milieu de la gloire et de l'ignominie, au milieu de la mauvaise et de la bonne réputation; étant regardés comme imposteurs, quoique véridiques; comme inconnus quoique connus; comme mourants et voici nous vivons; comme châtiés, quoique non mis à mort; comme attristés et nous sommes toujours joyeux; comme pauvres et nous et nous en enrichissons plusieurs; comme n'ayant rien, et nous possédons toutes choses" (2 Cor. 6:4-10).

Cette énumération couvre la totalité des expériences que peut comporter la vie de n'importe quel croyant en ce monde. Elle

montre que là où la grâce de Dieu n'est pas reçue en vain, cette grâce prendra possession et le contrôle de la vie de telle sorte que toute expérience qui entrera dans la vie sera vécue comme une grâce et utilisée pour nous rendre recommandables envers Dieu, et nous perfectionner jusqu'à la mesure de la stature parfaite de Christ. ***"Puisque nous travaillons avec Dieu, nous vous exhortons à ne pas recevoir la grâce en vain"*** (2 Cor. 6:1).

RH 22/9/1896

CHAIR DE PÉCHÉ

A. T. Jones

Il y a une erreur grave et fort gênante que font beaucoup de gens. Cette erreur, c'est de penser que, quand ils sont convertis, leur ancienne chair de péché est annihilée.

En d'autres termes, ils font l'erreur de penser qu'ils seront délivrés de la chair par son extinction totale.

Alors quand ils s'aperçoivent qu'il n'en est rien, quand ils découvrent que la même vieille chair, avec ses désirs, ses obsessions et ses déductions est toujours là, ils n'y sont pas préparés, aussi ils se découragent et ne sont pas loin de penser qu'ils n'ont pas été convertis du tout.

Et pourtant s'ils voulaient réfléchir un peu, ils devraient être capables de voir que c'est là une erreur. N'aviez-vous pas après votre conversion, exactement le même corps qu'avant? Ce corps n'était-il pas composé exactement des mêmes matériaux: chair, os et sang, après votre conversion qu'avant? A ces questions tout le monde répondra oui, et c'est la vérité.

Et maintenant questionnons plus avant: cette chair n'était-elle pas exactement de la même qualité qu'auparavant? N'était-ce pas toujours de la chair humaine, de la chair naturelle aussi certainement qu'avant? A cela aussi tout le monde répondra oui.

Alors encore une question: Puisque c'est la même chair, de la même qualité, puisque c'est toujours de la chair humaine, n'est-elle pas aussi, tout aussi certainement une chair de péché qu'auparavant? C'est exactement ici que se situe l'erreur de

toutes ces personnes. A cette dernière question elles ont tendance à penser que la réponse devrait être non, alors que ce doit être oui. Et ce "oui" doit être maintenu aussi longtemps que nous demeurons dans ce corps naturel.

Lorsqu'on déclare nettement et maintenant que la chair du converti reste une chair de péché, alors on est si convaincu que dans sa chair il y a rien de bon qu'on n'accordera jamais la moindre confiance à sa chair. Ceci étant, son seul appui sera sur quelque chose d'autre que la chair, à savoir le Saint-Esprit de Dieu; la source de sa force et de son espérance, ne sera nullement la chair, mais Jésus seul. Et, toujours en garde, soupçonneux et méfiant à l'égard de la chair, on ne s'attendra jamais à rien de bon venant de cette source, ainsi on sera préparé par la puissance de Dieu à repousser et écraser sans merci toute impulsion ou suggestion qui en émanerait; ainsi on ne défaille pas, on ne se décourage pas, au contraire on va de victoire en victoire et on acquiert toujours plus de force.

Ainsi, la conversion ne revêt pas d'une chair nouvelle, le vieil esprit, mais elle met un Esprit nouveau dans la vieille chair. Elle n'a pas pour objet d'apporter une chair nouvelle à la vieille mentalité mais une nouvelle mentalité à la vieille chair. Ce n'est pas par le retrait de la nature humaine qu'on obtient la délivrance et la victoire, mais c'est en recevant la nature divine pour soumettre l'humaine et dominer sur elle, ce n'est pas en ôtant la chair de péché, mais en y introduisant l'Esprit sans péché pour vaincre et condamner le péché dans la chair.

L'Écriture ne dit pas: "Soyez transformés par le renouvellement de votre chair". Ce qu'elle dit c'est: "***Soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence***" (Rom. 12:2). Nous serons transmués par le renouvellement de notre chair, mais nous devons être transformés par le renouvellement de notre esprit.

Le Seigneur Jésus prit la même chair et le même sang, la même nature humaine que la nôtre à cause du péché, par la puissance de l'Esprit de Dieu imprégnant la pensée divine qui était en Lui, **"Il condamna le péché dans la chair"** (Rom. 8:23).

Ne vous découragez pas à la vue de la corruption dans la chair. C'est seulement à la lumière de l'Esprit de Dieu et par le discernement de l'intelligence de Christ que vous pouvez voir tant de corruption dans votre chair et plus vous apercevez de corruption dans votre chair, plus assurément vous avez l'Esprit de Dieu. C'est un test certain. Alors, lorsque vous voyez en vous une abondance de péché, remerciez le Seigneur de ce que vous avez assez de l'Esprit de Dieu pour que vous puissiez voir autant de corruption et sachez avec certitude que là où le péché abonde, la grâce surabonde afin que **"comme le péché a régné par la mort, ainsi la grâce régnât par la justice pour la vie éternelle, par Jésus-Christ notre Seigneur"** (Rom. 5:21).

RH 18/4/1899

NON AU FORMALISME (I)

A.T. Jones

Israël dans son ignorance, privé de la justice qui vient de la foi et à cause de cela ne comprenant pas le grand sacrifice accompli par le Père céleste, a cherché la justice par la vertu du sacrifice lui-même et grâce au mérite de l'offrande du sacrifice.

C'est ainsi que toute forme de service fut pervertie, ainsi que tout ce que Dieu pouvait avoir prescrit comme moyens d'expression d'une foi vivante et qui ne pouvait avoir de signification réelle si ce n'est par la présence vivante de la puissance de Christ Lui-même dans la vie. Et non seulement cela, mais ne trouvant en aucune de ces prescriptions ni dans leur ensemble la paix et le contentement d'une justice accomplie, ils ajoutèrent à ces choses que le Seigneur avait prescrites dans un autre but mais qu'ils avaient détournées vers des buts de leur propre invention –ils y ajoutèrent dix milles traditions, exigences, distinctions compliquées de leur propre cru et tout cela, dans le vain espoir de parvenir à la justice. Car les rabbis enseignaient ce qui était en fait un aveu de désespoir, que *"si, ne serait-ce qu'une personne, pouvait seulement, pendant un seul jour, observer toute la loi sans en excepter un point- et même, si seulement une seule personne parvenait à observer cet unique point de la foi qui concerne les règles du Sabbat, alors les tourments d'Israël prendraient fin et le Messie viendrait enfin"* (Ferrar, *Life and work of St Paul*, p. 37). Quelle description meilleure pourrait-on donner d'un formalisme mort? Et pourtant, malgré tout ce manque de conscient dans leur vie, il y avait encore assez de prétendu mérite pour les porter à se considérer comme tellement meilleurs que les autres, que tous les autres n'étaient en comparaison que comme des chiens.

Il n'en est pas ainsi pour ceux qui sont comptés comme justes par le Seigneur à partir d'une foi vivante et librement consentie. Car lorsque le Seigneur compte un homme pour juste, il est en effet juste devant Dieu et par le fait même il est séparé de toutes les personnes du monde. Mais non en raison de quelque excellence propre, ni du mérite de quoi que ce soit. C'est entièrement dû à l'excellence du Seigneur et de ce qu'Il a fait. Et l'homme pour qui cela est fait sait que, en lui-même, il n'est pas meilleur que n'importe qui d'autre; bien plutôt, à la lumière de la justice de Dieu qui lui est accordée gratuitement, lui, avec l'humilité de la vraie foi, regarde spontanément les autres comme étant au-dessus de lui-même (Phil. 2:3).

S'attribuer ainsi un grand mérite pour ce qu'ils avaient fait, se considérer comme supérieur à tous les autres à cause de leurs mérites, ne pouvait que conduire les hommes à l'absolue satisfaction pharisaïque d'eux-mêmes. Ils se croyaient tellement au-dessus des autres peuples qu'il n'y avait pas de base de comparaison possible. Prêcher que Dieu ne fait acception de personne leur parut tout à fait subversif.

Et pendant ce temps, qu'en était-il de la vie qu'ils menaient? Ce n'était qu'une vie d'injustice et d'oppression, de malice et d'envie, de discorde et de rivalité, de médisance et de cafardage, d'hypocrisie et de mesquinerie; ils se vantaient d'honorer profondément la loi et en violant celle-ci ils déshonoraient Dieu; leur cœur était plein de meurtres et leur bouche hurlait à la mort, ils réclamaient le sang d'un de leurs frères, mais ils ne pouvaient franchir le seuil du tribunal romain afin de ne pas se souiller (Jn 18:28).

Incroyablement méticuleux sur le Sabbat, ils passaient la journée entière en espionnage perfide et conspirations

criminelles. Ce que Dieu pensait et pense toujours de telles manières de se conduire, on le voit clairement dans deux brefs passages des Écritures: *"Je hais, Je méprise vos fêtes, Je ne puis sentir vos assemblées. Quand vous Me présentez des holocaustes et des offrandes, Je n'y prends aucun plaisir et les veaux engraisés que vous sacrifiez en actions de grâce, Je ne les regarde pas. Eloigne de Moi le bruit de tes cantiques, Je n'écoute pas le son de tes luths. Mais que la droiture soit comme un courant d'eau et la justice comme un torrent qui jamais ne tari"* (Amos 5:21-24).

Et à Juda, vers la même époque, Il dit la même chose en ces termes: *"Écoutez la Parole de l'Éternel, chefs de Sodome! Prête l'oreille à la loi de notre Dieu, peuple de Gomorrhe? Qu'ai-Je à faire de la multitude de vos sacrifices? Je suis rassasié des holocaustes de béliers et de la graisse des veaux; Je ne prends point plaisir au sang des taureaux, des brebis et des boucs. Quand vous venez vous présenter devant Moi, qui vous demande de souiller Mes parvis? Cessez d'apporter de vaines offrandes; J'ai en horreur l'encens, les nouvelles lunes, les sabbats et les assemblées; Je ne puis voir le crime associer aux solennités. Mon âme hait vos nouvelles lunes et vos fêtes; elles Me sont à charge. Je suis las de les supporter. Quand vous étendez vos mains, Je détourne de vous les yeux; quand vous multipliez les prières, Je n'écoute pas. Vos mains sont pleines de sang. Lavez-vous, purifiez-vous. Otez de devant Mes yeux la méchanceté de vos actions; cessez de faire le mal, apprenez à faire le bien, recherchez la justice, protégez l'opprimé; faites droit à l'orphelin, défendez la veuve. Venez et plaidons! dit l'Éternel. Si vos péchés sont comme le cramoisi, ils deviendront blancs comme la neige; s'ils sont rouge comme la pourpre, ils deviendront comme la laine"* (És. 1:10-18).

C'est le Seigneur Lui-même qui avait prescrit ces fêtes et ces assemblées solennelles, ces holocaustes, ces offrandes et ces actions de grâce, mais maintenant Il dit qu'Il les hait et ne les acceptera plus. Leurs beaux hymnes, chantés par des chœurs exercés, accompagnés par des instruments et dont ils faisaient parade, tout cela qu'ils tenaient pour de la très belle musique, Il le traite de bruit et veut qu'on l'éloigne de Lui. Il n'avait jamais prescrit de jours de fêtes, d'assemblées solennelles, de sacrifices, d'offrandes, ni de chants dans un but tel que celui pour lequel on s'en servait. Il avait prescrit tout cela pour l'expression digne d'une foi vive par laquelle le Seigneur Lui-même habiterait dans le cœur et accomplirait la justice dans la vie, de telle sorte qu'avec droiture ils puissent faire droit à l'orphelin et défendre la veuve de telle sorte que la droiture soit comme un courant d'eau et la justice comme un torrent qui jamais ne tarit.

Des hymnes chantés avec la pompe et l'intonation à la mode d'un spectacle mondain ne sont que du *bruit* alors que l'expression toute simple "notre Père" émanant d'un cœur bouleversé par la puissance d'une foi vive et véritable, prononcée avec sincérité par des lèvres humaines est de la musique entendue par l'oreille inclinée du Père céleste et elle apporte à l'âme des bénédictions divines en abondance.

C'est à cela et à cela seul qu'Il avait destiné ces choses et jamais on aurait dû s'en servir avec la vaine prétention qu'un formalisme mort pourrait répondre en toute justice de l'iniquité d'un cœur sensuel. Rien hormis l'effacement des péchés par le sang de l'Agneau de Dieu et la purification du cœur par une foi vivante, rien d'autre que cela ne pourrait rendre ces choses acceptables à Celui qui les a prescrites.

Bible Echo, 28/1/1895

NON AU FORMALISME (II)

A.T. Jones

Même de ce côté de la croix de Christ, à l'ère où il aurait dû être pour toujours rejeté, le même formalisme froid, l'apparence vide, ont été exaltés et ont affligé partout la profession chrétienne. Très tôt, des hommes inconvertis se sont introduits dans l'Église et se sont glorifiés eux-mêmes au lieu de Christ. Manquant d'une foi vivante, ils ne trouvaient pas dans leur cœur la présence vivante de Christ, alors ils ont toujours conservé les formes du christianisme en substitution de Sa présence qui seule qui peut donner vie et sens à ces rites.

Dans ce système perverti, la régénération se fait par le rite du baptême et celui-ci est réduit à la simple aspersion de quelques gouttes d'eau; la présence réelle de Christ est dans le rite de la "forme sacrée" de la Sainte Cène; l'espérance du salut réside dans le fait d'être rattaché à l'Église. Et ainsi de suite pour toute la liste des formes du christianisme. Non content de pervertir ainsi les rites divinement prescrits du christianisme, ils y ont ajouté dix mille inventions de leur cru telles que pénitences, pèlerinages, traditions et raffinements sophistiqués.

Et comme jadis, -et a toujours eut lieu dans le culte formaliste-, la vie est la pure exhibition des œuvres de la chair: querelles, contestations, hypocrisie et injustice, persécution, espionnage, trahison et toute œuvre mauvaise. Voilà la papauté.

Toutefois cette corruption d'un formalisme funeste s'est propagé bien au-delà des frontières de la papauté. Elle est partout aujourd'hui le poison du christianisme et même la confession chrétienne du message du troisième ange n'y a pas entièrement échappé. C'est cela qui sera le mal dominant et

universellement répandu pendant les derniers jours jusqu'à l'avènement du Seigneur en gloire sur les nuées des cieux.

Car, "sache que, dans les derniers jours, il y aura des temps difficiles. Car les hommes seront égoïstes, amis de l'argent, fanfarons, hautains, blasphémateurs, rebelles à leurs parents, ingrats, irréligieux, insensibles, déloyaux, calomniateurs, intempérants, cruels, ennemis des gens de bien, traîtres, emportés, enflés d'orgueil, aimant le plaisir plus que Dieu, ayant l'apparence de la piété, mais reniant ce qui en fait la force. Eloigne-toi de ces gens-là" (2 Tim. 3:1-5).

Cette apparence universelle de piété dépourvue de ce qui en fait la force et qui même la renie, c'est le formalisme funeste contre lequel nous devons mener le bon combat de la foi vivante. La foi vivante qui est apportée au monde par le message du troisième ange, nous préservera d'être engloutis dans cet océan universel de formalisme vain.

Qu'en est-il de vous personnellement aujourd'hui? Etes-vous un formaliste ou avez-vous une foi vivante? Avez-vous l'apparence de la piété sans la force du Sauveur vivant dans votre cœur, donnant un sens divin, vie et joie à toutes les formes de culte et de service que Christ a prescrites, accomplissant les œuvres de Dieu et manifestant dans la vie toute entière les fruits de l'Esprit?

Si elle n'est pas le moyen de trouver Christ, le Sauveur vivant, dans la parole et la foi vivante en Lui, même Sa Parole peut être changée en un formalisme mortel, aujourd'hui comme jadis lorsqu'Il était sur la terre. Il leur dit: ***"Vous sondez les Écritures parce que vous pensez avoir en elles la vie éternelle: ce sont elles qui rendent témoignage de Moi. Et vous ne voulez pas venir à Moi pour avoir la vie" (Jn 5:11-12).***

Ils pensaient trouver la vie éternelle dans les Écritures sans Christ, c'est-à-dire en les accomplissant eux-mêmes. Mais ce témoignage, c'est que Dieu nous a donné la vie éternelle et que cette vie est dans le Fils, lorsque nous Le trouvons dans les Écritures et non dans les mots des Écritures. Car ce sont elles qui rendent témoignage de Lui. C'est justement le but des Écritures. C'est pourquoi, **"celui qui a le Fils a la vie; celui qui n'a pas le Fils n'a pas la vie"** (1 Jn 5:11-12).

"La vraie piété élève les pensées et les actions; alors les formes extérieures de la religion s'accordent avec la pureté intérieure du chrétien; alors les cérémonies requises pour le service de Dieu ne sont pas les rites dépourvus de sens comme ceux des pharisiens hypocrites" (*Spirit of Prophecy*, vol. 2, p. 219).

Bible Echo, 4/2/1895

MINISTRES DE DIEU

A.T. Jones

D'après la liste que le Seigneur a dressée dans 2 Corinthiens 6:1-10, il est clair qu'il n'y a rien de ce qui peut être vécu par un disciple de Christ dont la grâce de Dieu ne s'empare et qu'elle ne tourne au bien du croyant et fasse servir à son progrès dans la perfection en Christ. Cela, la grâce de Dieu le fait toujours et rien d'autres que cela, pourvu seulement que le croyant laisse le Seigneur agir dans sa vie; pourvu seulement qu'il permette à la grâce de régner. C'est ainsi que ***"toutes choses sont pour notre bien, que tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu"*** (Rom. 8:28). Cela est magnifique. Cela est vraiment admirable. C'est le salut même.

Cela pourtant, n'est que la moitié de l'histoire. Le Seigneur ne se propose pas seulement de sauver celui qui croit, mais Il se servira de lui pour apporter à d'autres la connaissance de Dieu, afin qu'eux aussi croient. Nous ne devons pas penser que la grâce et les dons du Seigneur ne sont que pour nous. Ils sont pour nous d'abord, cela est vrai, mais afin que nous puissions faire du bien aux autres en leur communiquant la connaissance de Dieu. Nous-mêmes, nous devons avoir part au salut avant de pouvoir y amener les autres.

C'est pourquoi il est écrit: ***"De même que tout homme a reçu le don, de même donnez-le les uns aux autres, comme de bons intendants de la grâce multiforme de Dieu. Tout vient de Dieu qui nous a réconciliés avec Lui par Jésus-Christ, et nous a donné le ministère de réconciliation"*** (2 Cor. 5:18).

Ainsi tout homme qui reçoit la grâce de Dieu, reçoit en même temps le ministère de cette grâce pour tous les autres. Tout homme qui se trouve réconcilié avec Dieu, reçoit avec cette réconciliation le ministère de réconciliation pour tous les autres. Ici aussi s'applique l'exhortation: "**Nous... vous exhortons à ne pas recevoir la grâce de Dieu en vain**". Avez-vous part à la grâce? Alors soyez-en le ministre pour d'autres; ne la recevez pas en vain. Etes-vous réconciliés avec Dieu? Sachez alors qu'Il vous a aussi donné le ministère de la réconciliation.

Si nous ne recevons pas en vain la grâce de Dieu, si seulement nous la laissons régner, le Seigneur fera qu'en toutes choses nous nous recommanderons nous-mêmes comme ministres de Dieu. Ceci est la vérité, le Seigneur le dit et il en est ainsi. "**En toutes choses nous nous rendons recommandables comme ministres de Dieu**" (2 Cor. 5:20). Autrement dit, en toutes choses nous transmettrons aux autres la connaissance de Dieu. Et ainsi le Seigneur se propose non seulement de faire que toujours nous triomphions en Christ, pour nous-mêmes, mais aussi que par nous se répande Sa connaissance, en tous lieux. Il se propose de communiquer aux autres par nous la connaissance de Lui-même.

Nous ne pouvons faire cela par nous-mêmes. C'est Lui qui le fera par nous. Nous avons à coopérer avec Lui. Nous avons à être des ouvriers qui travaillent avec Lui. Et lorsque nous coopérons ainsi avec Lui, alors, aussi sûrement que nous le faisons, aussi sûrement Il nous fera toujours triompher en Christ et répandra la connaissance de Lui-même par nous en tout lieu. Il peut le faire, Dieu soit loué. Ne dites pas et ne pensez pas qu'Il ne peut faire cela pour vous. Il peut le faire par vous. Et Il le fera, si seulement vous laissez la grâce régner; si vous voulez bien travailler avec Lui.

Comment cela peut-il être, c'est là, il est vrai, un mystère. Comment Dieu peut répandre la connaissance de Lui-même par des personnes comme vous et moi, en quelque lieu, mieux encore en tous lieux, c'est un mystère. Pourtant si mystérieux que cela soit, c'est la vérité même. Mais ne croyons-nous pas au mystère de Dieu? Assurément, nous y croyons. Alors n'oubliez jamais que le mystère de Dieu, c'est Dieu manifesté dans la chair. Et vous et moi nous sommes chair. Dès le mystère de Dieu, c'est Dieu manifesté en vous et moi, qui croyons.

N'oubliez pas non plus que le mystère de Dieu n'est pas Dieu manifesté dans une chair sans péché, mais Dieu manifesté dans une chair de péché. Il ne saurait y avoir aucun mystère concernant Dieu se manifestant dans une chair sans péché, une chair qui n'aurait aucune sorte de rapport avec le péché. Ce serait tout simple. Mais qu'Il puisse se manifester dans une chair chargée de péché, avec toutes les inclinations au péché telle qu'est la nôtre, cela est un mystère. En vérité, c'est le mystère de Dieu. Et c'est une glorieuse réalité, grâce à Dieu! A la face du monde entier et pour la joie de toute personne dans le monde, en Jésus-Christ il a montré que ce grand mystère est réellement un fait de l'expérience humaine. Car ***"Comme les enfants ont part à la chair et au sang, Lui aussi, de même, y eut part... En toutes choses Il a dû être semblable à Ses frères"*** (Héb. 2:11-17). C'est pourquoi Dieu L'a fait péché pour nous. Ainsi dans notre chair, avec notre nature chargée d'iniquités et Lui-même fait péché, Jésus-Christ a vécu dans ce monde, tenté en tous points comme nous le sommes et pourtant, Dieu L'a toujours fait triompher en Lui et a rendu manifeste partout Sa connaissance, par Lui. Ainsi, Dieu s'est manifesté dans la chair, dans notre chair, dans une chair humaine chargée de péchés. C'est ainsi que le mystère de Dieu

fut dévoilé à toutes les nations pour l'obéissance de la foi. Oh, croyez-le!

Ceci est le mystère qui, aujourd'hui dans le message du troisième ange, doit être de nouveau annoncé parmi toutes les nations pour l'obéissance de la foi. Ceci est le mystère de Dieu qui, en ce temps, doit être accompli, pas seulement accompli au sens d'achevé pour le monde, mais accompli au sens d'être amené à sa pleine réalisation dans Son grand ouvrage dans le croyant. Voici le temps où le mystère de Dieu doit s'accomplir en ce sens que Dieu soit être manifesté dans la chair en chaque vrai croyant, partout où se trouvera ce croyant. C'est cela qui est, en acte et en vérité, observer les commandements de Dieu et la foi en Christ.

"Ayez confiance, J'ai vaincu le monde", J'ai révélé Dieu dans la chair. Notre foi est la victoire qui a vaincu le monde. C'est pourquoi, désormais ***"rendons grâces à Dieu, qui toujours nous donne la victoire en Christ et qui répand par nous en tous lieux Sa connaissance"*** (2 Cor. 2:14).

RH 29/9/1896

GARDÉS PAR SA PAROLE

A. T. Jones

Dans la vie chrétienne, tout repose sur la Parole de Dieu. Il est vrai que Dieu a le pouvoir et le désir de nous garder du péché, mais cela doit se faire par Sa Parole. Ainsi, il est écrit: ***"Fidèle à la parole de Tes lèvres, je me tiens en garde contre la voie des violents"*** (Ps. 17:4). ***"Je serre Ta parole dans mon cœur afin de ne pas pécher contre Toi"*** (Ps. 119:11). Voilà le moyen que Dieu a prescrit, et il n'y en a pas d'autre pour que cela s'accomplisse.

Et ce moyen n'est pas prescrit parce qu'Il aurait arbitrairement décidé que tel devait être le moyen et l'aurait ensuite imposé aux hommes comme la voie qu'ils doivent prendre. Sa parole est la voie de salut et le moyen de la sanctification (de la vie chrétienne), parce que c'est le moyen par lequel le Seigneur agit; parce que c'est le moyen par lequel Il se manifeste. C'est par Sa parole qu'Il fait des hommes de nouvelles créatures; et c'est par Sa parole qu'Il recréera ce monde et tout ce qui lui appartient. ***"Les cieux ont été faits par la parole de l'Éternel, et toute leur armée par le souffle de Sa bouche... Car Il dit et la chose arrive, Il ordonne et elle existe"*** (Ps. 33:6, 9). ***"Et Celui qui était assis sur le trône dit: Voici, Je fais toutes choses nouvelles... Et Il me dit: C'est fait!"*** (Apoc. 21:5, 6).

Non seulement les mondes ont été créés par la parole de Dieu, mais ils sont aussi soutenus par cette même parole. ***"Des cieux existèrent autrefois par la parole de Dieu, de même qu'une terre tirée de l'eau et formée au moyen de l'eau et que par ces choses le monde d'alors périt, submergé par l'eau, tandis que, par la même parole, les cieux et la terre d'à présent sont gardés et réservés..."*** (2 Pier. 3:5-7). De la même manière, le

chrétien n'est pas seulement créé à nouveau par la parole de Dieu, mais par cette même parole, il est soutenu, nourri pour sa croissance. Dieu soutient toutes choses par Sa parole puissante. Et le chrétien est au nombre de ces choses, tout autant que l'un des mondes ou leur ensemble.

Il ne fait aucun doute que tous les mondes subsistent et sont maintenus à leur place par le Seigneur. Mais ce ne sont pas seulement les mondes, c'est toutes choses qui subsistent et sont maintenues à leur par le Seigneur. Et c'est aussi vrai du chrétien que de n'importe quelle chose du firmament ou de n'importe quel monde dans les cieux. Il ne saurait y avoir de doute que les étoiles et les mondes sont soutenus dans leur orbite par la parole du Seigneur. Il n'y a pas de doute non plus que le chrétien est soutenu et maintenu dans le chemin de Dieu par Sa parole.

Quiconque confesse le nom du Christ doit le croire et s'y fier. Vous et moi, nous ne sommes pas plus capables de nous soutenir nous-mêmes et de rester dans le bon chemin que le sont le soleil ou la terre. Et aussi certainement que les mondes sont suspendus à Sa parole, aussi certainement, le chrétien doit-il être suspendu à Sa parole. Et quand il en est ainsi, le chrétien est maintenu dans la voie du Seigneur aussi sûrement et aussi aisément que n'importe quelle planète dans l'univers. Il est écrit qu'Il **"peut vous préserver de toute chute"** (Jude 24), et Il ajoute: **"Je te soutiens de Ma droite triomphante"** (És. 41:10). En vérité **"il se tiendra debout, car le Seigneur a le pouvoir de l'affermir"** (Rom. 14:4).

O chrétien, qui luttas et qui défailles, cette parole qui soutient de vastes mondes, ne peut-elle te soutenir aussi? Confie-toi en cette parole. Abandonne-toi aveuglément à elle. Appuie-toi entièrement sur elle; alors tu trouveras le repos en elle. Aie

confiance qu'elle soutient le soleil. Sa parole soutient le soleil et Sa parole te redit encore et encore: ***"Voici, Je suis avec toi, Je te garderai partout où tu iras...Je ne t'abandonnerai point, que Je n'aie exécuté ce que Je te dis"***(Gen. 28:15).

"La parole de Dieu est vivante et efficace". Ceci signifie qu'elle est puissante et pleine de vie, pour accomplir par vous, avec vous et en vous tout ce que dit cette parole. Fiez-vous à elle, car elle est la parole du Dieu vivant. C'est la parole du Sauveur compatissant. ***"Recevez avec douceur la parole qui a été plantée en vous, et qui peut sauver vos âmes"***(Jacq. 1:21). ***"Et maintenant je vous recommande à Dieu et à la parole de Sa grâce, à Celui qui peut vous édifier"*** (Act. 20:32). ***"Que la parole de Christ habite parmi vous abondamment"*** (Col. 3:16). ***"...à vous qui, par la puissance de Dieu êtes gardés par la foi"***(1 Pier. 1:5).

La puissance de Dieu se manifeste dans Sa parole, c'est pourquoi elle est puissante. La foi naît de l'écoute de la parole de Dieu; c'est pourquoi elle est la parole fidèle, la parole pleine de fidélité. Ainsi, lorsqu'il est dit: ***"Vous êtes gardés par la puissance de Dieu, par le moyen de la foi"***, ce n'est rien d'autre que de dire en d'autres termes: vous êtes gardés par la parole de Dieu, ***"pour le salut prêt à être révélé dans les derniers temps"***.

RH 13/10/1896

LE POUVOIR DE LA PAROLE (I)

A.T. Jones

"Comme la pluie et la neige descendent des cieux, et n'y retournent pas sans avoir arrosé, fécondé la terre, et fait germer les plantes, sans avoir donné de la semence au semeur et du pain à celui qui mange, ainsi en est-il de Ma parole, qui sort de Ma bouche: Elle ne retourne point à Moi sans effet, sans avoir exécuté Ma volonté et accompli Mes desseins" (És. 55:10 et 11).

La terre ne peut produire de la végétation que grâce à l'humidité qui lui est donnée par la pluie ou la neige. Sans cela, tout se flétrirait et périrait. Ainsi en est-il de la vie de l'homme et de la parole de Dieu. Sans la parole de Dieu, la vie de l'homme est aussi stérile, dénuée de pouvoir et de bien que la terre sans eau. Mais que seulement la parole de Dieu tombe sur le cœur comme les averses sur la terre, alors la vie sera fraîche et belle dans la joie et la paix du Seigneur et elle donnera les fruits de justice par Jésus-Christ.

Remarquez aussi que ce n'est pas vous qui exécutez Sa volonté. C'est la parole qui exécute Sa volonté. Vous n'avez pas à lire ou écouter la parole de Dieu et dire: je dois faire cela, je vais faire ceci. Vous avez à ouvrir votre cœur à cette parole, afin qu'elle puisse exécuter la volonté de Dieu en vous. Ce n'est pas vous qui avez à le faire mais elle. La parole de Dieu elle-même va agir, et vous devez la laisser faire. *"Laissez la parole de Christ demeurer en vous"*. Ceci est dit ailleurs de la manière suivante: *"...en recevant la parole de Dieu, que nous vous avons fait entendre, vous l'avez reçue, non comme la parole des hommes, mais, ainsi qu'elle l'est véritablement, comme la parole de Dieu, qui agit en vous qui croyez"* (1 Thes. 2:13).

C'est donc la parole de Dieu qui doit agir en vous. Vous n'avez pas à travailler à exécuter la parole de Dieu; la parole de Dieu va agir en vous pour la faire exécuter. **"C'est à quoi je travaille en combattant avec sa force qui agit puissamment en moi"** (Col. 1:29).

La parole de Dieu étant vivante et pleine de puissance, quand on la laisse agir dans la vie, un travail puissant sera accompli dans cette personne. Comme cette parole est la parole de Dieu, la puissance dont elle est remplie n'est rien d'autre que la puissance de Dieu; et quand on la laisse agir dans la vie, l'œuvre de Dieu se manifestera dans la vie: c'est la force qui agit puissamment. **"Car c'est Dieu qui produit en vous le vouloir et le faire, selon Son bon plaisir". "Elle exécutera Ma volonté"**. Laissez-la donc agir.

D'après les textes de l'Écriture, il est clair qu'il nous est demandé de considérer la parole de Dieu comme s'accomplissant elle-même. Voilà la grande vérité exposée partout dans la Bible. Voilà la différence entre la parole de Dieu et celle des hommes. Et c'est précisément cette différence-là qui est soulignée dans le passage qui suit: **"... en recevant la parole de Dieu, ... vous l'avez reçue, non comme la parole des hommes, mais, ainsi qu'elle l'est véritablement, comme la parole de Dieu, qui agit en vous qui croyez"** (1 Thes. 2:13).

Dans la parole de l'homme, il n'y a aucun pouvoir de faire ce qu'elle dit. Quelle que soit la capacité qu'a un homme d'accomplir ce qu'il dit, il n'y a, dans la parole même de l'homme aucun pouvoir d'accomplir ce qu'il dit. Que la parole d'un homme exprime ce qui lui est le plus aisé de faire, et que vous en soyez tout à fait persuadés, cependant, l'accomplissement dépend entièrement de l'homme lui-même,

indépendamment de sa parole. Ce n'est pas sa parole qui agit. C'est lui-même qui doit le faire, comme s'il n'avait prononcé aucune parole. Telle est la parole de l'homme.

Il n'en est pas de même avec la parole de Dieu. Lorsque le Seigneur prononce une parole, il y a à l'instant même, dans cette parole, le pouvoir vivant d'accomplir ce que la parole énonce. Le Seigneur n'a pas besoin d'utiliser l'ombre d'aucun autre moyen que cette parole elle-même pour accomplir ce que Sa parole dit. La Bible est remplie d'illustrations de ce fait, et elles sont écrites pour nous enseigner précisément ceci: que nous considérons la parole comme la parole de Dieu et non comme la parole des hommes; que nous puissions la recevoir telle qu'elle est véritablement: la parole de Dieu, afin qu'elle puisse opérer en nous effectivement la volonté et le bon plaisir de Dieu.

"Les cieux ont été faits par la parole de l'Éternel et toute leur armée par le souffle de Sa bouche, car Il dit et la chose arrive. C'est par la foi que nous reconnaissons que le monde a été formé par la parole de Dieu, en sorte que ce qu'on voit n'a pas été fait de choses visibles" (Héb. 11:3). Au commencement, il n'y avait pas de mondes du tout. Mieux, il n'existait aucun des éléments dont les mondes sont faits. Alors, Dieu parla, et tous les mondes surgirent à leur place. D'où les mondes sont-ils donc venus? Avant qu'Il ait parlé, il n'y en avait pas; après qu'Il eut parlé, ils étaient là. D'où sont-ils venus? Qu'est-ce qui les a produits? Qu'est-ce qui a produit la matière dont ils sont composés? Quelle est la cause de leur existence? C'est la parole proférée qui a tout fait. Et cette parole a tout fait parce que c'est la parole de Dieu. Il y avait dans cette parole la divinité de la vie et de l'esprit, la puissance créatrice de faire tout ce que la parole énonçait. Telle est la parole de Dieu.

"Cette parole est celle qui vous a été annoncée par l'Évangile" (1 Pier. 1:25). La parole de Dieu dans la Bible est la même: la même pour ce qui est de la vie de l'esprit, de la puissance créatrice, exactement la même que cette parole qui a fait les cieux et toute leur armée. C'est Jésus-Christ qui parle à la création; c'est Lui qui dit la parole dans la Bible. A la création, la parole qu'Il prononça fit les mondes; dans la Bible, la parole qu'Il formule sauve et sanctifie l'âme. Au commencement, Sa parole créa les cieux et la terre; dans la Bible, la parole qu'Il prononce crée en Christ l'homme qui reçoit cette parole. Dans les deux cas, et partout dans l'œuvre de Dieu, c'est la parole qui agit.

Laissez la parole de Christ demeurer en vous en abondance. Recevez-la, non comme la parole des hommes, mais ainsi qu'elle l'est véritablement: comme la parole de Dieu qui agit en vous aussi. ***"Ainsi en est-il de Ma parole qui sort de Ma bouche: Elle ne retourne point à moi sans effet, sans avoir exécuté Ma volonté et accompli Mes desseins"***.

"C'est à vous que cette parole de salut a été envoyée. Et maintenant, frères, je vous recommande à Dieu et à la parole de Sa grâce, qui peut vous élever, et vous donner un héritage avec tous ceux qui sont sanctifiés" (Act. 13:26).

LE POUVOIR DE LA PAROLE (II)

A.T. Jones

Nous avons vu que la puissance qui habite dans la parole de Dieu est suffisante, par la simple prononciation de celle-ci, pour créer les mondes. De même, elle suffit maintenant qu'elle soit adressée à des hommes, pour créer de nouveau, en Jésus-Christ, quiconque la reçoit.

Dans le chapitre 8 de Matthieu, il est dit qu'un centenier aborda Jésus, *"Le priant et disant: Seigneur, mon serviteur est couché à la maison, atteint de paralysie et souffrant beaucoup. Jésus lui dit: J'irai, et Je le guérirai. Le centenier répondit: Seigneur, je ne suis pas digne que Tu entres sous mon toit; mais dis seulement un mot, et mon serviteur sera guéri... Jésus dit au centenier: Va, qu'il te soit fait selon ta foi. Et à l'heure même le serviteur fut guéri"*.

Qu'est-ce qui, dans l'idée du centenier allait guérir son serviteur? *Seulement un mot* de Jésus. Et après que le mot fut prononcé, sur quoi comptait le centenier, vers quoi se tourna-il, pour obtenir la guérison? *Seulement un mot*. Il ne s'attendait pas à ce que le Seigneur le fasse par quelque moyen indépendant de Sa parole. Non. Il entendit la parole: *"Qu'il te soit fait selon ta foi"*. Il reçut la parole, ainsi qu'elle l'est véritablement, comme la parole de Dieu; il compta sur elle pour l'accomplissement ce qu'elle disait. Et il en fut ainsi. Et cette parole est la parole de Dieu aujourd'hui, aussi sûrement qu'au jour où elle fut dite pour la première fois. Elle n'a rien perdu de son pouvoir, car cette parole est *"une semence incorruptible"* (1 Pier. 1:22).

De même dans Jean 4:46-52, on raconte qu'un officier du roi dont le fils était malade à Capernaüm, vint trouver Jésus à

Cana, en Galilée, *"et Le pria de descendre et de guérir son fils, qui était près de mourir. Jésus lui dit: Si vous ne voyez des miracles et des prodiges, vous ne croyez point. L'officier du roi Lui dit: Seigneur, descends avant que mon enfant meure. Va, lui dit Jésus, ton fils vit. Et cet homme crut à la parole que Jésus lui avait dite, et il s'en alla. Comme déjà il descendait, ses serviteurs, venant à sa rencontre, lui apportèrent cette nouvelle: Ton enfant vit. Il leur demanda à quelle heure il s'était trouvé mieux; et ils lui dirent: Hier, à la septième heure, la fièvre l'a quitté. Le père reconnut que c'était à cette heure-là que Jésus lui avait dit: Ton fils vit. Et il crut, lui et toute sa maison"*.

Telle est la puissance de la parole de Dieu pour l'homme qui la reçoit ainsi qu'elle l'est véritablement, comme la parole de Dieu. Telle est la puissance qui *"agit en vous qui croyez"*. Telle est la manière dont la parole de Dieu accomplit ce qui lui plaît en ceux qui veulent la recevoir et la laisser demeurer en eux. Remarquez que dans les deux exemples, la chose fut accomplie dans l'instant même où la parole était dite. Notez aussi que les malades n'étaient pas dans le voisinage immédiat de Jésus, mais à une certaine distance –le second était au moins à une journée du lieu où Jésus fut abordé par l'officier du roi. Pourtant, il fut guéri dès que la parole fut dite. Et cette parole est vivante et pleine de puissance aujourd'hui, aussi certainement qu'elle l'était ce jour-là, pour quiconque la reçoit comme elle fut reçue ce jour-là.

C'est la foi qui reçoit cette parole comme parole de Dieu, et compte sur elle pour accomplir ce qu'elle dit. Car au sujet du centenier disant: *"Dis seulement un mot et mon serviteur sera guéri"*, Jésus dit à ceux qui Le suivaient: *"Même en Israël, Je n'ai pas trouvé une aussi grande foi"*. Qu'Il la trouve aujourd'hui partout en Israël.

Jésus dit à chacun de nous: **"Maintenant, vous êtes purs grâce à la parole que Je vous ai dite"** (Jn 15:3). C'est grâce à la parole que cette purification est opérée. Le Seigneur ne se propose pas de vous purifier d'aucune façon en dehors de Sa parole, mais de le faire grâce à la parole qu'Il a dite. C'est là, et là seulement, que vous devez chercher le pouvoir de purifier, le recevant tel qu'il est, en vérité: la parole de Dieu qui travaille efficacement en vous et accomplit ce qui lui plaît. Son dessein n'est pas de vous rendre purs autrement que par la puissance de Ses paroles pures demeurant en vous.

Un lépreux dit à Jésus: **"Seigneur, si Tu le veux, Tu peux me rendre pur"**. Et Jésus répondit: **"Je le veux, sois pur"**. Et aussitôt, il fut purifié de sa lèpre. Etes-vous affligés par la lèpre du péché? Avez-vous dit ou allez-vous dire maintenant: **"Seigneur, si Tu le veux, Tu peux me rendre pur"**? La réponse vous est donnée maintenant: **"Je le veux, sois pur"**. Et aussitôt, vous êtes purifiés, aussi certainement que le fut ce lépreux. Croyez la parole, et louez le Seigneur pour Sa vertu purificatrice. Ne le croyez pas pour ce lépreux d'autrefois, croyez-le pour vous-mêmes, maintenant, tout de suite. Car la parole vous est adressée maintenant: **"Sois pur"**. Acceptez-la comme on l'accepta jadis et aussitôt, elle opère efficacement en vous le bon plaisir du Père.

Que tous ceux qui ont invoqué le nom de Christ reçoivent aujourd'hui Sa parole pour ce qu'elle est en vérité, la parole de Dieu, comptant que cette parole fera ce que dit la parole. Alors, comme Christ a aimé l'Église et s'est livré Lui-même pour elle, **"afin de la sanctifier par la parole après l'avoir purifiée par le baptême d'eau, afin de faire paraître devant lui cette Église glorieuse, sans tache ni ride, ni rien de semblable"** (Éph. 5:25), ainsi en sera-t-il aujourd'hui pour la gloire de Dieu.

RH 27/10/1896

VIVRE PAR LA PAROLE

A.T. Jones

"Mais maintenant, sans la loi est manifestée la justice de Dieu à laquelle rendent témoignage la loi et les prophètes, justice de Dieu par la foi en Jésus-Christ pour tous ceux qui croient. Il n'y a point de distinction. Car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu" (Rom. 3:21-23).

La justice de Dieu est ce que chaque homme doit rechercher avant tout. ***"Cherchez d'abord le royaume de Dieu et Sa justice"*** (Mat. 6:33). Et sur le chemin de la justice, il y a la vie. Il est impossible de dissocier la vie de Dieu de Sa justice. Aussi sûrement que vous avez la justice de Dieu, vous avez Sa vie.

Et ***"maintenant"***, la justice de Dieu est manifestée. ***"Maintenant"***, c'est-à-dire en ce moment même, quand vous me lisez. En ce moment même donc, la justice de Dieu est manifestée ***"à tous et pour tous ceux qui croient"***. Croyez-vous en Jésus-Christ, maintenant, en ce moment même? Y croyez-vous? Si vous répondez: Oui, alors *maintenant*, en ce moment même, la justice de Dieu se manifeste à vous et pour vous. Le croyez-vous? La parole de Dieu l'affirme. L'affirmez-vous? Si vous ne l'affirmez pas, pouvez-vous dire que vous croyez? Lorsque le Seigneur vous dit clairement que Sa justice est manifestée *maintenant* à vous et pour vous, alors est-ce que vous croyez vraiment le Seigneur? Lorsqu'Il vous dit clairement une chose et que vous ne reconnaissez pas qu'elle est vraie pour vous, est-ce que vous croyez véritablement?

Le Seigneur veut que vous reconnaissiez que ce qu'Il dit est; que cela est *maintenant*, en cet instant; et que cela est pour vous et en vous. C'est ***"un commandement nouveau que Je***

vous écris, ce qui est vrai en Lui et en vous" (1 Jn 2:8). Lorsque le Seigneur dit quelque chose, c'est la vérité, même si personne au monde ne devait jamais la croire. Ce serait vrai en Lui, mais non en eux. Mais Il veut que cela soit vrai en nous comme en Lui-même. Et lorsque vous reconnaissez que ce qu'Il dit est vrai pour vous *maintenant*, en cet instant, alors cela est vrai en Lui et *en vous*. Voilà ce qu'est croire Dieu. C'est croire Sa parole. C'est avoir Sa parole demeurant en vous. Et ***"si vous demeurez en Moi, et que Mes paroles demeurent en vous, demandez ce que vous voudrez, et cela vous sera accordé"*** (Jn 15:17).

Bien des gens sont prêts à admettre d'une façon générale que ce que le Seigneur dit *est*; ils veulent bien admettre qu'il peut en être ainsi pour d'autres personnes, mais qu'il en soit ainsi pour eux-mêmes, à l'instant présent, non. Ces gens ne savent pas réellement que la parole de Dieu est véridique. Avez-vous la foi? Ayez foi pour vous-mêmes devant Dieu. Si vous n'avez pas la foi pour vous-mêmes, une foi personnelle, vous n'avez pas la foi du tout. Si vous ne croyez pas que la parole du Seigneur est vraie pour vous personnellement, *maintenant*, vous ne la croyez pas du tout; car ***"aussi longtemps qu'on peut dire: Aujourd'hui"***(Héb. 3:13), si vous ne croyez pas *maintenant*, vous ne croyez pas du tout. C'est pourquoi la parole de Dieu dit ***"voici maintenant le temps favorable, voici maintenant le jour du salut"*** (2 Cor. 6:2), et maintenant, ***"est manifestée la justice de Dieu, à laquelle rendent témoignage la loi et les prophètes, justice de Dieu par la foi en Jésus-Christ pour tous ceux qui croient"***.

Croyez-vous en Jésus-Christ comme votre propre Sauveur *maintenant*? Vous pouvez répondre sur-le-champ; vous savez que c'est oui. Alors, en ce moment même, remerciez le Seigneur de ce que Sa justice vous est manifestée. Il ne se

contente pas de le dire, Il vous en donne aussi des témoins: la loi et les prophètes en rendent témoignage. Cette loi que vous avez transgressée, cette loi qui vous a fait paraître coupable devant Dieu, cette même loi, maintenant, en vue de la manifestation de la justice de Dieu, témoigne que vous revendiquez à bon droit cette justice et que par là, vous êtes justifiés par la foi en Jésus-Christ. Les prophètes, de même, témoignent de cette bienheureuse réalité. *"Dès lors que le pécheur croit en Christ, il se tient devant Dieu sans condamnation; car la justice de Christ est à lui; l'obéissance parfaite de Christ lui est imputée"* (*Fundamentals of Christian Education*, p. 429). N'est-ce pas suffisant pour que vous disiez *maintenant*, si vous ne l'avez jamais dit auparavant, que ***"maintenant est manifestée la justice de Dieu"*** à vous qui *maintenant* croyez en Jésus?

"Ils sont gratuitement justifié par Sa grâce, par le moyen de la rédemption qui est en Jésus-Christ. C'est Lui que Dieu a destiné, par Son sang, à être pour ceux qui croiraient victime propitiatoire, afin de montrer Sa justice, parce qu'Il avait laissé impunis les péchés commis auparavant, au temps de Sa patience" (Rom. 3:24, 25). Ne voulez-vous pas avoir la justice de Dieu *maintenant* plutôt que vos péchés? Vous répondez: Oui. Très bien. Dieu a envoyé maintenant Jésus-Christ pour ***"montrer Sa justice, parce qu'Il avait laissé impunis les péchés commis auparavant"***. Voulez-vous que les péchés soient effacés maintenant, à l'instant même, et recevoir la justice pour laquelle Jésus a été envoyé expressément, afin de nous la donner, et que maintenant, à l'instant même, Il donne gratuitement? ***"Sont gratuitement justifiés "***. *Ayant été* est le passé; *sera* est le futur. Mais *sont* est un temps présent. Ainsi, le Seigneur vous dit, à vous qui croyez: ***"Ils sont gratuitement justifiés*** (maintenant, à cet instant) ***par Sa grâce, par le moyen de la rédemption qui est en Jésus-Christ"***.

Mais le Seigneur ne s'arrête pas là. Il souligne la puissance et la bénédiction actuelles de ce fait infini. **"Afin, dis-je, de montrer Sa justice dans le temps présent"**.

Premièrement, il dit que c'est *maintenant* que la justice est manifestée à tous ceux qui croient; puis il dit d'eux: **"Ils sont gratuitement justifiés"**, et enfin, il souligne le tout: **"afin, dis-je, de montrer Sa justice dans le temps présent"**. Ô, pauvre âme qui trembles et doutes, n'est-ce pas là une certitude suffisante que *maintenant* tu es justifiée gratuitement par Sa grâce? Que *maintenant*, à cet instant, la justice t'est donnée pour la rémission de tous les péchés passés?

N'est-ce pas assez? C'est assez pour satisfaire le Seigneur car Il dit: **"afin, dis-je, de montrer Sa justice dans le temps présent, de manière à être juste tout en justifiant celui qui a la foi en Jésus"**. Alors, puisque cela est tout à fait suffisant pour satisfaire le Seigneur, n'est-ce pas assez pour vous satisfaire? Voulez-vous *maintenant* recevoir la plénitude de ce *don béni* de la justice qui est la vie, de telle sorte que le Seigneur, en voyant le fruit enfanté par Son âme, sera encore satisfait, et par votre allégresse, doublement satisfait? C'est là tout ce qu'Il vous demande. Car **"à celui qui ne fait point d'œuvre, mais qui croit en Celui qui justifie l'impie, la foi lui est imputée à justice"** (Rom. 4:5).

Voilà la parole de Dieu, la parole de justice, la parole de vie, qui vous est adressée, maintenant, en cet instant. Voulez-vous être justifiés par elle maintenant? Voulez-vous vivre d'elle maintenant? Voilà ce qu'est la justification par la foi. C'est la chose la plus simple du monde. Il s'agit simplement de savoir si la parole de Dieu sera vraie en vous maintenant ou non. Dieu dit à Abraham: **"Compte les étoiles si tu peux les compter..."**

Telle sera ta postérité. Abraham eut confiance en l'Éternel, qui le lui imputa à justice" (Gen. 15:5, 6). "Mais ce n'est pas à cause de lui seul qu'il est écrit que cela lui fut imputé; c'est encore à cause de nous, à qui cela sera imputé, à nous qui croyons en Celui qui a ressuscité des morts Jésus notre Seigneur, Lequel a été livré pour nos offenses, et est ressuscité pour notre justification. Étant donc justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ" (Rom. 4:23-25; 5:1).

Maintenant, à cet instant, cela est vrai. C'est vrai en Lui. Maintenant, à cet instant, que ce soit vrai en vous.

RH 10/11/1896

L'ÉPÎTRE AUX GALATES

A.T. Jones

Galates 1:3-5

"Que la grâce et la paix vous soient données de la part de Dieu le Père et de notre Seigneur Jésus-Christ, qui s'est donné Lui-même pour nos péchés, afin de nous arracher au présent siècle mauvais, selon la volonté de notre Dieu et Père, à qui soit la gloire aux siècles des siècles. Amen".

"Que la grâce et la paix vous soient données de la part de Dieu le Père et de notre Seigneur Jésus-Christ". Telle est la situation dans toutes les épîtres de Paul, à l'exception de celle aux Hébreux, et, avec de légères variantes, dans celles de Pierre.

Pourtant, ce n'est aucunement une simple formalité. Ces épîtres nous sont parvenues comme étant la Parole de Dieu, ce qu'elles sont en vérité. Cette salutation donc, bien que souvent répétée, nous parvient comme la Parole de Dieu dans la salutation et la pleine assurance de Sa faveur et de Sa paix perpétuellement offertes à toute âme. Grâce signifie faveur. Cette Parole de Dieu étend Sa faveur à toute âme qui la lit ou l'entend.

Son nom même est miséricordieux –qui fait grâce. Son nom est simplement ce qu'Il *est*. Et ce qu'Il est, Il l'est **"hier, et aujourd'hui, et éternellement"** (Héb. 13:8). **"Chez Lequel il n'y a ni changement ni ombre de variation"** (Jacq. 1:17). Par Lui la grâce, la faveur sans limites sont toujours offertes à toute âme. Oh, si seulement toutes le croyaient!

"Et la paix". Il est **"le Dieu de paix"**. Il n'y a de véritable paix que celle de Dieu. Et **"il n'y a point de paix pour les méchants"**. **"Les méchants sont comme la mer agitée, qui ne peut se calmer"** (És. 57:21, 20).

Même si le monde entier est plongé dans l'iniquité, le Dieu de paix parle de paix à chaque âme. Car Christ, le Prince de paix, **"notre paix"**, Lui qui des deux –Dieu et l'homme- n'en a fait qu'un et a anéanti par Sa chair l'inimitié, afin de créer en Lui-même, avec les deux, Dieu et l'homme, un seul homme nouveau, en établissant la paix, **"en faisant la paix par Lui, par le sang de Sa croix"** (Éph. 2:14, 15; Col. 1:20). Et ayant fait la paix par le sang de Sa croix, **"Il est venu annoncer la paix à vous qui étiez loin, et la paix à ceux qui étaient près"**; paix à vous tous. C'est pourquoi toujours et à jamais, la salutation qu'Il adresse à chaque âme est: La paix soit avec toi, de la part de Dieu le Père et de notre Seigneur Jésus-Christ!

Oh, si chacun Le croyait, de sorte que la paix de Dieu qui surpasse toute connaissance puisse garder son cœur et son esprit par Jésus-Christ.

Que la paix de Dieu règne dans vos cœurs! Recevez-la, c'est tout ce qu'Il vous demande. Ne la refusez pas, ne la repoussez pas; *recevez-la*.

"Qui s'est donné Lui-même pour nos PÉCHÉS" (Gal. 1:4). Oh, pécheurs, qui que vous soyez, si chargés que vous soyez, Christ s'est donné Lui-même pour *vos péchés*. Laissez-Le les prendre. Il a rachetés vos péchés au terrible prix de Sa crucifixion. Laissez-Le les prendre.

Il ne vous demande pas de rejeter tous vos péchés avant de venir à Lui et d'être tout à Lui. Il vous demande de venir *avec vos péchés* et d'être entièrement à Lui, *avec vos péchés*; et Il enlèvera et éloignera de vous tous vos péchés pour toujours. Il s'est donné Lui-même pour vous, *avec vos péchés*; Il vous a rachetés, *avec vos péchés*; laissez-Le prendre ce qu'il a racheté; laissez-Le posséder *ce qui Lui appartient*, laissez-Le vous prendre avec vos péchés.

Il **"s'est donné Lui-même pour nos péchés, afin de nous arracher du présent siècle mauvais"** (Gal. 1:4). Remarquez que pour nous arracher du présent siècle mauvais, Il s'est donné Lui-même pour *nos péchés*. Cela montre que tout ce qui existe de ce présent siècle mauvais, pour chacun de nous est dans *nos propres péchés*.

Et ce furent nos péchés. Ils nous appartenait. C'est nous qui en étions responsables. Et en ce qui nous concerne, ce présent siècle mauvais, se trouvait dans nos propres personnes, dans nos péchés. Mais béni soit le Seigneur, Il s'est donné Lui-même

pour nous, péché compris; Il s'est donné Lui-même pour nos péchés, pour nous-mêmes, pour tout. Et cela, Il l'a fait afin de nous arracher de ce présent siècle mauvais.

Voulez-vous être arrachés à ce présent siècle mauvais? Laissez-Le prendre votre personne, avec ses péchés qu'Il a rachetés, et qui, dès lors, Lui appartiennent de plein droit. Je vous en prie, ne Lui dérobez pas ce qui Lui appartient, restant ainsi dans ce présent siècle mauvais. Je vous en prie, ne commettez pas ce péché supplémentaire de garder ce qui ne vous appartient pas.

Comme c'étaient *nos* péchés et qu'Il s'est donné Lui-même pour eux, il s'ensuit manifestement qu'Il s'est donné Lui-même à *nous*, pour nos péchés. Donc, vos péchés sont devenus *siens*; et lorsqu'Il s'est donné Lui-même à vous pour vos péchés, Il est devenu *vôtre*. Laissez-Le prendre vos péchés qui Lui appartiennent, et prenez-Le en échange, car Il est vôtre. Bienheureux échange car en Lui vous avez, comme vous appartenant en propre, toute la plénitude de la divinité corporellement, et cela conformément à la volonté de Dieu. Rendons grâces à Dieu qu'il en est ainsi.

A Lui "*soit la gloire aux siècles des siècles! Amen*" (Gal. 1:4, 5).

RH 29/8/1899

Galates 2:20

"J'ai été crucifié avec Christ; et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi; si je vis maintenant dans la chair, je vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré Lui-même pour moi".

Il ne serait peut-être pas déplacé de mettre en évidence ce que ce texte dit en notant ce qu'il ne dit pas.

Il ne dit pas: Je veux être crucifié avec Christ. Il ne dit pas: Je désire être crucifié avec Christ, afin qu'Il vive en moi. Ce qu'il dit, c'est: ***"J'ai été crucifié avec Christ"***.

En outre, il ne dit pas: Paul a été crucifié avec Christ; Christ a vécu en Paul et le Fils de Dieu a aimé Paul et s'est livré Lui-même pour Paul. Tout cela est vrai, mais ce n'est pas ce que le texte dit, ni ce qu'il signifie. Il signifie exactement ce qu'il dit, c'est-à-dire ***"J'ai été crucifié avec Christ; et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi; et si je vis maintenant dans la chair, je vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé, et qui s'est livré Lui-même pour moi"***.

Ce verset est un fondement magnifique et solide de la foi chrétienne pour toute âme en ce monde. Il est possible pour toute âme de dire, avec la pleine assurance de la foi chrétienne: "Il m'a aimé, il s'est livré Lui-même pour moi". ***"J'ai été crucifié avec Christ"***, ce n'est pas parler à la légère. Ce n'est pas croire quelque chose par conjecture. Ce n'est pas dire quelque chose dont on n'est pas certain. Toute âme en ce monde peut dire en toute vérité et sincérité: ***"J'ai été crucifié avec Christ"***. C'est la simple reconnaissance d'un fait, la reconnaissance d'une chose déjà accomplie, car cette parole est l'énoncé d'un fait.

C'est un fait que Jésus a été crucifié. Et quand Il a été crucifié, nous avons aussi été crucifiés, car Il était l'un de *nous*. Son nom

est *Emmanuel*, c'est-à-dire *Dieu avec nous* –non pas Dieu avec *Lui* mais Dieu avec *nous*. Si *Dieu avec Lui* n'était pas Dieu avec *Lui*, mais Dieu avec *nous*, alors qui était-Il sinon *nous*? Il fallait nécessairement qu'Il soit *nous* pour que Dieu avec *Lui* puisse être non pas Dieu avec *Lui*, mais *Dieu avec nous*. Et quand on Le mit en croix, qui donc fut crucifié, si ce n'est *nous*?

Telle est la puissante vérité que ce texte annonce. Jésus-Christ était *nous*. Il était de la même chair et du même sang que nous. **"Il a dû être rendu semblable en toutes choses à Ses frères"** (Héb.2:17). Il **"s'est dépouillé Lui-même, ... en devenant semblable aux hommes"** (Phil. 2:7). Il était le **"dernier Adam"** (1 Cor. 15:45). Et précisément, comme le premier Adam était *nous*, de même Christ, le dernier Adam était aussi *nous*. Lorsque le premier Adam mourut, étant en lui, nous sommes morts avec lui. Et lorsque le dernier Adam fut crucifié –comme Il était *nous* et que nous étions en Lui, nous sommes crucifiés *avec Lui*. De même que dans le premier Adam était le genre humain tout entier, ainsi lorsque le dernier Adam fut crucifié, la totalité de notre race –la vieille nature humaine pécheresse- fut crucifiée avec Lui. C'est pourquoi il est écrit: **"Sachant que notre vieil homme a été crucifié avec Lui, afin que le corps du péché fût détruit pour que nous ne soyons plus esclave du péché"**.

Ainsi, toute âme dans ce monde, peut dire avec justesse, dans la victoire parfaite de la foi chrétienne, **"J'ai été crucifié avec Christ"**. Notre **"vieil homme pécheresse a été crucifié avec Lui, afin que le corps du péché fût détruit, pour que nous ne soyons plus esclave du péché"** (Rom. 6:6). **"Si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi"**, **"portant toujours avec nous dans notre corps la mort de Jésus, afin que la vie de Jésus soit aussi manifestée dans notre corps."**

Car nous qui vivons, nous sommes sans cesse livrés à la mort à cause de Jésus, afin que la vie de Jésus soit aussi manifestée dans notre chair mortelle" (2 Cor. 4:10, 11). Donc, "si je vis maintenant dans la chair, je vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré Lui-même pour moi".

Dans cette réalité bénie de la crucifixion du Seigneur Jésus, accomplie pour tout être humain, ce n'est pas seulement le fondement de la foi *pour* tout être humain qui se trouve déposé, mais en plus, elle donne *le don de la foi* A TOUTE âme. Ainsi, la croix de Christ n'est pas seulement la sagesse de Dieu qui nous est révélée mais aussi *la puissance même de Dieu* manifesté pour nous délivrer de tout péché et nous conduire à Dieu.

Oh pécheur, croyez-le. Recevez-la. Abandonnez-vous à cette puissante vérité. Dites-la, dites-la avec la pleine assurance de la foi et dites-la toujours. ***"J'ai été crucifié avec Christ; et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi; si je vis maintenant dans la chair, je vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré Lui-même pour moi"***. Dites-le car c'est la vérité, la sagesse et la puissance même de Dieu, qui sauvent l'âme de tout péché.

RH 24/10/1899

Galates 3:10-14

A.T. Jones

"Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi, étant devenu malédiction pour nous – car il est écrit: Maudit est quiconque est pendu au bois: afin que la bénédiction d'Abraham eut pour nous son accomplissement en Jésus-Christ et que nous reçussions par la foi l'Esprit qui avait été promis".

La malédiction de la loi, toute malédiction qui a jamais existé ou qui peut exister n'a lieu que par le péché. Cela est fortement illustré dans Zacharie 5:1-4. Le prophète vit *"un rouleau qui vole: il a vingt coudées de longueur et dix coudées de largeur"*. Et le Seigneur lui dit: *"C'est la malédiction qui se répand sur tout le pays"*. Autrement dit, ce rouleau représente la totalité de la malédiction répandue sur la face de toute la terre.

Et quelle est la cause de cette malédiction répandue sur la face de toute la terre? La voici: *"car selon elle, tout voleur sera chassé d'ici, et selon elle, tout parjure sera chassé d'ici"*. Autrement dit, ce rouleau est la loi de Dieu et de chaque table est citée un commandement, pour montrer que les deux tables de la loi sont incluses dans le rouleau. Tout voleur –tout homme qui transgresse la loi concernant les éléments de la seconde table- sera chassé d'ici selon elle; et tout parjure –tout homme qui transgresse la loi concernant les éléments de la première table de la loi- sera chassé d'ici selon elle.

Ainsi, le comptable céleste n'a pas besoin de rédiger un rapport sur chaque péché particulier d'un homme; il lui suffit de marquer sur le rouleau de chacun, le commandement qui a été

violé. Qu'un tel rouleau de la loi accompagne tout homme partout où il va, ce qui suit le montre clairement: **"Je la répands, dit l'Éternel des Armées afin qu'elle entre dans la maison du voleur et de celui qui jure faussement en Mon nom, afin qu'elle y établisse sa demeure"**. Et à moins qu'on ne trouve un remède, ce rouleau de la loi y demeurera jusqu'à ce que la malédiction consume cet homme et sa maison **"avec le bois et les pierres"**, c'est-à-dire jusqu'à ce que la malédiction dévore la terre en ce grand jour où les éléments eux-mêmes fondront sous un feu ardent. Car **"la puissance du péché"** et la malédiction, c'est la loi (1 Cor. 15:56).

Mais, grâce à Dieu, **"Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi, étant devenu malédiction pour nous"**. Tout le poids de la malédiction est retombé sur Lui, car **"l'Éternel a fait retomber sur Lui l'iniquité de nous tous"** (És. 53:6). **"Celui qui n'a point connu le péché, Il L'a fait devenir péché pour nous"** (2 Cor. 5:21). Et quiconque Le reçoit, reçoit l'affranchissement du péché, et la délivrance de la malédiction et du péché.

Notez jusqu'à quel point Christ a porté toute la malédiction: Quand l'homme pécha, la terre fut maudite et produisit des épines et des chardons (Gen. 3:17, 18). Le Seigneur Jésus, en rachetant toutes choses de la malédiction, porta la *couronne d'épines*, rachetant à la fois l'homme et la terre. Béni soit Son nom. L'œuvre est *accomplie*. **"Il nous a rachetés de la malédiction"**. Grâce soient rendues au Seigneur. Il *a été fait* malédiction pour nous, car Il *fut pendu* au bois.

Et puisque tout cela est accompli, la délivrance de la malédiction par la croix de Jésus-Christ est le don gratuit de Dieu à toute âme sur la terre. Et lorsqu'un homme reçoit ce don gratuit de la rédemption de toute malédiction, ce rouleau

continue à l'accompagner, mais grâce à Dieu, ce n'est plus une malédiction qu'il contient, mais il rend témoignage à **"la justice de Dieu par la foi en Jésus-Christ pour tous ceux qui croient. Il n'y a point de distinction"** (Rom. 3:21). Car l'objet même de notre rachat de la malédiction est que **"la bénédiction d'Abraham ait son accomplissement pour les païens en Jésus-Christ"**. La bénédiction d'Abraham, c'est la justice de Dieu qui, nous l'avons montré déjà dans ces études, ne peut venir que de Dieu même comme Son don gratuit reçu par la foi.

Puisque **"tous ceux qui s'attachent aux œuvres de la loi sont sous la malédiction"**; et que **"Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi"**, il est clair qu'Il nous a rachetés des œuvres de la loi –qui n'étant que nos propres œuvres, ne sont que péché; et, par la grâce de Dieu, Il nous a accordé les œuvres de Dieu, qui étant les œuvres de la foi, un don de Dieu, et pure justice, selon ce qui est écrit: **"l'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en Celui qu'Il a envoyé"** (Jn 6:29). Tel est le repos –le repos céleste- le repos de Dieu. Et **"celui qui entre dans le repos de Dieu se repose dans Ses œuvres, comme Dieu s'est reposé des siennes"** (Héb. 4:10).

Ainsi, **"Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi"** et de la malédiction de nos propres œuvres afin que la bénédiction d'Abraham, qui est la justice et l'œuvre de Dieu, **"ait pour les païens son accomplissement en Jésus-Christ"**. Et tout ceci, afin "que nous reçussions par la foi l'Esprit qui avait été promis. **"Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ, qui ne vivent pas selon la chair, mais selon l'Esprit. Car la loi de l'esprit de vie en Jésus-Christ m'a affranchi de la loi du péché et de la mort. Et chose impossible à la loi parce que la chair la rendait sans force, Dieu a condamné le péché dans la chair, en envoyant, à cause du péché, Son propre Fils dans une chair semblable à**

celle du péché et cela afin que la justice de la loi fût accomplie en nous qui marchons, non selon la chair mais selon l'esprit" (Rom. 8:1-4).

Grâces soient rendues à Dieu pour le don ineffable de Sa propre justice à la place de nos péchés, de Sa propre œuvre de foi à la place de nos œuvres de la loi, qui nous a été apportée par la rédemption en Jésus-Christ, Lui qui *"nous a rachetés de la malédiction de la loi, étant devenu malédiction pour nous"*.

Galates 5:3

A.T Jones

"Et je proteste encore une fois à tout homme qui se fait circoncire qu'il est tenu de pratiquer la loi toute entière"[dans le Nouveau Testament inter-linéaire: "débiteur"].

Curieusement, beaucoup, en examinant cette déclaration, ont considéré qu'elle faisait une distinction entre deux lois, et ont exclu la loi de Dieu de ce qui est en question, en n'attribuant à ce terme que le sens "d'obligation".

Ils savent, par la texte, que la totalité du devoir de l'homme (Eccl. 12:13) consiste à craindre Dieu et à observer Ses commandements. Ils savent qu'il ne peut y avoir aucun autre texte qui contredise cela. Ils savent que tout homme est tenu d'observer la loi de Dieu toute entière, qu'il soit circoncis ou incirconcis. Et en n'attribuant à ce terme que le sens d'obligation –que s'ils se fait circoncire, il est dans l'obligation de pratiquer *la loi toute entière-*, ils concluent que cela doit

exclure la loi de Dieu, qu'il doit s'agir d'une loi que personne n'est tenu d'observer à moins d'être circoncis, et que dès lors, la "loi toute entière" dont il est question ici ne doit être que l'ensemble des lois rituelles des sacrifices et des offrandes.

D'un autre côté, ceux qui ne se considèrent nullement tenus de pratiquer la loi de Dieu invoquent ce texte à l'appui de leur désobéissance et de leur opposition. Selon eux, seuls ceux qui sont circoncis sont tenus d'observer la loi de Dieu, c'est à la circoncision seule que l'obligation est attachée; et ils savent qu'ils ne sont nullement obligés de se faire circoncire. Ils en concluent qu'ils ne sont nullement obligés d'observer les dix commandements.

Mais ils ont tort tous les deux: les uns comme les autres ne discernent pas la pensée qui est dans ce verset. Et la raison de leur échec est dans le fait de n'attribuer au terme "tenu de pratiquer" que le sens d'obligation.

Il est vrai que ce terme signifie "obligation". Mais dans ce passage et dans ce passage et dans tous les passages en relation avec les obligations morales de l'homme, le terme a une signification tellement plus vaste et plus profonde que celle d'une simple obligation que ce sens-là devient tout à fait secondaire.

Ce terme *débiteur*, dans ce verset 3 de Galates 5 ne signifie pas seulement que quelqu'un a une dette et se trouve dans l'obligation de rembourser, mais que, en outre, il a une dette écrasante, et *n'a absolument rien pour la payer*. Si quelqu'un a une dette et se trouve dans l'obligation de payer mille francs, mais est riche ou du moins est en mesure de payer cette somme, tout va bien. Mais si quelqu'un est endetté et se trouve de plus en prison, sans la moindre possibilité de gagner de quoi

payer sa dette, pour cet homme-là, le mot *débiteur* signifie beaucoup plus qu'une simple obligation de payer.

Or, c'est précisément le cas ici. Telle est l'idée de ce verset. Tel est le sens que revêt ici le terme "tenu de pratiquer". Ceci parce que ce terme, lorsqu'il est employé avec la morale, implique et ne peut impliquer que le péché: à savoir que l'homme est pécheur.

Ce terme dans Galates 5:3 est précisément celui qui figure dans Luc 13:4: ***"Ces dix-huit personnes sur qui est tombée la tour de Siloé, croyez-vous qu'elles fussent plus coupables [Version de Jérusalem: que leur dette fut plus grande] que tous les autres habitants de Jérusalem?"*** –Là où il y a le mot *coupables* dans le texte, en marge, il y a le mot *débiteurs*.

C'est le mot qui est utilisé dans la prière du Seigneur (Mat. 6:12): ***"Et nous quitte nos dettes, comme nous quittons aussi les dettes à nos débiteurs"*** [Version Martin 1855], et qui dans la version de Luc exprime clairement l'idée de péché par ces mots: ***"Pardonne-nous nos péchés: car nous quittons aussi les dettes à tous ceux qui nous doivent"*** (Luc 11:4).

C'est également le même mot qui est utilisé par le Sauveur en Luc 7:41-42: ***"Un créancier avait deux débiteurs; l'un devait cinq cents deniers et l'autre cinquante. Comme ils n'avaient pas de quoi payer, il leur remit à tous deux leur dette"***.

C'est encore le même mot qui est utilisé dans la parabole de Mat. 18:23-25. Et même, on a une référence directe dans Luc 13:4 où on trouve le mot "coupable" dans le texte et le mot "débiteur" dans la marge en rapport avec Mat. 18. C'est la parabole qui raconte que lorsqu'un certain roi "voulut faire ses comptes avec ses serviteurs", on lui en amena un qui devait dix

mille talents –environs le salaire moyen de quelques deux cents mille ans de travail– et *il n'avait pas de quoi payer*. Alors, le maître lui remit sa dette. Mais lorsque le serviteur rencontra un de ses compagnons qui lui devait environs quinze dollars, il ne voulut pas lui remettre sa dette, et il le fit jeter en prison jusqu'à ce qu'il eût payé les quinze dollars. Alors, le roi fit appeler son débiteur, et ***"il le livra aux sergents, jusqu'à ce qu'il eût payé tout ce qu'il devait. C'est ainsi que Mon Père céleste vous traitera si chacun de vous ne pardonne à son frère de tout son cœur"*** (Mat. 18:23-35).

Le fait de *livrer le serviteur aux bourreaux ou sergents* jusqu'à ce qu'il eut payé *tout ce qu'il devait*, se rattache au terme employé dans Galates, car celui-ci implique l'idée "que le débiteur est quelqu'un qui doit expier sa faute". Et le péché se nomme *opheilema* parce qu'il implique l'expiation et son paiement comme d'une dette par le châtement et la réparation.

D'après ces textes, le lecteur attentif peut commencer à voir que dans les mots de Galates 5:3, "il est *tenu de pratiquer* la loi tout entière", il y a beaucoup plus que l'idée qu'il est simplement obligé d'accepter les exigences de la loi et de faire de son mieux pour les remplir. Tout cela montre qu'il n'est pas seulement soumis à l'obligation de reconnaître les exigences irrévocables de la loi de Dieu, mais qu'il en est fait *débiteur* à l'égard de tous les droits que cette loi a sur lui. Et cela nous montre en outre que par lui-même, il sera éternellement *débiteur*, car il n'a absolument rien pour payer et n'a par lui-même aucun moyen d'acquiescer de quoi payer.

Et cet endettement ne tient pas seulement à *l'obligation* de pratiquer la loi dorénavant; elle consiste aussi dans l'obligation de réparer pour *tout le passé*, pour toute l'accumulation du passé jusqu'à maintenant.

En conséquence, en lui-même, tout homme est éternellement un débiteur en tout ce qu'implique cette pensée de Galates 5:3 et les textes apparentés que nous avons cités; car **"tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu"**. Et quiconque voudrait se faire circoncire pour être sauvé, et ainsi chercher le salut par les œuvres justificatrices, assume par là l'obligation de payer à la loi de Dieu la totalité de sa dette, depuis le commencement jusqu'à la fin de sa vie. Et par là, il se met également dans l'obligation d'expié toute culpabilité qui résulte de ses transgressions et qui s'est accumulée.

Voilà ce que c'est que d'être *tenu de pratiquer la loi toute entière*, ce qui est affirmé dans les mots **"Je proteste encore une fois à tout homme qui se fait circoncire qu'il est tenu de pratiquer la loi tout entière"**. Il n'est pas seulement débiteur; mais par cette transaction, il se met lui-même volontairement dans l'obligation d'acquitter *lui-même* tout ce qu'implique cette dette.

Or, il est vrai que tout homme dans le monde est, par lui-même, un débiteur de cette sorte. Il est vrai également que quiconque aujourd'hui cherche la justification par ses propres œuvres, même par la pratique des dix commandements, ou de tout autre commandement du Seigneur, assume par là même, et s'oblige lui-même à payer tout ce qu'implique cette dette. Mais il ne peut payer. Il n'a pas en lui le premier élément d'une possibilité quelconque de payer lui-même la moindre partie de sa dette. Il est accablé et perdu.

Mais grâce à Dieu, quiconque *n'espère que dans le Seigneur Jésus* et ce qu'*Il a fait*, bien qu'il soit en lui-même un débiteur tout comme les autres, cependant, en Christ, il a en abondance, de quoi payer *toute la dette*. Christ a expié, par le châtement et

la réparation, toute la culpabilité de chaque âme; et par la justice de Dieu qu'il apporte, Christ donne une abondance de justice pour répondre à toutes les réquisitions que la loi puisse jamais faire dans la vie de quiconque croit *en Jésus*.

Rendons grâces à Dieu pour le don ineffable des insondables richesses de Christ. Oh, croyez-Le! Recevez-Le! Pauvre "débiteur" accablé, perdu, achète ***"de Moi de l'or éprouvée par le feu, afin que tu deviennes riche, et des vêtements blancs afin que tu sois vêtu"*** (Apoc. 3:18). ***"Venez, achetez... sans argent, sans rien payer"*** (És. 55:1).

RH 21/8/1900

Galates 5:16-18

A.T. Jones

"Je dis donc: Marchez selon l'Esprit, et vous n'accomplirez pas les désirs de la chair. Car la chair a des désirs contraires à ceux de l'Esprit, et l'Esprit en a de contraires à ceux de la chair; ils sont opposés entre eux afin que vous ne fassiez pas ce que vous voudriez. Si vous êtes conduits par l'Esprit, vous n'êtes point sous la loi".

"Si vous êtes conduits par l'Esprit, vous n'êtes point sous la loi"; "car tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu" (Rom. 8:14). Comme enfant de Dieu, ils ont les sentiments de Christ; ainsi, par leur sentiment, ils observent la loi de Dieu. En conséquence, quiconque est conduit par l'Esprit de Dieu, et a aussi les sentiments de Christ, accomplit la loi; car, par cet Esprit, l'amour de Dieu se répand dans son cœur en abondance, amour qui en lui-même est l'accomplissement de la loi en quiconque le possède.

D'autre par, quiconque est *conduit par la chair* et a, de ce fait, *les désirs de la chair*, accomplit *les œuvres de la chair* et *observe ainsi la loi du péché*.

Et les deux voies, la voie de l'Esprit et la voie de la chair, *s'offrent à tout homme en permanence*. Aussi sûrement que l'Esprit est là, ***"il a des désirs contraires à ceux de la chair"***. Quiconque est conduit par la chair ne peut faire le bien qu'il voudrait; il observe la loi de la chair, et il est par là soumis à la loi. Mais quiconque est conduit par l'esprit n'est pas sous la loi.

Chacun est toujours libre de choisir sa voie: la voie de l'Esprit ou la voie de la chair. ***"Si vous vivez selon la chair, vous***

mourrez; mais si par l'Esprit vous faites mourir les actions du corps, vous vivrez" (Rom. 8:13).

Remarquez que dans le texte de Galates que nous étudions, et dans les textes analogues de Romains et aussi de Colossiens il est dit explicitement que la chair, dans sa véritable nature charnelle, pécheresse, est toujours présente en celui qui a l'Esprit de Dieu et que cette chair combat contre l'Esprit.

Autrement dit, lorsqu'un homme s'est converti et a été ainsi soumis au pouvoir de l'Esprit de Dieu, il n'est pas délivré de la chair au sens d'être réellement séparé d'elle, de ses tendances et de ses désirs de telle sorte qu'il ne serait plus tenté par la chair et n'aurait plus à lutter contre elle. Non cette chair dégénérée, pécheresse est toujours là, avec les mêmes tendances et désirs. Mais la personne *ne lui est plus soumise*. Elle est délivrée du *joug de la chair*, avec ses tendances et ses désirs, elle est désormais soumise à l'Esprit. Elle est désormais soumise à *une puissance* qui vainc, domine, crucifie et soumet la chair, toute pécheresse qu'elle est, avec ses passions et ses désirs. C'est pourquoi il est écrit: ***"par l'Esprit, vous faites mourir les actions du corps". "Faites donc mourir les membres qui sont sur la terre, l'impudicité, l'impureté, les passions, les mauvais désirs, et la cupidité, qui est une idolâtrie"*** (Col. 3:5). Remarquez que toutes ces choses sont dans la chair et qu'elles y vivraient et régneraient si la chair régnait. Mais puisque la chair elle-même est soumise à la puissance de Dieu, par l'Esprit, tous ces maux sont tués à la racine et ne peuvent donc pas se manifester dans la vie. Ce contraste entre l'empire de la chair et l'empire de l'Esprit est clairement exposé dans Romains 7:14-24 et 1 Corinthiens 9:26-27. Dans le chapitre 7 de Romains est dépeint l'homme sous le pouvoir de la chair, charnel, vendu au péché. Il désire et veut faire le bien, mais il est soumis au pouvoir de la chair qui ne le laisse pas faire le bien qu'il

voudrait. ***"Car je ne fais pas le bien que je veux et je fais le mal que je ne veux pas. Je trouve donc en moi cette loi: quand je veux faire le bien, le mal est attaché à moi. Car je prends plaisir à la loi de Dieu selon l'homme intérieur; mais je vois dans mes membres une autre loi qui lutte contre la loi de mon entendement, et qui me rend captif de la loi du péché qui est DANS MES MEMBRES. Misérable que je suis! Qui me délivrera du corps de cette mort?"*** Telle est l'homme soumis à la chair, à *la loi du péché qui est dans ses membres*. La réponse est aussitôt donnée: ***"Grâces soient rendues à Dieu par Jésus-Christ notre Seigneur"***. Voilà la voie de la délivrance, car Christ seul est le libérateur.

Et maintenant, cet homme, bien qu'ainsi délivré, n'est pas libéré d'un COMBAT. Il n'est pas mis dans une situation où il n'a pas à lutter *contre la chair*. Il y a encore un combat à livrer et ce n'est pas une bataille imaginaire; ce n'est pas une bataille contre un fantôme. Voici l'homme de 1 Corinthiens 9:26-27: ***"Moi donc je frappe, non pas comme battant l'air"***. Qu'est-ce qu'il frappe? Qu'est-ce qu'il combat? Lisez: ***"Mais je traite durement mon corps et le tiens assujéti, de peu d'être moi-même rejeté, après avoir prêché aux autres"***.

Ainsi, dans le combat que livre le chrétien, il y a son corps, il y a la chair, avec ses passions et ses désirs. Le chrétien doit traiter durement le corps et le tenir assujéti, par le nouveau pouvoir de l'Esprit de Dieu, auquel il est maintenant soumis, auquel il fut soumis lorsqu'il fut délivré du pouvoir de la chair et de la loi du péché.

Ce sera plus expressif encore si nous traduisons plus complètement le terme grec rendu par *traiter durement* dans 1 Corinthiens 9:27. Le Nouveau Testament Interlineal traduit: "Je traite sévèrement mon corps et je le réduit en esclavage".

Conybeare et Howson traduisent: "Je frappe non pas comme un boxeur qui frappe l'air, mais je blesse mon corps et le soumet à l'esclavage".

Le chapitre 7 de Romains montre l'homme soumis au pouvoir de la chair et à la loi du péché qui est dans ses membres, mais aspirant à la délivrance. 1 Corinthiens 9 montre la chair soumise à l'homme par le nouveau pouvoir de l'Esprit de Dieu. Dans Romains 7, la chair règne et l'homme lui est soumis. Dans 1 Corinthiens 9, l'homme règne et la chair est soumise.

Et ce bienheureux renversement de situation s'opère lors de la conversion. Par la conversion, l'homme est mis en possession de la puissance de Dieu, et sous la domination de l'Esprit de Dieu, de sorte que, par cette puissance, il obtient l'empire sur la chair avec ses passions et ses désirs; et, par l'Esprit, il crucifie la chair avec ses passions et ses désirs en livrant **"le bon combat de la foi"**.

Les hommes ne sont pas sauvés en étant complètement libérés de la chair, mais en recevant le pouvoir de vaincre et d'exercer un empire sur les tendances mauvaises et les désirs de la chair. Les hommes n'acquièrent pas de caractère (de fait, ce serait impossible) en étant introduits dans un royaume exempt de tentations, mais en recevant la force de vaincre toutes tentations, là même où ils sont, dans le champ de la tentation.

Si les hommes avaient dû être sauvés par une libération totale de la chair telle qu'elle est, alors Jésus n'aurait pas eu besoin de venir dans le monde. Si les hommes avaient pu être sauvés par la délivrance de toute tentation, alors Jésus n'aurait pas eu à venir dans le monde. Mais jamais par une délivrance de cette sorte, l'homme n'aurait pu développer son caractère. C'est pourquoi au lieu de sauver les hommes en les délivrant de la

chair telle qu'elle était, Jésus est venu dans le monde et *Il se plaça Lui-même DANS LA CHAIR*, cette chair même que l'homme possède; et Il a connu cette chair, telle qu'elle est avec toutes ses tentations et ses désirs, et par la puissance divine qu'Il apporte par la foi, **"Il a condamné le péché dans la chair"**. Il a ainsi apporté à toute l'humanité cette foi divine qui donne à l'homme la puissance divine pour le délivrer du pouvoir de la chair et de la loi du péché, là où il est, et lui donner un empire certain sur la chair, telle qu'elle est.

Au lieu de sauver les hommes d'une manière qui en ferait des êtres mous sans caractère, en les installant dans un royaume exempt de tentations, Jésus est venu vers l'homme là où il est, *au milieu de toutes ses tentations*. Jésus est venu *dans la même chair que l'homme*; et *dans cette chair*, il a connu toutes les tentations de cette chair et il les a vaincues; par cette victoire, il a apporté la victoire à toute âme dans le monde. Béni soit son nom.

Et toute âme peut jouir pleinement de cette victoire si elle reçoit et garde la *foi de Jésus*. Car **"la victoire qui triomphe du monde c'est notre foi"** (1 Jn 5:4).

RH 18/9/1900

Galates 5:22-26

A.T. Jones

"Mais le fruit de l'Esprit, c'est l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bénignité, la fidélité, la douceur, la tempérance; la loi n'est pas contre ces choses. Ceux qui sont

à Jésus-Christ ont crucifié la chair avec ses passions et ses désirs. Si nous vivons par l'Esprit, marchons aussi selon l'Esprit. Ne cherchons pas une vaine gloire, en nous provoquant les uns les autres, en nous portant envie les uns aux autres".

Nous avons vu quelque peu de la méchanceté intrinsèque et de la fausseté des œuvres de la chair. Mais grâce à Dieu, voici un tableau meilleur.

L'Esprit de Dieu, donné gratuitement dans sa plénitude à tout croyant, combat la chair, de sorte qu'en celui qui est conduit par l'Esprit de Dieu, la chair ne peut faire les choses qu'elle voudrait. L'Esprit est la puissance qui contrôle, en produisant dans la vie le *fruit de l'Esprit* et pas *les œuvres de la chair*.

Et bien qu'il soit vrai que ceux qui font les choses décrites dans la liste des œuvres de la chair n'hériteront pas le royaume de Dieu, néanmoins dans le don du Saint-Esprit, par la grâce de Christ, Dieu a pris toutes les dispositions pour que toute âme, en dépit de toutes les passions, convoitises, désirs et inclinations de la chair, puisse hériter le royaume de Dieu.

En Christ, le combat a été livré, *sur chaque point*, et la victoire a été totale. Il a été fait chair –la même chair et le même sang que ceux qu'Il est venu racheter. Il a été fait en tout semblable à eux; Il a été ***"tenté comme nous en toutes choses"***. Si en quelque chose, Il n'avait pas été semblable à nous, alors sur *cette* chose, Il n'aurait pas pu être tenté comme nous le sommes.

Il peut ***"compatir à nos faiblesses"*** (Héb. 4:15) parce qu'Il fut tenté comme nous en toutes choses. Lorsqu'il fut tenté, Il éprouva les désirs et les inclinations de la chair, exactement

comme nous les éprouvons lorsque nous sommes tentés. Car **"chacun est tenté quand il est attiré et amorcé par sa propre convoitise"** (Jacq. 1:14). Tout cela, Jésus a pu l'éprouver sans péché car *être tenté ce n'est pas pécher*. C'est seulement, lorsque la convoitise a conçu, lorsque le désir est caressé, que l'inclination est consentie –alors seulement elle enfante le péché. Et jamais, Jésus, même en pensée, n'a caressé un désir ou consenti à l'inclination de la chair. Ainsi, dans une chair semblable à la nôtre, il a été tenté comme nous en toutes choses, mais sans commettre de péché.

Et ainsi, par la puissance divine qu'Il reçut par la foi en Dieu, *Il étouffa dans notre chair*, toute inclination de cette chair, et détruisit réellement à sa racine toute convoitise de la chair; et ainsi, Il a **"condamné le péché dans la chair"**. Ce que faisant Il apporte à toute âme dans le monde *la victoire totale et la force divine pour la soutenir*. Tout cela, Il l'a fait **"afin que la justice de la loi s'accomplisse en nous qui marchons, non selon la chair, mais selon l'Esprit"**.

Cette victoire, dans sa plénitude, est donnée gratuitement à toute âme en Jésus-Christ. On la reçoit par la foi *en Jésus*. Elle est accomplie et soutenue par la *foi de Jésus*, qu'Il a menée à sa perfection et qu'Il donne à quiconque croit en Lui. **"Car la victoire qui triomphe du monde, c'est notre foi"** (1 Jn 5:4).

Il **"a détruit dans Sa chair l'inimitié"**, afin de **"les réconcilier l'un et l'autre"**, Juif et Païens, -toute l'humanité sujette à l'inimitié-, **"en un seul corps avec Dieu par la croix, en détruisant en Lui-même l'inimitié"** (Éph. 2:16). L'inimitié était en Lui-même du fait qu'elle était dans Sa chair. Et c'est là, *dans Sa chair*, qu'il la détruisait et l'abolit. Et Il n'a pu le faire que parce qu'elle était réellement *dans Sa chair*.

Ainsi, Jésus a pris sur Lui la malédiction dans sa totalité, exactement telle qu'elle accable l'humanité. Il l'a fait, **"en étant fait malédiction pour nous"**. Mais la malédiction sans cause ne viendra pas et elle n'est jamais venue. La cause de la malédiction est le péché. Il a été fait malédiction pour nous à cause de nos péchés. Il a été fait malédiction pour nous à cause de nos péchés. Et pour connaître la malédiction, telle qu'elle est en nous, Il doit connaître le péché tel qu'il est en nous. En conséquence, Dieu **"L'a fait devenir péché pour nous, Lui qui n'a point connu le péché, et cela afin que nous devenions justice de Dieu EN LUI"** (2 Cor. 5:21).

Et bien qu'Il se soit ainsi exposé au même grand désavantage que toute notre humanité – rendu en tout semblable à nous et de ce fait, tenté comme nous en toutes choses- cependant, Il n'accorda pas, même en pensée, la moindre considération à une seule tendance ou inclination de la chair; mais chacune d'elles fut réellement tuée à la racine par la puissance de Dieu, que, par la foi divine, Il apporta à l'humanité.

"Ainsi donc, puisque les enfants participent au sang et à la chair, Il y a EGALEMENT participé LUI-MEME, afin que, par la mort, Il anéantît celui qui a la puissance de la mort, c'est-à-dire le diable, et qu'Il délivrât tous ceux qui, par crainte de la mort, étaient toute leur vie retenus dans la servitude. Car assurément, ce n'est pas à des anges qu'Il vient en aide, mais c'est à la postérité d'Abraham. En conséquence, Il a dû être rendu semblable en toutes choses à Ses frères, afin qu'Il fût un souverain sacrificateur miséricordieux et fidèle dans le service de Dieu pour faire l'expiation des péchés du peuple; car ayant été tenté Lui-même dans ce qu'Il a souffert, Il peut secourir ceux qui sont tentés" (Héb. 2:14-18).

Et cette victoire que Christ a remportée dans la chair humaine est apportée par le Saint-Esprit pour le secours de tout être de chair humaine qui, aujourd'hui croit en Jésus. Car par le Saint-Esprit, la présence de Christ est donnée au croyant; Il désire en effet constamment vous donner ***"selon la richesse de Sa gloire, d'être puissamment fortifiés par Son Esprit dans l'homme intérieur, en sorte que Christ habite dans vos cœurs par la foi; afin qu'étant enracinés et fondés dans l'amour, vous puissiez comprendre avec tous les saints quelle est la largeur, la longueur, la profondeur et la hauteur, et connaître l'amour de Christ qui surpasse toute connaissance, en sorte que vous soyez remplis jusqu'à toute la plénitude de Dieu"*** (Éph. 3:16-19).

Ainsi, la délivrance de la culpabilité du péché et du pouvoir du péché, qui fait triompher le croyant de tous les désirs, tendances et inclinations de la chair pécheresse, par la puissance de l'Esprit de Dieu –cette délivrance est obtenue aujourd'hui par la présence personnelle de Jésus-Christ dans la chair humaine du croyant, exactement comme elle fut obtenue par la présence personnelle de Christ dans la chair humaine il y a 2000 ans.

Christ est ***"le même hier, aujourd'hui et toujours"*** (Héb. 13:8). Il en est de même de Son Évangile. L'Évangile de Christ est le même aujourd'hui qu'il y a 2000 ans. Alors Il était Dieu ***"manifesté en chair"*** (1 Tim. 3:16). Aujourd'hui aussi: Dieu manifesté dans la même chair, la chair des hommes pécheurs, la chair humaine, telle qu'est la nature humaine.

Cet Évangile, c'est ***"Christ en nous, l'espérance de la gloire"*** (Col. 1:27), Christ en vous, tel que vous êtes, avec vos péchés, votre culpabilité inclus; puisqu'Il se donna Lui-même pour nos péchés, et pour notre culpabilité. Christ vous a rachetés et Dieu

vous a acceptés en Lui. Il vous a reçus tels que vous êtes, et l'Évangile, "Christ en vous l'espérance de la gloire", vous introduit dans le royaume de la grâce de Dieu et par l'Esprit de Dieu, vous rend si soumis au pouvoir de Christ et de Dieu que *le fruit de l'Esprit* apparaît en vous, au lieu des *œuvres de la chair*.

Et le fruit de l'Esprit c'est:

L'AMOUR. ***"L'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné"*** (Rom. 5:5). Et au lieu de se laisser aller, même en pensée, à la haine ou à ce qui lui est semblable, personne ne peut rien vous faire qui puisse vous porter à autre chose qu'à l'amour. Car cet amour étant l'amour de Dieu, est ***"le même hier, aujourd'hui et toujours"***; il aime non pour la récompense mais pour l'amour même; il aime simplement parce qu'il est amour et n'étant que cela, il ne peut rien faire d'autre.

LA JOIE est "un bonheur extrême qui naît d'un bien présent ou attendu". Mais ici, l'alternative *ou* est exclue, car cette joie est un bonheur extrême naissant d'un bien présent et attendu, car sa cause est éternelle. En conséquence, elle est éternellement présente ET éternellement attendue. Ainsi donc, c'est un "contentement exultant".

LA PAIX. La paix parfaite qui règne dans le cœur. La "paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence" et qui garde le cœur et l'esprit de celui qui la possède.

LA PATIENCE, LA BONTÉ, LA BÉNIGNITÉ, LA FIDÉLITÉ. Cette fidélité –ou foi, *pistis* en Grec- est "la ferme assurance" la certitude qui est fondée sur la *confiance*, et NON sur la *connaissance* (la foi *du cœur* et de la *tête*; la foi de

Christ, non celle du credo); une confiance solide alimentée par la conviction, qui surmonte ce qui s'oppose à elle et qui la contredit.

LA DOUCEUR, LA TEMPÉRANCE. La tempérance est la maîtrise de soi. Dieu libère l'homme du joug de ses passions, de ses désirs et de ses habitudes, et fait de lui un homme libre, maître de lui-même.

"La loi n'est pas contre ces choses". La loi de Dieu n'est contre rien d'autre que le péché. Dans les vies humaines, la loi est contre tout ce qui n'est pas le fruit de l'Esprit de Dieu. En conséquence, il est certain que tout ce qui, dans la vie humaine, n'est pas le fruit de l'Esprit de Dieu est péché. C'est répéter simplement en d'autres termes cette vérité éternelle que ***"tout ce qui n'est pas le produit d'une conviction est péché"*** (Rom. 14:23).

C'est pourquoi ***"si nous vivons par l'Esprit, marchons aussi par l'Esprit"***. Et si nous vivons et marchons par l'Esprit, ne cherchons pas ***"une vaine gloire en nous provoquant les uns les autres, en nous portant envie les uns aux autres"***.

RH 2/10/1900

LA PERFECTION CHRÉTIENNE

A.T. Jones

"Soyons donc parfaits". L'hymne que nous venons de chanter est bien approprié au texte de Matthieu 5:48. Vous savez que telle est la Parole de Dieu. Vous savez que nous sommes exhortés à tendre **"à ce qui est parfait"** (Héb. 6:1). Vous savez que l'Évangile, la prédication même de l'Évangile que nous prêchons, vous et moi, a pour but **"de présenter à Dieu tout homme, devenu parfait en Christ"** (Col. 1:28). Donc, nous ne pouvons dire que la perfection n'est pas requise de notre part. Elle est requise de nous. Vous devez l'espérer de vous. Je dois l'espérer de moi-même. Et je ne dois rien accepter en moi ou de moi qui n'égale pas en perfection le modèle établi par Dieu. Qu'est-ce qui pourrait nous empêcher d'atteindre la perfection si ce n'est de penser qu'elle n'est pas requise? Je le répète: qu'est-ce qui pourrait nous empêcher, vous et moi, d'atteindre la perfection, sinon de dire que la perfection n'est pas attendue de notre part?

Donc, puisque que la Parole déclare que vous et moi devons être parfaits, la seule chose que nous ayons à considérer c'est le moyen d'y parvenir. Et rien d'autre. Nous devons comprendre que la perfection, telle que Dieu l'a établie est requise de vous et de moi, et que nous n'accepterons en nous-mêmes ni en ce que nous avons fait ou en rien de ce qui nous concerne, l'écart d'un cheveu de la perfection telle que Dieu l'a établie. Ceci doit être bien compris par chacun et que cela soit clair pour toujours. Alors, informons-nous simplement de la manière de l'obtenir et cela s'accomplira.

Quel est donc le modèle? Quelle est la norme établie par Dieu? **"Soyez donc parfaits comme votre Père céleste est parfait"**.

La perfection de Dieu est le seul modèle. C'est à lui que nous devons nous référer et le garder devant nous, en exigeant toujours de nous-mêmes la perfection semblable à celle de Dieu; et ne pas tolérer le moins du monde, ne pas chercher la moindre excuse pour quoi que ce soit qui cesse d'atteindre, à n'importe quel degré, cette perfection.

Il est bien clair que nous ne pouvons être parfaits en grandeur comme Dieu l'est, ni en toute connaissance, ni en omniscience. Dieu a un caractère et c'est la perfection de Son *caractère* qu'Il nous présente, à vous et à moi, celle à laquelle nous parviendrons, que seule nous devons espérer et que seule nous avons à recevoir en nous-mêmes. Donc, si la perfection que vous et moi devons avoir est celle de Dieu, et si c'est la seule que nous acceptons en nous-mêmes; si nous nous maintenons sans cesse à ce modèle, vous vous rendrez compte que ceci signifie que nous devons nous tenir sans cesse en présence du jugement de Dieu. C'est là que chacun de nous doit se tenir, que nous soyons juste ou méchant. Pourquoi ne pas nous y mettre dès lors et en finir? Il est établi que nous devons comparaître au tribunal de Christ, où chacun sera comparé au modèle... Dieu ***"a fixé un jour où Il jugera le monde selon la justice, par l'homme qu'Il a désigné, ce dont Il a donné à tous une preuve certaine en Le ressuscitant des morts"*** (Act. 17:31).

La résurrection de Christ est le gage donné au monde que tout homme comparaitra devant le tribunal de Christ. C'est un fait certain. Nous l'attendons, nous le prêchons, nous le croyons. Alors, pourquoi ne pas nous y mettre et demeurer dans cette situation? Pourquoi attendre? Ceux qui attendent et continuent d'attendre ne pourront demeurer debout. L'impie ne pourra résister à ce jugement; mais ceux qui se mettent eux-mêmes devant le tribunal de Dieu, faisant face à la norme du jugement,

et se tiennent là constamment, en pensées, en paroles, en actes sont prêts pour le jugement à chaque instant. Prêts? Ils l'ont; ils y sont, ils le subissent; ils demandent le jugement et tout ce que le jugement implique. Ils se tiennent là, s'attendant à être examinés; et seul celui qui agit ainsi est en sécurité. La bénédiction même qui en découle est la récompense que la personne nécessite pour que chacun veuille y comparaître dès maintenant. Face au tribunal, qu'a-t-il à redouter? Rien. Qu'est-ce qui bannit la crainte? L'amour parfait (1 Jn 15:18). Mais l'amour parfait ne peut naître que lorsque nous atteignons cette norme parfaite du jugement, *dans* le jugement, et peut être maintenue qu'en demeurant là.

Enquerrons-nous maintenant de la manière de l'atteindre. Le chemin en est la clef. Il est clair que je ne suis pas la norme. Pensez-y! ***"Soyez donc parfaits comme votre Père céleste est parfait"***. Sa perfection est le seul modèle. Qui donc mesure correctement le modèle, l'évalue avec exactitude? Par moi. Je ne puis mesurer la perfection de Dieu. Vous vous souvenez du verset. Peut-être vous est-il à l'instant même revenu à l'esprit: ***"Je vois des bornes à tout ce qui est parfait. Tes commandements n'ont point de limites"*** (Ps 119:96).

Nul esprit limité ne peut mesurer la perfection de Dieu. Il est donc clair que nous devons être parfaits, que notre perfection doit être semblable à la sienne, et selon Sa propre évaluation, Sa propre perfection. Alors, le dessein et tout ce qui le concerne nous échappe entièrement pour ce qui est de sa réalisation. Car, si je ne puis mesurer le modèle, comment m'y conformerai-je, même si on m'ordonnait de le faire? Qu'il soit donc clair qu'en ce qui concerne la réalisation, celle-ci nous dépasse complètement.

Il y a très longtemps, quelqu'un a dit: ***"Je sais qu'il en est ainsi: Comment l'homme serait-il juste devant Dieu? S'il voulait contester avec Lui, sur mille choses il ne pourrait répondre à une seule... Recourir à la force? Il est tout-puissant. A la justice? Qui me fera comparaître?"*** Et si je comparaisais, qu'arriverait-il? ***"Suis-je juste, ma bouche me condamnera"***.

Si je me mesure à ma propre mesure et déclare le compte équilibré, lorsqu'il est comparé à Son estimation, mon estimation est si déficiente qu'elle me condamne absolument. Il n'y a là aucun motif de justification. ***"Suis-je innocent, Il me déclarera coupable"*** [traduction littérale: "Si je dis, je suis parfait, ma propre bouche prouvera aussi que je suis coupable"]. ***"Innocent! Je le suis; mais je ne tiens pas à la vie, je méprise mon existence"***. Mon propre modèle de perfection, confronté au Sien et exposé à la lumière de Sa norme, serait si imparfait que moi-même je le mépriserais. ***"Quand je me laverais dans la neige, quand je purifierais mes mains avec du savon, Tu me plongerais dans la fange et mes vêtements m'auraient en horreur"*** (Job 9:1, 2, 19-21, 30, 31).

C'est tout ce que nous pourrions faire de mieux pour nous rapprocher à la norme si nous avons à le faire. Alors, abandonnons définitivement l'idée que la perfection est quelque chose que nous avons à accomplir. La perfection est quelque chose que nous devons atteindre, et rien d'autre. Dieu y compte et y a pourvu. C'est pour cela que nous avons été créés. Le seul but de notre existence est d'être précisément parfaits de la perfection de Dieu. Et souvenez-vous que nous devons être parfaits en accord avec *Son caractère*. Sa norme de caractère doit être la nôtre. Son caractère doit être le nôtre. Nous ne devons pas avoir un caractère qui ressemble au Sien, mais le

Sien doit être le nôtre. La perfection chrétienne et rien de moins.

Vu que c'est ce que nous devons posséder, trois textes nous l'expliquent. Le premier est Éphésiens 1:3, 4: ***"Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a bénis de toutes sortes de bénédictions spirituelles dans les lieux célestes en Christ! En Lui, Dieu nous a élus, avant la fondation du monde (et remarquez pourquoi Il nous a choisis; voici le dessein qu'Il avait avant la fondation du monde, en nous choisissant, vous et moi, et en nous amenant jusqu'à cette heure) pour que nous soyons saints et irrépréhensibles devant Lui, dans Son amour"***.

Tel est Son dessein pour nous. voilà la seule raison pour laquelle Il nous a créés. Voilà le but de notre expérience. Alors, un autre mot sans plus attendre: s'il en est ainsi, pourquoi ne voulons-nous pas l'assumer? Pourquoi ne pas assumer maintenant même, l'objectif de notre existence, et être saints et irrépréhensibles devant Lui dans l'amour?

Le texte suivant est Colossiens 1:19-22: ***"Car Dieu a voulu que toute la plénitude habitât en Lui; Il a voulu par Lui réconcilier tout avec Lui-même, tant ce qui est sur la terre que ce qui est dans les cieux, en faisant la paix par Lui, par le sang de la croix. Et vous qui étiez autrefois étrangers et ennemis par vos pensées et par vos mauvaises œuvres, il vous a maintenant réconciliés par Sa mort dans le corps de Sa chair, POUR VOUS FAIRE paraître devant Lui, saints, irrépréhensibles et sans reproche"***.

Au début, *Il nous a créés* dans ce but. Par le péché, nous avons été déviés de ce dessein. Le but originel tout entier fut déjoué, mais Il a souffert la croix; il a plu à Dieu et à Christ de faire

ainsi, afin que Son dessein originel s'accomplisse. Ce qu'il faut retenir, c'est que par Sa croix, Il nous a réconciliés, afin que ce but se réalise en nous, -but qui était le Sien avant la fondation du monde-, que nous soyons saints et irrépréhensibles devant Lui dans l'amour. Le sang de Christ, le rétablissement de la paix qui est apporté au monde par Jésus-Christ, a pour but de pouvoir nous *faire paraître saints* –qu'il puisse accomplir cela même à quoi Il nous avait destinés avant la fondation du monde- qu'Il nous fasse paraître, vous et moi, ***"saints, irrépréhensibles et sans reproche"*** devant Lui.

Le chemin de la perfection chrétienne est le chemin de la croix, et il n'y a pas d'autre chemin. Je veux dire qu'il n'y a pas d'autre chemin pour vous et pour moi. Le moyen de nous la donner, le seul moyen, fut celui de la croix. Il a parcouru ce chemin et Il nous a apportée la perfection; et la seule manière pour nous de l'obtenir, c'est par le chemin de la croix. Sa providence a déterminé qu'Il le ferait Lui-même; pour ce qui est de l'accomplir, ce n'est en rien notre affaire.

Maintenant observez dans Ephésiens 4:7-13 ce qui est effectivement accompli, combien Dieu a pourvu pleinement à ce qui était demandé.

"Mais à chacun de nous la grâce a été donnée selon la mesure du don de Christ". Réfléchissez. Qu'a fait le don de Christ au point où nous en sommes de notre étude? Il ***"a fait la paix par le sang de Sa croix"*** et a tout réconcilié avec Dieu. Et Il l'a fait pour que nous soyons ***"saints, irrépréhensibles et sans reproche devant Lui"***. Telle est la mesure du don de Christ. Et Il a accompli Son dessein pour tous en ce qu'Il a ouvert la voie à tous. Et à *chacun de nous*, en ce moment même, la grâce est donnée selon la même mesure. Donc, ce que

la croix nous a apporté, et *a mis à notre disposition*, la grâce de Dieu nous le donne et l'accomplit en nous.

Poursuivons maintenant la lecture et vous allez voir qu'il en est ainsi pour tout, jusqu'au terme même de perfection. A chacun de nous la grâce a été donnée selon la mesure du don de Christ. C'est pourquoi il est dit: "Étant monté en haut, il a emmené des captifs, et il a fait des dons aux hommes... Et Il a donné les uns comme apôtres, les autres comme prophètes, les autres comme évangélistes, les autres comme pasteurs et docteurs".

Pourquoi? Pour "**le perfectionnement des saints**". Mes frères, puisque de tels dons sont accordés dans ce but, que faisons-nous lorsque nous n'acceptons pas ce fait, mais que nous aspirons aux dons, et prions pour eux, et les recevons –ces dons qui accomplissent le dessein? Que faisons-nous en réalité?

"Pour le perfectionnement des saints en vue de l'œuvre du ministère... jusqu'à –donné dans un but, apporté dans un dessein précis, distinct, défini: JUSQU'A ce que NOUS SOYONS TOUS PARVENUS à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'HOMME FAIT, à la mesure de la STATURE PARFAITE de Christ".

La perfection est donc l'unique objectif. La norme de Dieu est le seul modèle. "***Soyez donc parfaits comme votre Père céleste est parfait***". Nous ne pouvons Le mesurer et nous ne pourrions L'atteindre même s'il nous était commandé de le faire par nous-mêmes. C'est le but de la création de l'homme, et lorsque ce dessein fut frustré par le péché, Il l'a rendu possible à tous par le sang de Sa croix, et Il en donne l'assurance à tout croyant par le don du Saint-Esprit.

Alors, je vous demande à nouveau: pourquoi n'envisageons-nous pas constamment la perfection chrétienne, sans rien accepter d'autre que cela?

Le verset 24 de Jude se rattache directement à ce que nous venons de dire et déclare: ***"Or, à celui qui peut vous préserver de toute chute et vous faire paraître devant Sa gloire irrépréhensibles et dans l'allégresse, à Dieu seul, notre Sauveur... soient gloire, majesté, force et puissance, dès avant tous les temps, et maintenant, et dans tous les siècles!"***.

Il nous a choisis avant la fondation du monde, ***"afin que nous soyons saints et irrépréhensibles devant Lui dans l'amour"***. Par la croix, Il l'a rendu possible à chaque âme, même alors que, par le péché, nous avions perdu tout espoir. Et par la croix, Il a racheté le droit ***"de vous faire paraître saints, irrépréhensibles et sans reproche devant Lui"***. Lui seul en a le droit. Vous et moi, nous ne pourrions le faire, même si cela nous était demandé; le droit de le faire ne nous appartient pas. Lorsque nous l'eûmes perdu, rien d'autre que la croix du Calvaire ne pouvait le restituer. Et personne ne pouvait payer le prix du Calvaire, si ce n'est Celui qui l'a payé. Donc, aussi sûrement que Celui qui a payé le prix pouvait payer le prix qui nous a valu ce don, aussi sûrement ce droit n'appartient qu'à Lui seul en raison de la croix du Calvaire. Et personne ne peut jamais avoir le moindre droit d'assumer la tâche de l'accomplir. Lui seul a souffert la croix; à Lui seul revient la tâche. Voici les mots textuels: ***"Celui qui peut... vous faire paraître devant Sa gloire, irrépréhensible"***. Lui qui peut souffrir la croix peut accomplir tout ce que la croix a rendu possible. Il peut donc vous faire paraître devant Sa gloire, irrépréhensibles et dans l'allégresse. Quand ? C'est bien la question. Quand? Maintenant.

Exactement. Il est le même hier, aujourd'hui et toujours. Il le peut aussi bien maintenant qu'Il le pouvait hier et Il le pourra toujours.

Mais, ne l'oubliez pas, il est toujours vrai que c'est par le moyen de la croix que cela nous est apporté, à vous et à moi, maintenant ou toujours. Etudions la Parole afin de comprendre cela. Lisons Romains 5:21, puis parcourez le chapitre 6, car il ne s'occupe que de cette affaire. Les deux derniers versets du 5^e chapitre de Romains disent: ***"Or la loi est intervenue pour que l'offense abondât, mais là où le péché a abondé, la grâce a surabondé, afin que, comme le péché a régné par la mort, ainsi par la grâce régnât par la justice pour la vie éternelle, par Jésus-Christ notre Seigneur"***.

Arrêtons-nous un moment sur la comparaison –ou plutôt le contraste–, car c'est une comparaison qui se résout en contraste: "comme" et "ainsi". ***"Comme le péché a régné"***. Vous savez comment le péché a régné. Chacun de nous le sait. Quelques-uns peut-être savent même comment il règne. Quand le péché régnait, son règne était absolu, si bien qu'il était plus aisé de mal faire que de bien faire. ***"Car je ne fais pas le bien que je veux, et je fais le mal que je ne veux pas"*** (Rom. 7:19). Tel est le règne du péché. Donc, quand le péché régnait, il était plus aisé de mal agir que de bien agir.

"ainsi par la grâce régnât par la justice". Quand la grâce règne, il est plus aisé de faire le bien que de faire le mal. Voilà la comparaison. Notez bien: *comme* le péché a régné, *ainsi*, la grâce règne. Quand le péché régnait, il dominait la grâce; il neutralisait toute la force de la grâce que Dieu avait donnée, mais quand le pouvoir du péché est brisé et que la grâce règne, alors la grâce règne contre le péché, et neutralise toute la puissance de celui-ci. Il est donc aussi littéralement vrai que

sous le règne de la grâce, il est plus aisé de faire le bien que de faire le mal, qu'il l'est sous le règne du péché, de faire le mal plutôt que de faire le bien.

Le chemin est donc clair, n'est-ce pas? Empruntons ce chemin ... ***"afin que, comme le péché a régné par la mort, ainsi la grâce régnât par la justice, pour la vie éternelle par Jésus-Christ notre Seigneur. Que dirons-nous donc? Demeurerions-nous dans le péché afin que la grâce abonde?"***

[Des voix: "Loin de là!"]

Vous dites: ***"Loin de là!"*** et vous dites bien. Or donc, Dieu ne le permet pas. Dieu a placé Sa barrière, et vous refusez de persévérer dans le pécher afin que la grâce abonde. Mais Dieu n'a-t-Il pas absolument interdit de pécher? Approuvez-vous cela? Mettez-vous votre signature sous l'interdiction de Dieu de pécher sous le règne de la grâce?

[Des voix: "Si!"]

Alors, n'est-ce pas Son dessein que nous soyons préservés de péché? Puisque nous savons que c'est Son *dessein*, nous pouvons l'espérer avec confiance. Si nous ne l'espérons pas, cela n'aura jamais lieu.

Ainsi donc, le premier verset du chapitre 6 de Romains montre que c'est le plan de Dieu que nous soyons préservés du péché, n'est-ce pas?

Que dit le second verset? ***"Nous qui sommes morts au péché, comment vivrions-nous encore dans le péché?"*** Eh bien, comment? Que veut donc dire ce verset? Que nous n'allons pas

continuer du tout à pécher. L'ensevelissement fait suite à la mort. Ensevelis avec Lui par le baptême en Sa mort, et ressuscités pour marcher en nouveauté de vie. ***"Sachant que notre vieil homme a été crucifié avec Lui, afin que le corps du péché fut détruit, pour que nous ne soyons plus esclaves du péché"*** (Rom. 6:6). Nous avons ici le chemin à suivre, et c'est le chemin de la croix.

Maintenant, notez trois choses dans ce texte: "Sachant que notre vieil homme a été crucifié avec Lui". Dans quel but? "Pour que nous ne soyons plus esclaves du péché". A moins que le corps du péché soit détruit, nous servons le péché. A moins que le vieil homme soit crucifié, le corps de péché ne sera pas détruit. Donc, le chemin à suivre pour être gardé de pécher c'est celui de la crucifixion et de la destruction. Choisissez-vous le péché, ou la crucifixion et la destruction? Choisissez-vous la destruction pour échapper au péché? ou bien choisissez-vous le péché, et avec lui la destruction? Là est la question. Il n'y a pas d'autre alternative. Celui qui voudrait éviter la destruction pour échapper à la destruction encourra la destruction. Celui qui choisit la destruction échappe à la destruction. [Note du traducteur: Voir Mat. 16:25; 10:39; Luc 17:33]

En conséquence, la voie de la destruction par la croix de Christ est la voie du salut. Jésus-Christ est allé à la destruction sur la croix, afin que vous et moi soyons sauvés. Nous apporter le salut a coûté la destruction du Fils de Dieu sur la croix. Consentirons-nous à la destruction pour obtenir le salut? Le voulez-vous? Quiconque le décide avec fermeté et s'y tient comme à un lien permanent, -qui se soumet à la destruction en échange du salut, à chaque instant de sa vie-, ne perdra jamais le salut.

Mais voici où surgit la difficulté. La destruction n'a rien d'agréable; elle n'est pas facile –pour le vieil homme s'entend. Selon nos préférences naturelles, il est pénible d'être détruit; mais pour celui qui l'expérimente, c'est facile. C'est facile quand cela se fait, et c'est facile de continuer pour toujours, une fois qu'on l'a expérimenté.

Quand est-ce que nous devons l'expérimenter? Quand sommes-nous présentés irrépréhensibles en présence de Sa gloire? *Maintenant*: et le seul moyen est la destruction. C'est *maintenant* le moment de choisir la destruction. *Maintenant* est le moment de vous abandonner définitivement à la destruction. Mais si j'hésite, si je recule devant la destruction, de quoi je me prive? Du salut. Car **"notre vieil homme est crucifié avec Lui, afin que le corps du péché soit détruit pour que nous ne soyons plus esclaves du péché"**.

Alors, si je me trouve dans une situation qui me soumet à une pression qui semble destructrice, c'est bien; car la destruction est ce que j'ai choisi, afin de ne pas être esclave du péché. Un abandon tel que celui-là apporte à la vie un charme chrétien, car la joie, la paix durable, la satisfaction d'être préservé du péché sont plus précieuses que toute destruction qui puisse vous atteindre. Cela en vaut la peine. Ce n'est donc pas un mauvais marché; c'est le plus grandiose qui ait jamais été offert à l'homme.

Crucifixion, destruction, et à partir de là ne plus être esclave du péché –tel est donc le chemin de la perfection chrétienne. Pourquoi? **"Car celui qui est mort est libre du péché"** (Rom. 6:7). Grâce à Dieu, celui qui est mort est libre du péché. Alors la seule question qui puisse jamais se présenter dans ma vie ou dans la vôtre est celle-ci: suis-je mort? Et si je ne le suis pas, et que quelque chose arrive qui l'accomplisse, la délivrance du

péché en sera la seule conséquence: et cela vaut tout ce que cela peut coûter.

Voyez aussi le verset suivant: ***"Or, si nous sommes morts avec Christ, nous croyons que nous vivons aussi avec Lui"***. Le premier verset indique que nous serons libres du péché. Le sixième verset dit que dorénavant, nous ne devons plus être esclaves du péché; le septième verset dit que celui qui est mort est libre du péché; le huitième dit que si nous sommes morts avec Christ, nous vivrons aussi avec Lui. Où vit-il? Dans la justice ou dans le péché? Dans la justice.

Très bien, alors il est clair que le 1^{er}, le 2nd, le 6^e, le 7^e et le 8^e versets du chapitre 6 de Romains disent tous que nous serons préservés du péché.

Qu'en est-il du neuvième verset? ***"Sachant que Christ ressuscité des morts ne meurt plus, la mort n'a plus de pouvoir sur lui"***. Comment se fait-il que la mort ait jamais pu avoir un pouvoir sur Lui? A cause du péché; non du sien, mais du nôtre; car ***"Il a été fait péché, non pour nous, Lui qui était sans péché"*** (2 Cor. 5:21). La mort n'a donc plus de pouvoir sur Lui. Il a remporté la victoire sur le péché et toutes ses conséquences une fois pour toutes. Alors, que nous dit ce verset? –Que nous sommes ressuscités avec Lui. ***"Car Il est mort, et c'est pour le péché qu'Il est mort une fois pour toutes; Il est revenu à la vie, et c'est pour Dieu qu'Il vit"***. Donc, les versets 9 et 10 signifient aussi que nous serons préservés du péché.

Le verset 11 de Romains 6 dit: ***"Ainsi, vous-mêmes, regardez-vous comme morts au péché, et comme vivants pour Dieu en Jésus-Christ. Que le péché ne règne donc point dans votre"***

corps mortel, et n'obéissez pas à ses convoitises". Ainsi encore, il signifie que nous ne pécherons pas.

"Ne livrez pas vos membres au péché comme des instruments d'iniquité; mais donnez-vous vous-mêmes à Dieu comme étant vivants de morts que vous étiez, et offrez à Dieu à vos membres, comme des instruments de justice. Car le péché n'aura point de pouvoir sur vous, puisque vous êtes non sous la loi, mais sous la grâce". Le règne de la grâce élève l'âme au-dessus du péché, l'y maintient, domine sur le pouvoir du péché et *préserve l'âme de pécher.*

"Quoi donc, pécherions-nous, parce que nous sommes, non sous la loi, mais sous la grâce? Loïn de là". Donc, du 1^{er} au 4^e verset du chapitre 6 de Romains, on prêche avec insistance la délivrance du péché et de pécher. C'est déjà beaucoup, mais il y a mieux. *"Tendons à ce qui est parfait"* (Héb. 6:1).

"Ne savez-vous pas qu'en vous livrant à quelqu'un comme esclaves pour lui obéir, vous êtes esclaves de celui à qui vous obéissez, soit du péché qui conduit à la mort, soit de l'obéissance qui conduit à la justice?" Délivrés du pouvoir du péché, à qui vous êtes-vous livrés? A Dieu. Vous êtes donc des serviteurs, délivrés pour le service de la justice. Dieu ne veut pas que, du fait de nous préserver du péché notre vie soit vide. Il veut que ce soit un service actif, intelligent; et que la justice seule en soit le fruit. C'est une chose merveilleuse que d'être libéré du péché et préservé de pécher; c'est aussi une chose merveilleusement grande de devenir les serviteurs de la justice, de telle sorte que notre service soit pour la justice.

C'est pourquoi, que toute âme répète: *"Grâces soient rendues à Dieu de ce que, après avoir été esclaves du péché, vous avez obéi de cœur à la règle de doctrine dans laquelle vous avez été*

instruits. Ayant été affranchis du péché, vous êtes devenus esclaves de la justice. Rendez-en grâces au Seigneur!" Il dit que vous l'êtes et quand Il le dit, cela est. Rendez-Lui grâces pour cela. Remerciez-Le de vous avoir délivrés du péché et d'être esclave de la justice. Il vous fait tel car Il le dit.

Mais il y a plus. ***"Je parle à la manière des hommes à cause de la faiblesse de votre chair. De même donc que vous avez livré vos membres comme esclaves à l'impureté et à l'iniquité, pour arriver à l'iniquité, ainsi maintenant livrez vos membres comme esclaves à la justice, pour arriver à la sainteté. Car lorsque vous étiez esclaves du péché, vous étiez libres à l'égard de la justice"***. Ici, le Seigneur en appelle à notre expérience. ***"Lorsque vous étiez esclaves du péché, vous étiez libres à l'égard de la justice"***. Vous savez que c'est vrai. Ecoutez maintenant ce complément: ***"Quels fruits portiez-vous alors? Des fruits dont vous rougissez aujourd'hui, car la fin de ces choses, c'est la mort. Mais maintenant, étant affranchis du péché et devenus esclaves de Dieu, vous avez pour fruit la SAINTETÉ et pour fin la VIE ÉTERNELLE"***.

Nous ne sommes pas les esclaves du péché, libres à l'égard de la justice, mais nous sommes les esclaves de la justice, libres à l'égard du péché. Alors que je méditais là-dessus et que le Seigneur nourrissait mon âme de tout cela, il m'est revenue à maintes reprises une expression de Milton, quand il parle des chants des anges comme "des notes douces qui résonnent longtemps". Ce chapitre 6 de Romains est une de ces douces notes qui résonnent longtemps.

Il commence par la libération du péché: c'est une grande chose. Puis la libération de pécher est extraordinaire. Après, parvenir à la sainteté est sublime. Et par dessus tout, la vie éternelle enfin. N'est-ce donc pas, de la part du Seigneur, "des notes douces qui

résonnent longtemps"? Oh, recevez-les, méditez-les, écoutez ces notes douces et laissez-les résonner dans votre être jour et nuit: elles font du bien à l'âme.

Tel est le chemin de la perfection chrétienne. C'est le chemin de la crucifixion qui va de la destruction du corps du péché vers la libération de pécher, pour servir la justice, la sainteté, la perfection en Jésus-Christ, par le Saint-Esprit, pour la vie éternelle.

Revenons à l'affirmation que les dons sont pour le perfectionnement des saints ***"jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature parfaite de Christ"*** (Éph. 4:12, 13). Voilà le modèle. Le chemin par lequel Christ vint dans ce monde de péché et dans la chair pécheresse –notre chair, avec la charge des péchés du monde-, la manière dont Il vint dans la perfection et pour la perfection, c'est le chemin qu'Il nous présente.

Jésus-Christ est né du Saint-Esprit. En d'autres termes, Il est *né de nouveau*. Lui, le Fils unique de Dieu (Jn 3:18), vint du ciel sur la terre et Il *naquit de nouveau*. Mais tout, dans l'œuvre de Christ, nous montre un patron inverse au nôtre: Lui, sans péché fut fait péché afin que nous puissions devenir justice de Dieu en Lui; Lui, le vivant, le prince et l'auteur de la vie est mort afin que nous vivions; Lui dont l'origine remonte aux temps anciens (Mich. 2:1), le premier-né (Héb. 1:6) de Dieu, est *né de nouveau*, afin que nous puissions *naître de nouveau*.

Si Jésus n'était jamais né de nouveau, aurions-nous jamais pu, vous et moi, naître de nouveau? Non. Mais Il est né de nouveau, du monde de justice dans le monde du péché, afin que nous puissions naître de nouveau dans le monde de la justice. Il

est né de nouveau et a été fait participant de la nature humaine, afin que nous puissions naître de nouveau et ainsi être faits participants de la nature divine. Il est né de nouveau, pour la terre, pour le péché et pour l'homme, afin que nous puissions naître de nouveau pour la justice et pour Dieu.

Cela fait de nous des frères, et Il n'a pas honte non plus de nous appeler Ses frères.

Il est donc né de nouveau, du Saint-Esprit, car cela est écrit et fut annoncé à Marie. ***"Le Saint-Esprit viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te couvrira de Son ombre. C'est pourquoi le saint enfant qui naîtra de toi sera appelé Fils de Dieu"***.

Jésus, né du Saint-Esprit, né de nouveau, grandit ***"en sagesse, en stature"*** jusqu'à la plénitude de vie et de caractère dans le monde, jusqu'à pouvoir dire à Dieu: ***"Je T'ai glorifié sur la terre, J'ai achevé l'œuvre que Tu M'as donnée à faire"***. En Lui, le plan et la pensée de Dieu avaient atteint leur perfection.

Jésus, né de nouveau, né du Saint-Esprit, né de la chair et du sang, comme nous, le Prince de notre salut, a été élevé à la perfection par les souffrances. ***"Car, bien qu'Il fût Fils, Il a appris l'obéissance par les choses qu'Il a souffertes; et après avoir été élevé à la perfection, Il est devenu pour tous ceux qui Lui obéissent, l'auteur d'un salut éternel"*** (Héb. 2:10; 5:8, 9). Jésus fut donc élevé à la perfection dans la chair humaine par la souffrance car c'est dans un monde de souffrances que nous, dans la chair humaine, devons atteindre la perfection.

Et alors qu'Il grandissait, Il était en tout temps parfait. Comprenez-vous cela? C'est là que beaucoup de personnes saisissent mal l'idée de la perfection chrétienne. Elles croient

que l'unique mesure est le stade final. C'est dans le plan de Dieu; mais le stade final n'est pas atteint *au commencement*. Relisez Éphésiens 4. Voilà une idée qui nous est offerte de la manière dont nous pouvons atteindre la perfection – "**à la mesure de la stature parfaite de Christ**". J'ai lu le verset 13. Joignez-le maintenant aux versets 14-16. "**Jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature parfaite de Christ, afin que nous ne soyons plus des enfants, flottants et emportés à tout vent de doctrine, par la tromperie des hommes, par leur ruse dans les moyens de séduction, mais que, professant la vérité dans la charité, nous croissions à tous égards en Celui qui est le Chef, Christ**".

Cela doit s'accomplir en nous par la croissance, mais il ne peut y avoir de croissance là où il n'y a pas de vie. C'est une croissance en connaissance de Dieu, en sagesse de Dieu, en caractère de Dieu, une croissance *en* Dieu; c'est pourquoi elle ne peut se faire que par la vie de Dieu. Mais cette vie est implantée dans l'homme à la nouvelle naissance. Il naît de nouveau, il naît de l'Esprit-Saint; et la vie de Dieu s'y implante, afin "**que nous croissions... en Christ**" – dans quelle mesure? "**A tous égards**".

Vous vous souvenez que le royaume des cieux est "**semblable à un homme qui sema du bon grain dans son champ**". Or, la graine, c'est la Parole de Dieu. La graine est plantée. Il sait que, nuit et jour, elle pousse, comment? Il ne le sait pas. Comment est cette semence? Elle est parfaite, car c'est Dieu qui l'a faite. Voilà qu'elle germe; qu'en est-il du germe? Il est parfait aussi! Mais ce n'est pas un épi, ce n'est pas une haute et forte tige qui se dresse, ce n'est qu'une pousse à peine sortie de terre. Qu'en est-il d'elle? N'est-elle pas parfaite? Oui, elle l'est.

En accord avec son cycle de développement, elle est aussi parfaite à ce stade qu'elle le sera à la fin, quand elle aura atteint la maturité. Comprenez-vous? Ne laissez plus subsister cette confusion. Rejetez-la!

Lorsque ce germe émerge du sol, vous vous arrêtez pour le regarder. C'est une chose admirable. Il nous charme parce qu'il est parfait. Puis c'est un brin d'herbe aussi parfait qu'aucun qui ait jamais paru, mais ce n'est qu'une petite chose grêle qui s'est ouvert un chemin vers la surface avec difficultés. C'est tout ce qu'il y a pour le moment, mais c'est parfait. C'est parfait parce qu'elle est telle que Dieu l'a faite. Dieu seul a eu affaire à elle. Comprenez-vous? Nous, qui sommes nés de cette bonne semence qu'est la Parole de Dieu –nés de la Parole de Dieu et du Saint-Esprit, nés de la semence parfaite, lorsque cette graine pousse et croît, et commence à se manifester dans l'homme, les caractéristiques de Christ apparaissent. Et, comment est Christ? –Parfait. Donc, comment le chrétien est-il en ce moment?

Parfait!

Si nous sommes nés de nouveau par la puissance de Jésus-Christ, et que Dieu dirige l'œuvre, comment sera ce qui va apparaître? –Ce sera parfait. Et voilà ce qu'est la perfection chrétienne à ce stade. Jésus-Christ vous fait paraître parfait, irrépréhensibles et sans reproche devant le trône à ce stade.

Ce germe croît et s'élève du sol; et voilà qu'un autre brin pousse; il y en a deux, et ils sont tout aussi beaux l'un que l'autre. Le troisième apparaît aussi. C'est une tige maintenant, et il continue à croître. Elle est bien différente maintenant de ce qu'elle était au début. Bien différente mais parfaite. Elle est plus proche de la perfection finale, plus proche de

l'accomplissement du dessein de Dieu mais, bien que plus proche de la perfection finale, elle n'est pas, telle qu'elle se présente en ce moment, plus parfaite qu'elle ne l'était au moment où elle surgissait du sol.

Avec le temps, elle prend toute sa taille. L'épi se forme, la fleur s'épanouit, ce qui l'embellit. Enfin, les grains gonflent dans l'épi. Chaque grain est parfait. L'œuvre de Dieu est achevée. Elle a été menée à la perfection. Elle atteint la perfection, en accord avec le dessein de Dieu lorsqu'Il l'a créée.

Voilà la perfection chrétienne. Elle vient par la croissance. Mais elle ne peut se produire que par la vie de Dieu. Et puisque la vie de Dieu en est la source, elle ne peut croître que selon l'ordre de Dieu. Lui seul peut donner forme à la pousse. Lui seul connaît, dans Sa perfection le modèle, et Il peut nous faire grandir en perfection, conformément à ce modèle, parce que la puissance, la vie qui réalisent cette croissance sont les mêmes qui ont agi dans la croissance du modèle, Jésus-Christ.

Et de même que Jésus commença par être, à Sa naissance, un petit enfant dans la chair humaine puis grandit et acheva l'œuvre que Dieu Lui avait donnée à faire, de même pour vous et moi, nés de nouveau, grandissant en Lui en toutes choses, vient le jour où, comme Lui, nous dirons et dirons avec justice: ***"Je T'ai glorifié sur la terre, j'ai achevé l'œuvre que Tu M'as donnée à faire"***. Car il est écrit: ***"Aux jours de la voix du septième ange, quand il sonnerait de la trompette, le mystère de Dieu s'accomplirait"*** (Apoc. 10:7). Ce jour est aujourd'hui. Ce mystère nous est donné pour que nous le donnions au monde. Il doit s'accomplir pour le monde, et il doit s'accomplir *en* ceux qui le possèdent.

Mais qu'est-ce que le mystère de Dieu? –"*Christ en vous, l'espérance de la gloire*". "*Dieu manifesté dans la chair*" (1 Tim. 3:16). Donc, en ces jours, le mystère de Dieu doit s'accomplir dans les cent quarante-quatre mille. L'œuvre de Dieu dans la chair humaine, Dieu manifesté dans la chair humaine, en vous et en moi, doit être accomplie. Son œuvre en vous et en moi doit être achevée. Nous devons être perfectionnés en Jésus-Christ. Par l'Esprit, nous devons devenir *un homme parfait*, à la mesure de la stature parfaite de Christ.

Est-ce que cela n'en vaut pas la peine? La voie du Seigneur n'est-elle pas une bonne voie vers la perfection? "*C'est pourquoi, laissant les éléments de la Parole de Christ, TENDONS A CE QUI EST PARFAIT, sans poser de nouveau le fondement du renoncement aux œuvres mortes, de la foi en Dieu, de la doctrine des baptêmes, de l'imposition des mains, de la résurrection des morts et du jugement éternel*" (Héb. 6:1, 2). Il nous a délivrés du fondement instable que nous avons dans le péché. Faisons en sorte que le seul fondement soit celui du service de la justice pour la sainteté, et le but, la vie éternelle.

Alors, toute âme qui affronte le jugement, et se maintient en présence du jugement, en se livrant elle-même à la crucifixion et à la destruction, y trouvera l'accomplissement, selon la voie de Dieu. Elle le trouvera dans le bref délai dans lequel Il a promis de nous amener à la justice.

Il est donc question uniquement de Dieu, de Son estimation et de Sa norme. Christ est le modèle, et Son œuvre, en tout lieu et toujours. Alors, ayez confiance. Que Christ soit le premier, le dernier et tout en tous, pour toujours.

RH 18 et 25 Juillet; 1^{er} Août 1899

